

SAISONNIERE

mardi 24 Juin 1980 N° 16 5F. spécial été 1980

BONDY : RUMEUR OU TUMEUR ?

MAGIE BUSINESS

ISLAM ET SEXUALITE





Photo Piero

Ce numéro de *Sans Frontière* est un spécial été un peu plus volumineux est destiné à être diffusé sur 2 mois.

Vous avez donc tout le loisir de lire votre journal et de nous faire profiter de vos réflexions.

A ce titre je vous adresse une supplique: assez d'encouragement, vous allez nous décourager. Bientôt nous allaons demander le droit à être critiqué. A force d'entendre « c'est bien les gars ... continuez », il va arriver un moment où nous serons obligés de nous adresser à nous-mêmes des lettres de mécontentement.

Non que je veuille susciter un flot d'insultes, mais enfin nous sommes un petit journal disposant de moyens limités (j'en parlerai plus loin) et le canal privilégié de communication est bien le courrier des lecteurs. Je m'explique: nous fournissons un certain nombre d'informations traitées dans les limites de nos capacités de travail. Nous espérons en retour que le lecteur s'exprime et

commente. Cette circulation est la vie même du journal. Aussi si le journal est incomplet c'est un peu de votre faute. Notre journal est peut-être ennuyeux au point qu'il endort le lecteur. Dans ce cas dites le vite : avec le fric qui nous reste; nous partions en vacances.

Assez de se casser la tête, un peu de défonce pour nous aussi, après tout.

Remarquez qu'on ne s'ennuie pas du tout à *Sans Frontière*. Nous n'allons pas jouer aux militants sacrifiés.

Alors que faire vraiment pour faire un bon journal ? Si j'avais du temps, c'est-à-dire de l'argent, je commencerais par me taire. Ensuite je me baladera. Je prendrais le temps d'écouter, de regarder et puis, plus tard (peut être) viendrait quelque chose qui s'appelle l'écriture. O le rêve ! Cela c'est mon journal idéal, celui que je ne ferai peut-être jamais.

Personnellement l'actualité m'emmerde les idées encore plus. Mais les gens, nous quoi, quelles histoires ! Je rêve d'un

Sans Frontière qui soit plus un journal de gens que d'idées. D'un côté il y a la prose militante de bonne volonté, qui veut nous faire à l'influence : « Les bonnes idées, le bonheur c'est nous » et de l'autre la « professionnelle » qui nous sert son menu invariable et ses cocktails d'opinions.

Et patati et patata !

Deux mondes clos, satisfaits d'eux-mêmes et qui ronronnent. Rangez *Sans Frontière* où vous voulez je m'en fous ! Alors pourquoi faire *Sans Frontière* ? Peut-être que pour moi il s'agit d'une question de dignité et d'orgueil ! « J'ai envie de parler parce qu'ils ouvrent trop leur gueule, et je vais leur montrer que quand je l'ouvre, ils peuvent se la fermer ».

Je vous dis je suis comme vous un lecteur qui ne voulait pas écrire, un «ainéant»; il faut me pousser pour écrire - s'il n'y avait pas plein de gens dynamiques dans ce canard, et si tout le monde pensait comme moi, l'hebdo il ne se ferait pas à la rentrée. Il se ferait en l'an 2000 et encore je suis optimiste. D'ici là plein de gens nous auraient piqué l'idée.

Ouf ! Je serais tranquille dans mon trou. Un journal avec rien que des étrangers dedans et qui s'expriment en toute liberté; un petit exploit non ?

Bon abordons la face cachée : les ombres au tableau.

D'abord la première chose : pas de fric, je sais, ce n'est pas original, mais enfin il faut que les artistes vivent et prospèrent. L'hebdomadaire est possible malgré tout. Sur la base du travail d'un an et demi il est réalisable. Après tout, concrètement, ce n'est que la troisième étape. Mensuel, bimensuel et maintenant hebdo c'est normal quoi ! Que faut-il faire pour un hebdo ?

- un équipe
- un local
- des machines.

Et hop, en un tour de main, *Sans Frontière* tout chaud est là. J'ai l'air de plaisanter mais si je vous parlais de nos difficultés, vous pousserez un grand soupir, et puis ...

Alors avant de clore quelques chiffres: nous tirons à 20 000 exemplaires. Nous sommes distribués par les NMPP dans toute la France. Nous estimons avoir environ 5000 lecteurs, chiffre important comparativement à la faiblesse de nos moyens. Sans publicité, sans inspection de vente, sans équipe permanente et à plein temps. Pour un hebdo, il nous faut doubler ce chiffre pour être viable. Alors lecteur, au boulot ! Mais doucement c'est les vacances ...

Khali Hamoud

Procès en appel de «Sans Frontière»

Nos lecteurs se souviennent du procès intenté à *Sans Frontière* par le député UDF du 18ème arrondissement, M. Jean-Pierre Bloch, qui s'est estimé diffamé par un article paru dans notre numéro 04.

Par un jugement de la 17ème Chambre du Tribunal de Grande Instance, le député de Paris a été débouté de sa plainte. Les juges ont estimé suivant en cela la plaidoirie de M. Domenach, que Jean Pierre Bloch est député de Paris et plus particulièrement du 18ème arrondissement où se situe le quartier de Barbès, que l'article a été selon la citation même du poursuivant, écrit, à la suite du débat parlementaire sur l'immigration où il a pris part, que ce sont les déclarations qu'il a faites qui sont le point de départ de l'esprit de polémique des auteurs de l'article. Il a d'ailleurs été plaider que le titre exact avait été résolument voulu provocateur, polémique, pour obliger monsieur Pierre Bloch à discuter de ce problème douloureux, sans qu'à aucun moment la direction de ce journal et les journalistes aient cru à la véracité d'une assimilation aussi odieuse, en égard à son origine ethnique et aux idées professées par sa famille.

Il lui est imputé par ce titre la volonté d'épurer le quartier de Barbès qui fait partie intégrante de l'arrondissement dont il est député.

Ses moyens d'action ou de coercition n'étaient possibles qu'en raison même du mandat qu'il exerce et qui lui donne des possibilités d'interventions auprès des autorités légales susceptibles de contraindre les habitants de ce quartier.

M. Pierre Bloch a fait appel de ce jugement. Rendez-vous donc le 8 octobre 1980 à la 11ème chambre à 13H30 et à la cour d'appel de Paris.



Photo AKH

ABONNEMENT SANS FRONTIERE

SOUSCRIPTION A L'ORDRE DE SANS FRONTIERE
35 R. STEPHENSON 75018 PARIS

3 MOIS : 40 F 6 MOIS : 80 F 12 MOIS : 160 F CCP 4209.00F
ABONNEMENT DE SOUTIEN A PARTIR DE 250 F PARIS
PAR AVION : 320 F

NOM :
CODE POSTAL :
VILLE :

CHEQUE BANCAIRE CCP

JE DESIRE AVOIR UN SPECIMEN
ET J'ENVOIE 3 TIMBRES A 1,30 f
 JE DESIRE ABONNER DEUX AMIS
 JE DESIRE ETRE DIFFUSEUR

SANS FRONTIERE 75018
35, RUE STEPHENSON PARIS
CCP 4209.00F PARIS
NOM :
PRENOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL :
VILLE :

SANS FRONTIERE 75018
35, RUE STEPHENSON PARIS
CCP 4209.00F PARIS

NOM :
PRENOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL :
VILLE :

sansfrontière

35, rue Stephenson
75018 Paris. Tél. : 606 15 68.
Rédaction régionale Midi : Marseille
4 bis, Jean Trinquet. Tél. (91) 91 42 20.
Directeur de publication : Khali Hamoud.
Commission paritaire n° 61715.
CCP n° 420900 F Paris.
Diffusion : N.M.P.P.
Imprimerie Voltaire Roto, 93 Montreuil.

Enfants de la

Dans la Goutte d'Or, les enfants n'ont que la rue en dehors des heures scolaires. Pour l'ensemble du quartier seuls un square un terrain de hand-ball et un petit jardin abandonné, tous de même surface (0,5 ha), existent. Le premier leur est interdit du fait de la présence des vieux et des femmes qui viennent aérer leurs plus récentes progénitures et se rencontrer entre elles. Le second lieu appartenant à la ville de Paris, n'est ouvert qu'aux boulistes et à l'école privée St Bruno. Le troisième terrain appelé le démol (1) reste le seul lieu où ils peuvent jouer si les chiens n'ont pas encore déposé leurs crottes, comme ils y passent matin et le petit parvis de l'église St Bernard le terre-plein situé entre les deux voies du Boulevard de la Chapelle sous le métro aérien ou carrément la rue.

Les pouvoirs publics to-

talement absents, ce sont les quelques associations du quartier qui ont essayé de remédier à ces lacunes en accueillant les enfants dans leurs locaux. Ces initiatives ont vite connu leurs limites avec les difficultés matérielles financières et humaines. Mais c'est surtout l'absence d'espaces adéquats vu le nombre élevé d'enfants et leurs multiples désirs d'expression et de jeux qui a rendu la tâche difficile. En juin 1978 pendant deux week ends, des enfants, des éducateurs et des gens du quartier ont déblayé un terrain emmuré, situé au

Le Demol

A côté de mon école, se trouve le Démol. C'est un terrain vague qui sert de décharges pour certains du quartier. On y trouve des matelas, des pneus, des bouteilles, une vieille télévision, des boîtes, etc... Les clochards sont heureux de trouver du bois pour se réchauffer et faire cuire leur nourriture. Des joueurs de cartes viennent dépenser leur argent à l'abri de la police. Enfin, les enfants peuvent y découvrir des trésors qui leur feront passer les bons moments de congé.

Pourquoi

Des garçons m'ont craché dessus, pourquoi ?
Des garçons m'ont jeté des pierres, pourquoi ?
Un garçon m'a pris des billes.
Une petite fille m'appelle l'Espagnol.
Et je suis Italien
Et j'ai le cœur gros
Je parle mal français
Et les autres rient.
Pourquoi ?
Poème fait par des élèves d'une classe d'étrangers après une bagarre dans la cour.

La premier fois que je suis arrivé

Je quitte mon village avec ma mère. Mon oncle nous accompagne à la gare. Après un long voyage, nous arrivons. Sur le quai nous attend un homme que je ne connais pas. C'est un ami de mon père ; à la sortie de la gare, il prend la voiture et nous faisons le tour de Paris. Arrivés rue de Suez, cet homme nous conduit dans un immeuble. On monte au cinquième étage, nous sonnons. Un homme avec un grand chapeau de fourrure et de bottes longues rentrées dans le pantalon, ouvre. C'est mon père. Je ne le connaissais pas.



niveau du Démol pour le transformer en terrain d'aventure. Au lendemain du second week-end, la ville de Paris est venue parfaire

l'œuvre et sceller les portes une fois pour toutes. de nouveau, malgré les requêtes et demandes auprès de toutes les instances ou administrations concernées la

goutte d'OR

Ce qui se passe
dans
mon quartier

situation, jusqu'à aujourd'hui reste bloquée. devant l'indifférence des pouvoirs publics et l'impasse créée, l'association des enfants de la Goutte d'or, en collaboration avec les autres groupes du quartier, a décidé de passer à l'action en occupant le samedi 21 juin une nouvelle fois le terrain en question. Un programme culturel et musical est prévu toute l'après-midi, la matinée sera consacrée au nettoyage du terrain. Cette nouvelle action fera-t-elle sortir les pouvoirs publics de leur inertie ?

(1) voir poème

Des hommes viennent régulièrement le samedi et le dimanche dans une maison, rue Myrha. Ils sont vêtus d'une djellaba. Ils s'assoient sur un grand tapis avec le livre de prière à la main. Ils récitent et prient très longtemps avant de se mettre à la fenêtre. Pour que leur Dieu les entende. Les passants marchent étonnés de ce spectacle. Vers dix neuf heures, ces hommes d'Afrique du Nord quittent leur lieu de prières en sortant avec une veste et un pantalon.

Nostalgie du pays

Je regrette de ne pas avoir autant de liberté qu'au Portugal. En effet, là-bas, j'habitais une petite villa près de la mer. Tous les jours, quand il faisait beau, je me baignais. Je regrette le soleil qui me permettait de sortir souvent légèrement vêtue. Je regrette mon jardin avec tous mes animaux. Et bien sûr, je regrette les bons gâteaux que ma grand-mère me faisait. Ici, je vis dans un petit appartement, dans un immeuble sans jardin. Ma famille est au Portugal. Aussi j'attends avec impatience le jour de mon départ en vacances.



Photo Mustapha S.

Une boutique de mon quartier

A quelques mètres de chez moi, rue de la Goutte d'Or, se trouve une boutique : c'est un magasin où l'on trouve de tout. En bois peint de couleurs vives, elle paraît agréable et gaie. A travers ses grandes vitrines un décor lumineux attire les passants. Entrons ! Des capons de tissus étrangers éclatants et brillants font rêver au soleil d'Afrique. De belles tuniques brodées pendent. Certains clients attendent pour essayer une paire de babouches. D'autres choisissent la malle ou le sac pour repartir au pays. Quelques-uns enfin discutent tranquillement.

Le Demol

Le jardin était si joli
Que tout le monde s'y promenait
Les mamans, avec les berceaux
Les chiens n'étaient pas admis
Un jour, des garçons l'ont démolé
Depuis longtemps, on l'appelle
« Le demol ».

Quelle aventure

Par un jour ensoleillé, je débarque à Alger pour la première fois, après mon séjour à Paris. Je suis accompagnée de mes deux frères. Je me trouve mal à l'aise, car je ne connais absolument rien, ni mes parents, ni ma langue maternelle. Je suis choquée en voyant les femmes voilées et les hommes habillés d'une drôle de façon avec un turban sur la tête, un pantalon gonflant et des chaussures pointues au bout. Après avoir parcouru des kilomètres en voiture, j'arrive enfin dans mon village natal qui est construit sur une montagne. Des grandes terres l'entourent et des vergers. Nous suivons une route caillouteuse où aucun véhicule ne passe sauf le nôtre. Hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux viennent à notre rencontre et nous saluent. Je fais de même. Ils nous accompagnent sur le chemin de notre maison. Je franchis le seuil de la porte, et là, s'avance rapidement une femme vêtue d'une robe longue, avec un foulard sur la tête et des pantoufles aux pieds. Quel étonnement quand j'ai su que cette femme était ma mère !



Ce qui se passe dans mon quartier

Hier, je suis allée chez ma tante, rue Myrha. Dans la cour, un homme est en train de faire du pain. Il prend un gros bol en bois et une sorte de gourdin. Il frappe sur les graines pour les écraser. Je l'interroge sur sa façon de procéder, il fait de la farine comme dans son pays : ensuite la mélange avec de l'eau et un autre produit provenant du couscous. Puis il confectionne des pains ronds et les fait cuire chez lui.



Photo Mustapha S.

LE RACISME : TUMEUR

Bondy un jeune Algérien est agressé par une bande de nervis. Il recevra 50 coups de rasoir dans le dos.

Après cette attaque l'émotion est vive dans la population immigrée de Bondy. Mais cette émotion va rapidement se transformer en psychose et à juste titre. Quelques jours après la « Ratonade » c'est un cocktail Molotov qui est jeté dans une cage d'escalier de la Cité De Lattre. « Les agresseurs seront vus ici et là, crânes rasés, vêtus de treillis militaires ils viendraient du Rincy et seraient même dit-on lié au PFN ».

Pour la police, il s'agit d'un règlement de compte entre bandes rivales. Thèse qui sera accréditée par le sénateur maire socialiste de Bondy.

Quant aux médias c'est la RUMEUR. « Elle court, elle court » écrit un quotidien parisien. Mais elle court si vite qu'elle arrive aux Marais. Là, une bande de fascistes s'en prend à des lycéens du Lycée Charlemagne et se répand dans le quartier de St Paul, en criant des slogans nazis et anti-sémites. On ne veut pas croire aux agressions racistes.

« Ne réveillons pas les vieux démons ». Entendons nous dire ici et là. Mais pour les immigrés c'est du racisme qu'il s'agit. Il aura donc fallu que Mr Stoléru fasse le voyage à Bondy pour que la rumeur se métamorphose en réalité. Malheureusement les crimes racistes ne sont pas un mythe. Les vieux démons dont on parle ne sont jamais endormis et il y a belle lurette qu'ils frappent du « bougnoule » en toute impunité.

Récemment le meurtrier de Mohamed Diab, le sous brigadier R Marquet, s'est vu délivrer un non lieu. Alors qu'il y a 8 ans il assassinait d'une rafle de PM M. Diab au commissariat de Versailles. Une telle décision ne peut

qu'encourager les racistes de tout poil à tuer.

Le souvenir de l'été 73 dans le Sud de la France est encore présent dans nos têtes. Une cinquantaine d'agressions à l'encontre de Maghrébins 15 assassinats un adolescent de 15 ans, Hadj-Lounes, abattu, lui aussi par un policier.

On comprendrait au moins la psychose qui s'est emparée des immigrés dans le département de la Seine St Denis. De Bondy à Stains, d'Aubervilliers à Bobigny en passant par St Denis, la Courneuve; des comités de surveillance par cités se sont créés en quelques jours. La consigne est passée: ouvrir l'œil passée 22h. Faire attention aux voitures suspectes.

« Qu'ils viennent, cette fois on les attend ».

La peur des immigrés fait peur aux Français qui à leur tour craignent d'être agressés par les Arabes qui se vengeraient. La psychose gagne les Français. Mais peut-être est-ce le but recherché dans toute cette affaire?

Rompre à jamais des rapports de cohabitation déjà bien difficiles. Des groupuscules d'extrême droite commencent à s'implanter dans ce qu'on peut appeler les banlieues rouges. Et dans une période préélectorale certains ne lésineraient pas à créer des incidents raciaux si cela pouvait leur apporter quelques voix.

C'est peut-être une des raisons qui a poussé les municipalités de gauche du département de la Seine St. Denis à minimiser les agressions, voir à les banaliser.

Malheureusement le racisme tue...

Comme nous aurions aimé qu'il ne soit qu'une rumeur...

Farid Aichoune

Les rumeurs qui font saigner

Une agression d'un groupe fasciste à Bondy a soulevé toute une jeunesse qui, peu sensible aux problèmes de l'immigration, s'est rendue compte qu'elle aussi était frappée et sans ménagement sur son propre territoire : les cités-ghettos où l'on s'entasse les uns sur les autres.

C'est l'effervescence dans le 93 et, deux semaines après les événements, la vigilance demeure. « Ces rumeurs », pour certains organes de presse, sont bien basés sur quelque chose de précis ; ne serait-ce que la visite de M. Stoléru (pendant le dialogue qui avait lieu au même moment) à ce jeune qui s'est retrouvé avec 54 points de suture.

D'autres événements ont eu lieu à Saint-Denis, même si la presse fait silence. Il n'y a qu'à discuter avec les enfants des écoles primaires. Il sauront vous dire ce que « fasciste » veut dire. Certains ont même refusé d'aller à l'école de peur de les rencontrer ; les militants du Parti Communiste distribuent des tracts disant « nous sommes là pour veiller sur votre sécurité... ; Les parents ne veulent plus les envoyer... Un gosse de quatre, lui, parlait de « pois chiches » qui auraient bombardé le mur de l'école avec la mention « nous reviendrons... »

La peur s'est installée dans chaque foyer. Les jeunes se sentent plus que jamais touchés et sont prêts à riposter. Ils étaient, vendredi 13 juin, 400 jeunes aux 4000 logements de La Courneuve. Ce sont ceux du Vert Galant de Saint Denis



Manifestation à la cité de Lattre de Tassigny à Bondy

qui auraient pris les devants de cette riposte, réunissant ceux du Moulin Neuf de Stains et des 4000. 400 jeunes Algériens, Tunisiens, Antillais, noirs... 400 jeunes se sentant touchés en plein cœur et prêts à agir. Ils étaient en « famille », entre eux, sans groupe politique pour les chapoter. Ils se sont retrouvés entre copains de classe, entre cousins, entre lou-bards... Ils ont parlé des événements... « une femme enceinte éventrée du côté de La Courneuve, une fillette dont le bras a été tailladé... un Noir égorgé à la sortie du métro de la Basilique à Saint-Denis... Sont-ce que des rumeurs pour réveiller ceux qui doutent encore ? Chacun d'eux se sent concerné, ils ont pris des décisions pour une auto-défense des cités où ils vivent,

puisque, la police ne fait rien pour intervenir, pour protéger quand il s'agit d'eux. Elle aussi est présente dans ces cités. Pour une fois, ce n'est pas elle qui agit. Ce sont les autres qui la mènent... jusqu'à la ridiculiser.

Samedi 14 juin, les jeunes s'étaient regroupés au Moulin-Neuf. Un grand courant de solidarité s'était formé. Les vieux comme les jeunes étaient présents, et parmi eux, également les gitans de la cité armés (qui ne l'étaient pas ce soir-là) faisant face au commissaire et ses acolytes mais à l'aise qui ne bronchaient même pas à la vue des armes et murmuraient « Restez calme, ne faites surtout pas de bêtises... ». Un vieux les invectivait sans arrêt. Un vieux gitan entouré de ses fils et de ses cousins qu'il avait

avertis disait « le fascisme on connaît... Des membres de sa famille avaient été décimés sous l'ère hitlérienne. Ils étaient tous prêts à se défendre, mais ce soir-là, les faschos ne se sont pas montrés.

Un vieux algérien était content ; les jeunes avaient pris la relève pour la défense de la communauté et il criait sa joie : « vive la jeunesse algérienne... » La fête et le drame se jouaient en même temps. Les rondes continuent à se faire le soir et, à la première alerte, en un rien de temps, 200 jeunes sur Stains sont prêts à riposter. Les quelques Français qui vivent dans ces cités sont de tout cœur avec eux et on les a vus ce soir-là, armés également. Ce père de famille, accompagné de ses deux fils et de son berger allemand disait au

commissaire « nous ne leur ferons pas de cadeau : nous tirerons... » Au Vert Galant de même. « Puisque la police n'est pas capable de nous protéger, mais seulement capable de nous arrêter, nous nous défendrons seuls ?... » Alors tous les crânes rasés... attention ! Certains accusent même la police d'être de meche avec eux, voire faire partie de ces groupes fascistes, d'où leur complète inertie. Un policier gradé l'aurait souligné « Nous ne pouvons pas grand chose... sinon on perdrait notre place... ». Plusieurs jeunes sont témoins de ces paroles.

A Bondy, l'état de siège semble différent. Les familles arabes vivant dans les cités auraient reçu une lettre (dont je n'ai pu avoir lecture) émanant de la mairie précisant que, si les enfants faisaient des « conneries » des mesures d'expulsions seraient envisagées pour la famille. Les jeunes se tiennent donc, plus ou moins, à carreaux. Il s'avèrerait qu'à Arceuil, le maire de la commune aurait envisagé également cette solution... »

Voilà où ils en sont actuellement. Là-dessus s'est greffée une manif appelée par le MRAP où les jeunes de Stains et Saint-Denis étaient absents. Une manif dans une banlieue morte ça ne sert à rien. L'on pouvait y entendre les éternels slogans « le fascisme ne passera pas... et surtout le Français-Immigré unité, mêmes droits, etc... » qui ne conviaient plus personne et surtout pas ces jeunes... Ils ont été frappés quelque part et ils réagissent sans tenir compte de ces mots qui aujourd'hui n'ont plus grande signification. A écouter certains : Rachid, y'a tes deux sœurs qui manifestent... — Eh alors, elles sont arabes aussi... ».

Concernant les administrations algériennes, l'Amicale, timide, n'osant s'approcher, laissait par mégarde un tract recommandant à la « communauté émigrée à être vigilant dans ces circonstances pénibles et à faire preuve d'un grand sang froid afin d'éviter le piège qui lui est tendu ». Quant à l'Ambassadeur et au consul... Ils ne sont pas sortis de leur résidence...

Qu'importe... ces événements, même si aujourd'hui passent à l'état de rumeurs, auront permis à des centaines de jeunes, éloignés de tous ces problèmes d'immigration, les éternels « culs entre deux chaises », ignorant pour beaucoup les luttes des travailleurs, de se retrouver pour se défendre sur des bases idéologiques, non avec des mots et des slogans, mais avec leur sang et leur vie. Ils ont rejoint à leur manière les luttes de l'immigration.

SALEHA

Main-tenant il va ...

16H30 : sortie des écoliers à Bondy Nord (Noue Caillet) les parents, venus chercher les petits discutent les dernières nouvelles sur les agressions et les menaces qui pèsent sur les écoles de Bondy. Des jeunes mères de famille sont là quelque peu anxieuses en attendant la sortie des classes. Car il y a quelques jours une tentative d'agression au CES Brossolette par un camarade avait failli mal tourner. Après cette attaque une délégation de parents est allée au commissariat de police pour exiger une protection à la sortie des écoles.

Il leur sera répondu que tout ceci n'était que des règlements de compte entre bandes rivales et qu'il n'y avait aucun lieu de s'inquiéter.

Pourtant certaines d'entre elles avaient bien assisté à une provocation effectuée rapidement par une fourgonnette correspondant au signal de celle de Tassigny, vers minuit rue Paul Renaud alors que des jeunes immigrés maghrébins étaient déjà en état d'alerte. Ceux-ci aidés d'amis français de longue date n'ont pu rattraper la fourgonnette qui a pénétré dans une résidence voisine « L'Hermitage ».

Depuis même en plein jour, c'est l'inquiétude, l'affolement à chaque crissement de pneus, souvent justifiée d'ailleurs : ainsi à Gagny, trois mères de famille algérienne ont été poursuivies par une camionnette orange et une R4 Blanche, rideaux tirés à 17H. Œuvre des « fafs » ou simplement de racistes profitant du climat de peur ? Toujours est-il que des parents ont décidé de ne plus envoyer leurs enfants à l'école, surtout dans les cités isolées de Gagny, Aulnay... De plus, les parents immigrés ne se déplacent que par petits groupes, comprenant que la menace est sérieuse.

« On demande Française métropolitaine »

Une affaire de discrimination à l'embauche jugée au tribunal correctionnel de Paris

Encore un Algérien assassiné
Le racisme abattu
Le procès de dix braves du 1972 par un brigad.

« Pas d'Arabes, »

RACISME

Abd-El-Kader mort de banlieue à quinze ans

« Ce n'est pas la chose de bon... ? »
« Ce n'est pas la chose de bon... ? »
« Ce n'est pas la chose de bon... ? »

« Ce n'est pas la chose de bon... ? »
« Ce n'est pas la chose de bon... ? »
« Ce n'est pas la chose de bon... ? »

Une nouvelle résistance antiraciste

Le Congrès du M.R.A.P. condamne le racisme d'Etat

Justice : une « bavure » policière vieille de sept ans
La chambre d'accusation
Mohamed Diah

M. GISCARD D'ESTAING EXPRIME SA « PROFONDE ÉMOTION » APRÈS LES AGRESSIONS RACISTES DE MULHOUSE ET D'AMIENS

OU RUMEUR ... ?

« Ce n'est pas la chose de bon... ? »
« Ce n'est pas la chose de bon... ? »
« Ce n'est pas la chose de bon... ? »



TOURISME et IMMIGRATION
Stoléru et le préfet de Seine St Denis, déambulent à Bondy où fut agressé Mohamed... (!?)

BONDY : Des réalités sociales communes

... falloir faire gaffe

Les Français réagissent de manière diverses dans les cités : les uns, amis, se sentent solidaires et ont décidé de tout en mettre en œuvre pour faire cesser cette angoisse sourde ; les autres, en plus grand nombre esquivés par l'effort physique et nerveux qu'ils ont dû déployer pour le boulot, réagissant violemment en menaçant d'appeler les flics pour obtenir le calme.

Des cars de police, sans arrêt, patrouillent... à l'intérieur des cités afin de disperser les jeunes immigrés. Les parents maghrébins, par contre, essaient d'imposer leur dictat en interdisant aux jeunes de sortir, « que le consulat est au courant et qu'il va intervenir

que de toute façon, on va pas faire de vieux os ici ». Certains immigrés, menacés de licenciement économique ont décidé d'aller voir « le pays » que beaucoup n'ont pas eu l'occasion de découvrir, et voir s'il y a du travail ». Cette histoire de « fafs » est la goutte qui fait déborder le vase pour ceux qui subissent quotidiennement le racisme : un autre, menuisier, est scandalisé car sa boîte va licencier 380 travailleurs à cause d'une magouille financière, entre CGT Duechon ; inapte au service national algérien, il a décidé de rentrer « pourtant que vont faire les copains ».

Les jeunes sont inquiets : les vacances approchent et les « fafs » risquent de revenir ; cette « putain de vie de chien » étaient déjà lourde à supporter avec seulement les traditionnelles « sorties » au kiss-club (boîte de nuit). Maintenant il va falloir faire gaffe, être vigilant, parvenir les cités et se regrouper afin d'être plus fort.

Mohamed Amar Mimi de Bondy Nord et Tassigny.

Cité de Lattre à Bondy, la zone de Bondy, des cités où vivent principalement des immigrés n'est vraiment pas le ghetto comme Nanterre ou La Courneuve, la cité offre une mosaïque ethnique : les jeunes Arabes cotoient les jeunes Africains malgache, espagnol et français. Au-delà de cette diversité ethnique, ils présentent une figure ethnique homogène celle du jeune prolétaire de banlieue, marginalisé, chômeurs, lycéens, collégiens vivent des réalités sociales communes. Tous subissent les crises de l'Etat et les niveaux de besoins sont les mêmes !... Vu que les niveaux de contre-pouvoir et de rupture sont fort développés par les « 2ème » génération de banlieue, la répression frappe beaucoup plus à ceux qui nuisent au fonctionnement du système. Depuis des semaines beaucoup de jeunes de Bondy étaient au courant de l'imminence de plusieurs descentes de fafs. Mais pour les mass-média, ce ne fut que des rumeurs qu'il ne fallait pas divulguer et voilà..., vendredi 30 mai, vers minuit dans la cité comme tous les soirs des

jeunes se promènent, ce soir Mohamed est en compagnie de quatre de ses potes : Bébé, Djamel, Eric, Waled, ils discutent, Mohamed a 19 ans, il est stagiaire à Lyon, une fois par mois il vient à la cité voir ses parents, ce vendredi il était venu voir ses parents, ce soir-là, ils discutaient au niveau du 30 rue Delattre et là, le drame. Une quinzaine de fafs, crâne rasé, tenue para-militaire et accessoires : rasoirs, couteau, révolvers ont fncé sur le groupe dans une tentative de lynchage, Mohamed n'a pas été épargné, il a été blessé de plusieurs coups de couteaux, 54 points de suture lui ont été mis... L'événement lui-même au niveau des mass-média a été retardé, déformé, mensongé, les journaux comme le Parisien Libéré du mardi a soutenu que c'était un règlement de compte entre loubards. Djamel 19 ans, lycéen zonard de la cité, furieux, réplique : « Ce n'est pas un règlement de compte entre loubards, c'est faux ! On sait tous que les agresseurs, c'est eux, proches de Tixier Vignancourt ou Le Pen... Ceux de la cité sont pas des voyous, ce

n'est pas un règlement de compte entre voyous, ce n'est pas un règlement de compte entre voyou ou affrontements entre bandes rivales, je soutiens et j'affirme que c'est des fafs. Les jeunes ici sont branchés, le problème est qu'il faut faire prendre conscience aux gens de ce qui se passe ici. Le fascisme renait fortement et on se demande si le gouvernement, les mass-média ne favorisent pas ce phénomène, à travers les fictions comme le pétrole, la crise économique, le chômage qu'on veut faire retomber sur les populations étrangères. C'est à l'unanimité que les jeunes de la cité ont condamné les journaux comme France-Soir, Le Parisien Libéré qui falsifient délibérément les événements. Les agresseurs ne manquent pas de moyens, ils auraient été aperçus au volant d'une DS verte, et estafette blanche. Ici comme aux alentours on remarque les incursions de fascistes, à Blanqui samedi soir, les fafs ont tiré sur un jeune immigré le ratant à 10cm, la même DS verte à Frémont, des appels anonymes émanant probablement de la

même mouvance que ceux qui sont venus agresser à Bondy. Ceux-ci réclamaient une séparation entre français et immigrés sinon ils continueraient à agir. Lundi soir à Noisy, bombage raciste, alerte à la bombe dans les écoles à Bondy, comme à Nanterre, Vitry. La deuxième génération véhicule son lot de problèmes avec les fascistes, les flics, la différence que « l'autre fait sentir ou le chômage. Djamel met un accent poignant quand il parle d'une renaissance du fascisme. Dans une déclaration au Monde : un gardien de la cité de l'Hermitage appartenant ouvertement au FN a dit on n'est pas raciste, mais... ? Il y a 12% d'immigrés, on en voudrait que 6% en Seine St Denis. Les actions violentes sont plus liées au PFN qu'à son frère ennemi le FN. La main d'œuvre utilisée serait des jeunes fafs de 20 à 30 ans, activistes. Sur Gagny (petite ville proche) il y a eu trois candidats d'extrême droite appartenant au PFN et FN ont eu 2% de voix aux dernières élections dans la cité Rougeront le PFN aurait fait 20% des voix,

aux incursions et menaces fascistes, s'ajoutent les tracaseries et le contrôle policier.

Mardi à 1H30 du matin, quatre cars de police secour et 2 BT sont descendus à la cité pour attraper un jeune espagnol qui a été embarqué. Djamel inquiet, déclare : « ils ont réussi à créer un climat de tension, de peur pour obliger les Français à se tourner contre nous ». Cette tension se confirme par les rondes incessantes de policiers, de cars de PS. Le commissaire lui-même s'est déplacé à la cité pour dire « si vous passez à la contre-offensive vous nous aurez derrière nous ». Mohamed, amer après ce qui lui est arrivé dit « les flics passent leur temps à faire chier les gens, ils sont toujours là, ils paradent ». Décidément beaucoup de choses étranges se passent à l'heure de la semaine du dialogue où l'immigré apparaît à la pub à la télé entre le coca et la R 20, il est lui-même un objet consommable.

Lahouari

Quand les femmes s'y mettent

A Roissy en France; à l'aéroport Charles de Gaulle, pendant 45 jours et pendant la « Semaine du Dialogue » des femmes et des hommes ont relevé la tête face à la Direction de l'Aéroport, face à la Direction de l'Union Service Publique, société de nettoyage, face au CRS et aux provocations.

Ils ont gagné. Mina nous parle de tout cela, si vous voulez l'écouter.

Dur, dur, d'élever une ribambelle d'enfants et d'être absente de la maison de 9 heures du soir jusqu'au petit matin, c'est-à-dire 6 heures, attendre jusqu'à sept heures ce bus qui n'arrive pas. Rentrer à la maison, s'occuper, de chacun et même du mari, qui fait la pluie et le beau temps selon son humeur, mais si vous voulez mon emploi du temps, il n'y a pas de place vide et je rêve de sommeil.

Le dimanche ressemble au lundi et quand je suis de repos je veux dormir, dormir.

Par quel jour voulez-vous que je commence et à quelle heure débiter ma journée.

Je pars au travail à huit heures du soir; j'arrive à Roissy en France « Aéroport Charles de Gaulle », je vois des gens de tous les pays et beaucoup d'avions qui ressemblent à des mirages inaccessibles.

A peine ai-je temps de faire un sourire à mes frères et sœurs de même condition et de même travail, qu'il déjà commencer à balayer les escaliers qui n'arrêtent jamais de rouler dans ma tête, à faire briller les vitres à travers lesquelles je vois des avions qui partent pour je ne sais où ?

Peut être me voyez vous quelquefois, je suis toujours en train de nettoyer. Parfois je reçois le regard avec des yeux brillants d'un frère qui part au pays.

Les Anglais; les Américains nous regardent avec des yeux presque gentils; et je me dis qu'ils doivent se douter que sans nous l'aéroport serait infect. Les Cheikhs du pétrole ne nous regardent pas - noblesse oblige.

Il est une heure du matin, partout il y a des pendules qui indiquent la même heure.

Nous nous retrouvons pendant trente minutes pas une seconde de plus et, croyez-moi, nous les remplissons au maximum.

Ce soir, nous parlons du nouveau Patron; mais il faut que vous explique.

La direction de l'Aéroport fait une offre de nettoyage de l'aéroport et chaque société propose son prix. Nous changeons de patron au gré du marché.

Que le patron change, quelle importance. Un patron; mais il faut que je vous explique.: La direction de l'Aéroport fait une offre

d'appel pour le nettoyage de l'aéroport et chaque société propose son prix. Nous changeons de patron au gré du marché. Que le patron change, quelle importance. Un patron en cache un autre; tout change; les primes qui sautent, les horaires qui changent, les licenciements pour raisons « économiques ». Alors nous nous retrouvons moins de personnes à faire le même travail.

Cette fois-ci c'est l'USP qui a « arraché » le marché. L'Union Service Publique emploie 6000 personnes, 98% des immigrés; une mosaïque d'immigrés qui ont quitté le pays de leur plein gré.

Nous ne comprenons rien à la loi du marché, mais ce dont on s'aperçoit tout de suite c'est que la paie a baissé et que les cadences sous le balai deviennent infernales. La CGT est venue nous prévenir, de ce qui arrivait, mais vous savez faire grève; ça ampute le budget de l'autre moitié.

Mais trop, c'est trop; et le

11 mai nous avons unanimement arrêté les balais avec le soutien de la CGT.

Alors ce fut la grève, mot magique pour nous depuis.

Notre grève a duré 45 jours et 45 nuits. Grève comme les autres, comme celle des nettoyeurs du métro, celle des nettoyeurs de main. Grève des nettoyeurs, décidément sans ces nettoyeurs que deviendrait la France ?

Grève pour l'augmentation des salaires. Nous gagnions 2100 pour ceux qui travaillent de jour et 3300 pour ceux qui sont de nuit.

Nous voulions la réintégration de nos camarades licenciés, la réintégration de la déléguée syndicale qui est une française, elle est très chouette.

La direction pensait qu'on allait lâcher, nous avons tenu et même tenu bon; puisque je vous dis 45 jours.

Bien sûr, au bout de quelques jours les kilomètres de couloirs commencent à sentir. Alors ils ont amené 40

malheureux ceylanais, protégés par 400 CRS. Ils ont nettoyé ce qu'ils ont pu. Nous, on se demandait si ces pauvres ont leurs papiers en règle ... Mais vu qu'ils étaient protégés par les CRS nous ne pouvions avoir de contact avec eux.

Nous avons gagné! 2800 FF pour ceux qui travaillent le jour et une augmentation dans les mêmes propositions pour ceux qui sont de nuit; en surplus 10 minutes de plus pour le repas. C'est peu, mais c'est beaucoup pour nous; 10 minutes à ne pas regarder ces pendules qui ne tournent pas assez vite, pour rentrer chez moi.

La déléguée est réintégrée et la direction s'est engagée à revoir les effectifs. Si elle l'oublie; on le lui rappellera...

je peux vous dire, que quand on nous a annoncé cela, nous étions joyeux comme si un bébé venait au monde.

Il y a depuis ces 45 jours beaucoup de choses qui doivent changer.

Il est sept heures du matin et je suis fatiguée par la voix de la speakerine qui annonce les vols.

Je rentre chez moi, réveiller les enfants qui doivent aller à l'école et le mari à son travail. Le petit déjeuner que je ne prendrai pas; il est huit heures et demie et nous ne sommes pas mercredi; à cause de l'école, je peux enfin dormir. Pas beaucoup, car à 11 heures il faut faire à manger pour les enfants. Nous mangeons, eux retournent à l'école et moi au lit jusqu'à 4 heures. Je me réveille pour me consacrer au linge; et à la maison: il est déjà 8 heures du soir il faut retourner balayer et dépoussiérer.

Mais depuis ces 45 jours je regarde le balai d'une autre façon, et avec mes frères et sœurs, nous sommes fiers, fiers et forts, d'une force tranquille ».

Mina recueillis par
HASSAN Zeroual.



Photo DR

La population algérienne

Le groupe d'Etudes Ecuménique présentait mercredi 18 juin sa troisième brochure sur l'immigration « La population algérienne en France; une communauté en suspens ».

M. Coste en présentant les participants a souhaité que cette brochure puisse conjurer en quelque sorte « l'engrenage de l'intolérance, comme les mesures officielles qui les suscitent ».

M. Abdelmalek Sayad qui avait la charge de parler du contenu de la brochure, a souligné que ce texte avait une différence. Avec les autres travaux de la Commission Ecuménique: s'attache à une population particulière et cela volontairement, alors que les précédents sont une analyse de la

politique globale de l'immigration.

Cette plaquette vient à point alors que l'inquiétude de la communauté algérienne est de plus en plus vive et que les négociations entre les deux gouvernements tirent en longueur. Cela apporte un minimum d'explication sur une histoire déjà longue; par le problème de l'immigration familiale, ainsi que la scolarisation des jeunes et les expulsions: et la brochure nous révèle.

« Dix mille expulsions vers l'Algérie en une année estime-t-on. Le comble est atteint quand on sait que ces dix mille expulsés ne sont pas que des ressortissants algériens mais que dans ce lot figurent des Français d'origine algérienne (ou des Algériens ayant

acquis la nationalité française). Dans sa hâte, la police n'aurait-elle pas même me pris le soin de vérifier la situation juridique de ces « fauteurs de trouble de l'ordre public » ? Ou alors, un Algérien restant pour elle « racialement » algérien, la qualité de Français qu'il a acquise, et qui ne lui a jamais été retirée, ne suffirait-il pas à le prémunir contre l'expulsion ?

Ainsi Sayad disait: « C'est le fait même d'être immigré qui fait qu'on est délinquant, être immigré devient un acte délictueux... Ce qui échappe à la délinquance, c'est seulement le travailleur immigré au travail quand on a besoin de lui ».

Mais avec optimisme, les auteurs de ce document, préconisent un « droit de

résidence » qui suppose « la liberté de choix des personnes » c'est à dire de permettre aux immigrés et en particulier aux jeunes nés en France de pouvoir faire une expérience dans leur pays d'origine et si cette expérience ne leur semble pas concluante de pouvoir venir en France. Le « droit de résidence » permettrait ainsi de créer un climat de confiance, et rendre « le choix » possible.

Commentant la brochure M. Grusson de la Fédération Protestante de France, disait: « Dans la situation de crise, je ne peux voir d'où venir une solution, la population des travailleurs migrants a toutes les chances de voir son statut se dégrader, mais la perspective de la fraternité reste un domaine

Consignes à l'usage de gérants et cuisiniers des cantines SODEXHO

PERSONNEL: Il est essentiel de veiller à la propreté du personnel, à la facilité d'accès aux douches.

Les employés de service doivent se laver les mains:

- à l'arrivée,
- avant toute manipulation des aliments et des plats,
- à chaque déplacement aux toilettes.

Un employé atteint de panaris, de furoncles ou d'une maladie de peau, ou porteur de croûtes nasales, est susceptible de souiller les mets. Il doit être immédiatement dirigé sur le CMIE.

Les visites d'embauchage des jeunes migrants d'Afrique et d'Outre Mer sont prioritaires. Ce personnel est particulièrement sensible aux maladies contagieuses et souvent porteur de maladies exotiques. Il doit être adressé dans les trois premiers jours au service de Médecine du Travail, au CMIE.

Dr OLIVIER NB. Soit au CMIE, 45 rue du Château Landon, 75010 Paris, soit au Centre de Médecine du Travail, dont dépend l'exploitation.

Sans commentaire...

qui nous ouvre l'espoir ... »

Pour Mgr St Gaudens qui reprend le discours de M. Etchegaray « l'expulsion des jeunes est un moyen de les détruire » et il ajoute « aujourd'hui, il est plus que temps d'ouvrir un véritable dialogue sur le caractère permanent et non transitoire de l'immigration » avec tous les partis et partenaires sociaux, un débat de société.

Cette brochure est un document important à lire et à diffuser.

Saïd BOUZIRI

* La Population Algérienne en France une communauté en suspens 5F. à commander au Service Pastoral des Migrants, 269 bis, rue du Fg St Antoine, Paris 11ème.

CIEMM 46 rue de Montreuil, Paris 11ème.

Une circulaire de fin de règne?

Une note du 18 juin, peut être en analogie avec l'appel glorieux du Général, nous livre une nouvelle circulaire n° 3 - 80 qui elle est datée du 10 juin 1980.

Contrairement à cet appel du Général, cette circulaire ne présente rien de nouveau et se contente de regrouper un certain nombre d'anciennes circulaires.

Il m'a semblé, en effet, qu'une certaine confusion régnait dans ce domaine, compte tenu des débats d'opinion qui ont eu lieu sur la politique de l'immigration, de sorte qu'un rappel synthétique des dispositions actuellement en vigueur me paraît utile.

Nous n'aurons pas le temps de faire un commentaire détaillé, vu que nous avons eu connaissance de

parle la circulaire du 3/4/80) chaque ressortissant des autres pays risque de se voir signifier un refus de renouvellements'il y a « opposabilité de l'emploi » dans son métier. C'est dire que s'il y a cette circulaire au boucalge de ce numéro, mais il nous semble que cette circulaire (sera publiée au journal officiel d'après Stoléro) n'annule en rien sa note du 3 avril qui (était « secrète ») donnait des consignes précises à ses services.

Malgré une lecture rapide de la circulaire, on ne peut s'empêcher de noter que l'ensemble de la circulaire donne l'impression d'une grande précision. N'empêche que de grandes Zones d'ombres demeurent, qui n'en doutons pas seront éclaircies par des télétypes d'application confidentiels aux différents services.

La nouvelle circulaire semble empreinte d'humanité et fait appel dans presque tous ces chapitres aux notions de discernement, de circonspection et même de bienveillance, termes dont on peut redouter qu'il officialisent l'arbitraire, qui existe déjà, plutôt qu'une application d'une règle générale plus juste, et semble créer des cas particuliers laissés à l'appréciation des services et en dernière analyse au cabinet de M. Stoléro.

Quelques exemples pris au hasard peuvent nous permettre peut être de voir l'esprit de cette circulaire.

Savez vous qu'en cas de renouvellement (exception faite des espagnols, des Grecs et des Portugais, dont

trop de demandeurs d'emploi dans la branche, l'administration pourra, même si l'immigré travaille, lui refuser le renouvellement (chapitre IV de la circulaire). Refus qui entraînerait l'obligation de quitter son emploi et chercher un autre travail, là où l'offre serait plus importante. Ce qui entraînerait pour le moins une déqualification, sinon l'expulsion.

Monsieur Stoléro conseille instamment à ses services de ne pas procéder à des changements de catégories pour les cartes. Il précise aussi :

Vous voudrez bien désormais faire largement usage de la possibilité de délivrer, lors du renouvellement d'une carte de travail, une nouvelle carte ayant la même durée de validité que la carte arrivée à expiration. Cette faculté pourra être utilisée plusieurs fois pour un même étranger. Plus particulièrement vous exercerez une vigilance accrue pour la délivrance de la carte C.

Cette circulaire est une compilation des anciens textes concernant l'immigration, proposée dans le même esprit que le projet de loi auquel Monsieur Stoléro a prêté son nom. Est-ce une façon élégante pour Monsieur le Secrétaire d'Etat de ne plus parler de son projet qui a suscité tant de controverses y compris dans la majorité; ce qui laisserait à penser que même ses partisans ne le suivraient plus à la veille des élections.

Tout cela a une odeur de fin de règne.

N.S.

Suspens inquietant pour les Algériens

L'année 79 a été marquée pour les Algériens par le suspens entourant le renouvellement de la carte de résidence. Apparemment cette question a été réglée par un échange de lettres entre M. Stoléro et M. Bedjaoui, alors ambassadeur d'Algérie en France (Lettres du 26/12/78 et 17/12/78)*.

Depuis l'inquiétude ne s'est pas estompée, en effet la seule mesure considérée comme transitoire était la délivrance d'un récépissé d'un an à tout ressortissant algérien dont la carte de résidence arrive à expiration, et cela en contradiction flagrante avec les accords de 1968, qui prévoyaient la prolongation automatique des cartes de résidents. Evidemment des dizaines de prétextes furent invoqués: en particulier le décès du Président Boumédiène, et les commissions mixtes n'ont pu semble-t-il se réunir à l'époque.

On se rappelle que des certificats délivrés à la place de la carte de résidence étaient des récépissés sans photo, ne permettant ainsi de procéder à aucune démarche administrative (poste, banque etc...). C'est symptomatique de la manière dont est traité le cas des 350 000 personnes résidents depuis plus de 10 ans en France, par l'administration française. Le récépissé a été remplacé plus tard suite à des protestations et interventions.

Cela n'était pas fait pour calmer les esprits, la lenteur avec laquelle les négociations se tenaient ne permettant non plus de créer un climat de confiance à la veille des vacances. On entend des réflexions d'immigrés du type « je ne peux partir maintenant en Algérie, je ne sais pas après ce qui va se passer pour mes papiers ». En effet les cartes d'un an sont venues à échéance une nouvelle fois.

De fait un silence douteux règne sur l'avenir de 350 000 à 450 000 résidents en France depuis plus d'un an et demi, permettant toutes les interprétations, et toutes les suppositions. Des négociations bilatérales semblent avoir été amorcées en janvier 1980 lors de la visite du Ministre des Affaires Etrangères, M. Ben Yahia à Paris. On a parlé de la création de « 6 commissions chargées d'apurer le contentieux entre les deux pays et une a été fixée pour la remise des rapports des commissions le 30 juin 1980 ». Par ailleurs on disait « j'ai été pris pour que le 14 juillet le contentieux soit réglé ».

Une partie importante du différend concerne le règlement de la question des

cartes de résidence et du statut des Algériens en France. Le cadre de négociation dépasse le problème, c'est évident, mais il est à espérer qu'en haut lieu l'on ne négligera pas la vie de 350 000 à 500 000 personnes pour des considérations économiques et politiques « d'Ensemble ».

Toujours est-il qu'il régnait un secret total sur la question et ce type de comportement n'a jamais été dans l'intérêt des travailleurs, surtout que le projet du Ministère de Travail et de M. Stoléro est suffisamment précis en ce qui concerne le régime « général des immigrés » : - la non automaticité du renouvellement des papiers; - la création d'un contingentement dans le renouvellement qui sera entre les mains des préfets, et dans sa dernière circulaire l'opposabilité dans la situation de l'emploi comme critère y compris pour renouvellement.

Les accords bilatéraux pourraient-ils aller plus loin que le schéma que nous commençons à connaître, par les diverses notes de M. Stoléro.

On pourra peut-être jouer sur le délai du renouvellement (5 ans au lieu de 3 ans pour les autres immigrations), mais il est douteux que la question de la reconduction automatique des papiers y soit maintenu ce qui créerait une situation précaire et dangereuse pour une communauté ayant en France plus de 60 ans d'ancienneté.

Le contenu des accords en question n'a jamais filtré, alors que les commissions sont en travail depuis 6 mois. Il y a eu circulation entre les deux pays, Mr. Stoléro s'est rendu, la veille du premier Mai à Alger, depuis quelques mois les Commissions ont pu se réunir au gré des crises sur le gaz; mais on commence à parler de la date du 7 juillet comme décisive pour le règlement contentieux bilatéral.

Peut être aurons-nous à cette date une solution qui ne lèsera pas les immigrés Algériens dans leurs droits. Nous osons encore y croire, mais cela semble de plus en plus compromis.

Saïd Bouziri

* Sans Frontière n° 1 du 27/3/1979

Pantin... Stoléro et les immigrés...

Puisque c'est l'année du patrimoine, pourquoi ne pas reconnaître aux immigrés leurs patrimoines respectifs et l'illustrer par des semaines au lieu de nous fourvoyer dans les dédales d'un « dialogue » factice Français - immigrés et de quoi vont-ils dialoguer ?

Je crois que l'intitulé gagnerait en crédibilité s'il était annoncé : Journées musicales et littéraires chez les Maghrébins ou les Portugais de France ». L'avantage d'un tel libellé nous ferait moins penser à la notion de « cheptel humain », image qui ressort d'ailleurs de ces sinistres paddocks où les herbes folles et les mauvaises occultent ces prétendues plate-formes culturelles. De surcroît, les badauds perdus dans ce terrain vague se trouvent happés, l'eau à la bouche par les relents du méchoui et du merguez (fierté des Pieds Noirs) offerts par quelques petits commerçants véreux.

Savez-vous que le mardi 17 juin, Armand Jammot, présente un dossier de l'écran consacré au Patrimoine sous le patronage de Monsieur Lecat, ministre de la Culture ?

L'an 1989, les dossiers de l'écran parleront-ils des communautés culturelles des minorités ethniques innovatrices de la culture française comme l'ont déjà fait les Occitans ?

Salah R.



Photo DR

Procès de M. Stoléro contre un conseiller de Paris?

Au premier jour de la semaine du Dialogue, lundi 9 juin, une délégation de la Maison des Travailleurs Immigrés accompagnée de Mr Coste, secrétaire de la commission épiscopale des migrants, et le Conseiller municipal socialiste Mr Rossin, se présentait au 391, rue de Vaugirard à Paris 15^e, demandant à être reçue par M. Chouraki, directeur Départemental du Travail; afin de lui poser quelques questions sur l'application de la note confidentielle de Mr Stoléro du 3/4/80, révélée quelques temps plutôt à l'occasion d'une conférence de presse par un membre de la CFDT.

M. Chouraki déclare en connaître l'existence mais il explique : « Je ne l'applique pas pour l'instant, car je lui trouve des contradictions avec des textes antérieurs en vigueur, j'ai dû demander des éclaircissements à nos supérieurs ».

Il se laisse pourtant aller à quelques confidences; toute l'administration n'a pas les moyens de faire comme lui, il n'y a pas suffisamment de latitude pour cela dans l'administration.

Mr Chouraki qui fut « ti-

raillier algérien » préfère ne pas instruire le dossier actuellement et déclare à la délégation : « Qu'on s'inquiète déjà en haut lieu de ne rien voir venir, des piles du dossier qu'il garde sous le coude ».

Cette entrevue fut rapportée par le journal *Libération* le 11/6/80, ce qui eu le mérite de fâcher le cabinet de Mr Stoléro et c'est ainsi que le 15 juin, Mr Rossin le conseiller municipal de Paris reçoit un coup de téléphone pour lui dire qu'il est accusé d'être rentré chez un haut fonctionnaire en utilisant sa qualité de conseiller municipal et avoir en même temps commis le délit « d'usurpation de secret à haut fonctionnaire ».

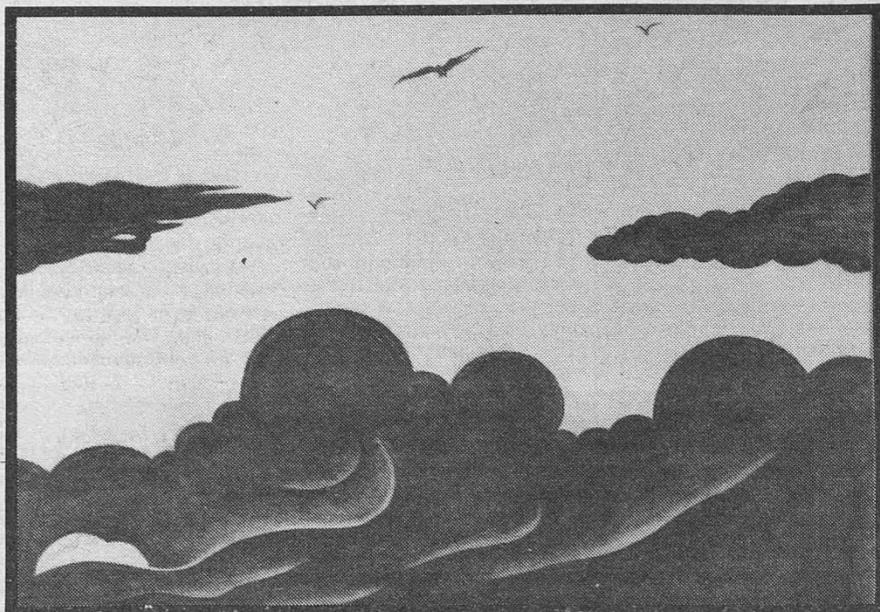
Le cabinet menace et déclare qu'il va porter plainte. Pour Mr Rossin ce coup de téléphone n'est pas officiel. Il attend encore le terme de sa plainte, et des suites de la procédure.

Ce qui est sûr c'est que Mr Stoléro et son entourage s'énervent très vite actuellement.

En tout cas affaire à suivre.

S.B.

La mort de Ali Hamami



Nous avons tous été très émus par le suicide de Ali Hamami. Ali Hamami est ce jeune homme de 25 ans, coursier à Colombes et qui vendredi matin a décidé d'en finir, gare Saint Lazare, dans la station de métro, en s'arrosant d'essence et en y mettant le feu. Il a couru dans les escaliers de la station à contre courant comme « une torche vivante dans la foule » écrit le Parisien Libéré qui a les sens des formules chocs.

A nous de dépasser notre émotion et de comprendre.

La police, qui pige vite, a immédiatement déclaré « il avait une convocation à l'hôpital psychiatrique, donc lavons-nous les mains, c'est un malheureux fou. Son système nerveux n'allait pas, etc... ». Ainsi elle jette le soupçon ; Et s'il était vraiment fou, s'il avait fait les hôpitaux psychiatriques, vite l'angoisse des braves gens s'arrête. Un homme qui se tue n'est pas un homme normal. Un soupir et la vie continue. La grande presse en a fait un geste spectaculaire étrange et frémissant. Elle fait son sale métier de « grande voyeuse ». Transformer la vie en spectacle.

Et Nous ?

A la rédaction, nous avons tous le souvenir de Jon Palach, ce Tchecoslo-

vaque qui s'est immolé quand les chars sont entrés dans son pays. Ali Hamami était passé devant la commission d'expulsion il y a une dizaine de jours. Pour avoir écouté, lu, de nombreux témoignages nous savons cette justice secrète, terrible qui s'abat sur l'étranger ; dans ces moments-là, il n'est plus rien qu'une chose soumise à l'arbitraire de l'état. Nous pensons qu'une commission d'expulsion est une véritable torture morale pour l'individu.

Aussi pour nous, entre un char soviétique et une commission d'expulsion française nous trouvons beaucoup de points communs. Ces jeunes qui se font expulser pour des délits mineurs, quel que soit leur degré d'attachement au pays d'origine de leur parent subissent une véritable déportation. Il nous a semblé facile dans un premier mouvement d'expliquer ce geste désespéré comme celui d'un homme poussé à bout par un système qui fuit ses responsabilités et

traite « en étranger » les enfants de ceux qu'il a fait venir travailler.

Cette explication ne nous a pas satisfaits. Les flics disent « c'est un fou », nous ne réduisons pas cet acte au seul drame de l'expulsion. Cela nous empêcherait de restituer Ali dans son humanité. Un suicide est un acte qui dépasse le politique au sens traditionnel. Son ami est venu nous voir pour nous dire « N'en faites pas un martyr, ce n'était pas cela. Tu sais, Ali c'est un doux, si un jour on m'avait

dit qu'il se suiciderait, j'aurais plutôt pensé à ce qu'il se foute dans un lit et avale des barbituriques ».

En faisant cela, c'est un immense appel : c'est compliqué c'est pas l'hôpital psychiatrique, on ne peut pas dire non plus que c'est l'expulsion, c'est autre chose ». La conversation s'est arrêtée là. Il a éclaté en sanglots. Une explication n'exclut pas l'autre.

Ce suicide est le symptôme de la gravité des tensions que subissent les immigrés et les jeunes à l'heure actuelle. Il ne s'agit pas d'absoudre l'Etat Français qui mène une politique intolérable. Nous voulons simplement, même si nous réussissons mal, comprendre ce qu'Ali, à travers cet acte, a voulu nous dire. Toutes ces petites choses qui font qu'un homme décide d'en finir. Un jour Ali prend sa mobyette de coursier, la pose devant le métro, s'arrose d'essence et allume son corps imbibé. Il court, brûlant parmi la foule, pour trouver, peut-être, ce qu'une foule indifférente ne peut donner : la chaleur. La chaleur de sa mort contre le froid de cette vie. C'est son dernier message. La volonté d'une existence, niée, rongée.

Son appel aux vivants.

H. KHALI

Impasse pour lessaisonniers

Le sort des travailleurs turcs et marocains du Loiret est de plus en plus sombre ; L'optimisme de la CFDT après la signature le 12 mai dernier du protocole d'accord avec la FDSEA vient de s'effondrer. Suite au refus d'application de cet accord par plusieurs membres de la FDSEA, la CFDT a décidé de suspendre les négociations en cours.

Face à cette décision M. Varanne, président de la FDSEA, s'est fendu d'un communiqué raciste et hypocrite.

Du côté de la CGT, la situation des travailleurs marocains, n'évolue guère.

Depuis la reprise du travail, peu d'actions sont entreprises pour faire appliquer les promesses tenues par un conseiller de M. Stoléru à savoir la transformation des contrats saisonniers en contrat à durée indéterminée.

Pour étouffer la lutte, certains patrons exercent des chantages et des menaces : paiement du solde du contrat avec « licenciement immédiat », expulsion des logements, refus de signer des contrats permanents.

Cette dernière semble aussi attendre les décisions du tribunal et de l'Administration :

— Du côté judiciaire, l'affaire est reportée d'une semaine à l'autre.

— Du côté administratif, aucun dialogue possible, jusqu'à présent. La situation des travailleurs devient dramatique ; déjà 18 parmi eux ont terminé leur contrat, et, ainsi sont clandestins actuellement ils ont pu être momentanément hébergés par la commune de Fleury les Aubrais.

Afin d'éviter le pourrissement de la lutte, plusieurs associations ont souhaité apporter leur soutien ; la CGT oppose un refus catégorique à ces tentatives.

A l'approche des vacances, et si le soutien reste aussi faible, plusieurs expulsions sont à craindre à l'expiration des contrats.

RUE DE LA SMALA

Une quarantaine de locataires du 12, rue de la Smala, se battent pour pouvoir garder leur logement.

Le 29 mai le Tribunal d'Instance donnait raison à la Société immobilière et ordonne leur expulsion des 3 mois, pour occupation de locaux sans droit ni titre.

Le Collectif de soutien du 15^e appelle à un rassemblement pour le mercredi 25 juin à 12h devant la mairie pour dénoncer ce scandale et annoncer la décision des locataires d'aller en appel.

En tout cas, les habitants de la rue de la Smalah travaillant au service de nettoyage de la mairie de Paris, devraient bénéficier sinon du maintien dans les lieux sinon au moins d'un relogement dans le quartier.

Assassinat fasciste de Mehmet

Jeudi 5 juin à 13h, la prise de poste de l'après-midi, à Peugeot-Sochaux. Sur le parking près des portières une rixe entre travailleurs turcs éclate et l'un d'eux Mehmet Yavuz, 25 ans, est poignardé. Il meurt avant d'arriver à l'hôpital.

Partout, à l'intérieur de l'usine le téléphone « arabe » court. Tous les bruits circulent : « Un Turc a descendu son copain pour une place de parking. Ça arriverait plus souvent, il y aurait moins de chômeurs. Des manières de sauvages, on a qu'à les renvoyer chez eux, tant qu'ils se tuent entre eux... Tu parles le type fera quinze jours de tôle, hop expulsé et il sera tranquille chez lui ».

Ce n'est que le lendemain dans le journal « Est Républicain » que les choses commencent à s'éclaircir.

L'agresseur était violent. Mehmet Yazuz était un homme sans histoire.

Il y aurait eu des problèmes entre eux.

Mehmet était le secrétaire de l'amicale des travailleurs turcs. Cette amicale a été constituée démocratiquement et avait un local en face de l'usine prêtée par Peugeot. Or depuis quel-

ques mois Peugeot a chassé cette amicale de ses locaux pour en constituer une autre en toutes pièces.

Nous avons connu Mehmet au printemps 78. Il nous a traduit des tracts et des affiches, et des textes pour un festival de l'immigration. Celui-ci a également travaillé dans une commission immigrée municipale jusqu'à sa mort.

Plusieurs réactions politiques et syndicales ont eu lieu quelques jours après s'en prenant à la nouvelle association turque et demandant des explications sur les liens entre cette dernière et Peugeot. Elles dénoncent la vague de tracts racistes anonymes qui circulent à Peugeot et exigent la dissolution des groupes fascistes qui opèrent dans certaines villes. Ces groupes fascistes sont liés au mouvement nationaliste turc qui arrêtent, exécutent et proclament l'état de siège dans plusieurs villes turques et dont l'assassin de Mehmet est soupçonné d'être l'un des éléments les plus actifs. Rappelons que les membres de ce mouvement nationaliste plus connu sous le nom de Parti Fasciste d'Action Nationale a à son actif plusieurs attentats et tentati-

ves d'assassinats de travailleurs turcs en France. C'est ainsi que le 16 avril 79, ils ont tiré plusieurs coups de feu sur des manifestants turcs à Ménilmontant blessant huit d'entre eux.

Plusieurs organisations ont appelé à une manifestation silencieuse le jour du rapatriement du corps de Mehmet le samedi 15 juin devant l'hôpital.

Plus de huit cents personnes se sont réunies et après les prises de paroles traditionnelles, la manifestation a rejoint le parking où Mehmet est mort en empruntant les grandes artères de la ville. Des organisations d'ouvriers turcs étaient présentes pour demander en scandant, le poing levé, la dissolution des milices fascistes, l'arrestation du tueur et son procès immédiat.

Sous un soleil incertain le poing levé, et dans mes oreilles « l'internationale » en turc scandé par des centaines de tes frères, je t'ai accompagné Mehmet, là où le fascisme et la dictature ont interrompu l'écoulement de tes vingt-cinq premiers printemps.

Leur force a eu raison de ton corps Mehmet, pas de ton idée. M'ZIANE

Affaire Sassi les rancœurs de la police Française

Le 28 juin 1979, à Martignes dans la rue, en plein jour, la police enlève Youssef Sassi, pour procéder à son expulsion. Sans avoir pu reprendre contact avec sa femme, témoin de son enlèvement, sans avoir le droit d'emporter ses affaires personnelles, il est embarqué dans un avion pour Tunis.

La police, à sa manière, mettait ainsi un terme à la plainte portée par Y. Sassi pour les coups, injures racistes, et humiliations sexuelles qu'il avait subit au commissariat de police. Ce commissariat où il avait été conduit parce qu'un employé de la gare St Charles, jugeant suspects les papiers de séjour de Youssef, en réalité en règle, lui avait refusé le paiement du titre de transport par chèque.

Il est expulsé pour avoir « troublé l'ordre public ». A l'appui de cette procédure on cherche dans son passé des faits pouvant accréditer l'idée que Youssef est dangereux parmi lesquels son mariage avec une enseignante française candidate aux élections législatives sur une liste d'extrême-gauche (avant son mariage, ou ses activités syndicales à la CGT, et sa défense des travailleurs immigrés avec la JOC).

Toutes sortes d'irrégularités ont entaché la procédure

policière comme la tentative d'attribuer à Y. Sassi l'identité d'un homonyme coupable de plusieurs délits, et la plainte de Y. Sassi a fait l'objet d'un non-lieu, décision qu'il a apprise la veille de son expulsion.

Mais non satisfaite de s'être débarrassée d'un accusateur gênant, la police a porté plainte contre Y. Sassi pour « outrage à agents » et le procès a eu lieu le 12 juin à Marseille.

Le ministre de l'Intérieur a refusé d'autoriser Y. Sassi à se rendre à ce procès pour se défendre, malgré un premier report de ce procès en raison de son expulsion. Aujourd'hui Y. Sassi réside provisoirement en Suède. Dans une correspondance avec les autorités suédoises, Interpol a repris certains faits et délits attribués à un homonyme de Y. Sassi, visant à dénaturer la personnalité de Youssef.

Dans une conférence de presse tenue le 9 juin, le comité de soutien a communiqué à la presse la photocopie de la correspondance en question, qui révèle une volonté manifeste de manipuler les faits puisque à côté d'informations réelles, on fait passer Youssef pour un délinquant condamné et recherché comme tel. Ce document est signé Interpol, la meilleure police disent-ils.

Magie business: chez les Taleb de Marseille

L'immigration rapporte, l'immigration se vend bien - Parmi les divers et multiples profiteurs - les vendeurs d'espoirs et d'amulettes, les nombreux magiciens, voyants et divers charlatans, guettant l'ignorance et le désarroi, mélangeant religion et obscurantisme -

Nous avons voulu en savoir plus et sommes allés voir les Fqih et Taleb de Marseille. Malicieux, ils nous ont dit peu de choses, mais n'est-ce pas la règle, pour les profiteurs, gros et petits, de chacher leurs pratiques, de dissimuler les profits ?

Marseille, quartier de la Porte d'Aix, communément appelé le quartier arabe. C'est là que la douzaine de « Fqih » et « Taleb » ont élu domicile et exercent. Assis sur des cageots ou directement par terre, ils sont essentiellement regroupés rue du Baignoir et tout autour de la place Jules Guesde. Extérieurement on les reconnaît à leur habillement ; car ils portent tous une djellaba, un turban ou un « seroual » pantalon bouffant du Maghreb, comme s'ils voulaient signifier aux immigrés leur attachement aux traditions.

Le premier Taleb rencontré est assis juste en face de la Bourse du Travail, siège de l'UD CGT. « Je suis de Tebessa, et j'ai huit enfants. Je viens en France depuis 1957, je passe ici un ou deux mois, et je repars. Je ne suis qu'un commerçant, ajoute-t-il, je vends des livres pour que les Musulmans connaissent la religion, la prière ». Devant lui, un pauvre étalage de petits livres, tirés sur du papier jaune ; de mauvaise qualité : « Des extraits du Coran », « La vie du prophète », « Comment faire les ablutions et la prière ». Et des biographies d'Ali (quatrième calife de l'Islam et gendre du prophète) ou des autres compagnons de Mahomet.

Livres pieux et érotologie...

Au milieu de ces livres pieux, trônent deux autres classiques arabes - tout aussi mal édités - : *Le Fou de Leila* (qui raconte les amours célèbres et contrariées de Qays et Leila durant l'époque anté-islamique) et le *Jardin parfumé où s'ébattent les plaisirs*, classique de l'érotologie arabe du Cheik Nafzawui (qui les amateurs peuvent trouver en français, traduit par Khawam il y a quelques années).

Lorsque je lui fais remarquer cet anachronisme, le cheikh de Tebessa a une réponse toute prête : « Le prophète n'a-t-il pas dit : *Al Islam dine wa dounia* ». Ce hadith veut dire que le musulman doit autant s'occuper des questions divines que des plaisirs matériels licites.

A chaque fois que j'essaie d'aller plus loin dans la discussion, le Fqih se retranche derrière le commerce des livres, derrière un hadith ou un Verset du Coran.

« En Algérie, je vends les mêmes livres ; et parfois je vends du tissu dans les souks » - Tissu qu'il doit sûrement ramener de France au terme de ses séjours multiples. De l'import-export en quelque sorte : amener en France la parole divine et ramener au pays des marchandises très demandées ; Quant à ses autres activités en France, pas islamiques pour un sou, notre taleb est avare en renseignements.

A ce jeu de patience ; les autres fqih du quartier, tunisiens ou marocains pour la plupart, sont tout aussi forts.

A les entendre, ce sont avant tout des bons musulmans venus en France pour semer la bonne parole et venir en aide à « nos frères exilés ». Ces « apôtres » de l'immigration ont en tout cas les pieds sur terre : pourchassés de temps en temps du quartier par la police ; ils se débrouillent pour être en règle avec la loi et de multiples voyages au pays permettent de garder toujours le statut de touriste.

Certains, surtout chez les Marocains, ont un statut de commerçant itinérant, et sillonnent les marchés des petites villes provençales, vendant péle-mêle et sans complexe pour certains, tapis, bibeloterie et écrits divins.

Au journaliste que je suis censé être, on ne veut rien dire d'autre et il faudra que j'aille à Aix en Provence rencontrer C... avec lequel Mustapha, un ami de vieille date, m'a fixé rendez-vous pour en savoir plus.

S'il vous arrivait par hasard de rencontrer C... dans une rue aixoise ; il ne vous viendrait nullement à l'idée que c'est un fqih.

La trentaine ; portant costume et lunettes de vue, C... a tout l'air d'un étudiant maghrébin modèle (modèle Barre s'entend). Il ne porte jamais dans la rue un quelconque habit maghrébin que semblent affectionner ses collègues de Marseille, qu'il ne porte pas du tout dans son cœur. « Ce ne sont que des charlatans, qui abusent de la naïveté des immigrés analphabètes, me dit-il. Ne serait-ce que parce qu'un vrai Fqih n'exerce jamais dans la rue, au vu et au su de tout le monde.

Pour toucher un vrai taleb, il faut toujours être introduit par quelqu'un qu'il connaît. Un taleb ne recolle pas ses clients ».

A cette première condition, C... ajoutera d'autres règles, qui constituent une sorte de déontologie du magicien musulman intègre ».

« Il faut savoir au moins les trois quarts du Coran, et tout écrit fait par un taleb doit comporter des versets du Coran avec les formules adéquates selon le but recherché.

Ce savoir se transmet de père en fils ou d'un savant à un de ses disciples. Avant sa mort, le vieux taleb appelle celui qu'il a choisi pour lui succéder et lui cracher dans une de ses mains en récitant des formules. En ce qui me concerne, je refuse d'exercer dans le but de faire du mal à quelqu'un. Je n'accepte de travailler que pour les gens qui n'en veulent pas aux autres ».

Cette profession de foi n'empêche pas C... d'agrémenter son témoignage d'exemples de pratiques faites pour nuire. Ainsi j'apprendrai que pour tuer quelqu'un il faut prendre le cœur d'un coq (sans l'égorger), le saler, y planter des aiguilles et le suspendre avec un fil rouge à une branche d'arbre, mais à l'ombre.

Verset coraniques et formules aidant, votre ennemi agonisera au fur et à mesure que le cœur suspendu se dessèche.

Les femmes n'ont pas le savoir

C... égrène les mauvais exemples mais se défend de les pratiquer. Il les laisse aux magiciens du sud-marocain connus dans tout le Maghreb, capables de trouver des trésors enfouis sous terre ; mais en tuant des « zouhris » : de jeunes garçons qui ont une ligne de vie qui traverse la paume de part en part, ou aux femmes spécialisées dans « Ettetkaf » qui consiste à empêcher, par des maléfices, de se marier, ou de consommer le mariage la nuit de leurs noces. C... a d'ailleurs une piètre idée de ces femmes, surtout voyantes, « elles n'ont jamais appris le Coran, et elles ne possèdent aucun savoir religieux, mais plutôt un ensemble de recettes ; qu'elles connaissent par cœur, et là, aussi, on ne compte plus les charlatans ».

Pour finir, je demande à C..., qui est en France depuis dix ans, s'il compte entrer un jour au pays. Bien sûr répond-il, mais il attend que la situation change. « En Tunisie, Bourguiba est entouré de responsables qui ne font pas leur travail ; qui ne lui disent pas la vérité ». Bourguibiste et fier de l'être, il affirme avoir vu le chef de l'Etat déguisé se promener en ville pour constater de visu les problèmes du peuple. Comme quoi même les plus grands magiciens n'échappent pas au politique.

Kamal BELARBI

Au sens strict Fqih et Taleb désignent en arabe les gens qui ont fait des études religieuses. Dans le dialectal maghrébin, ils désignent aussi les guérisseurs, et enseignants des écoles coraniques, les magiciens, qui font du « shour », se réclament rarement comme tels en public. Ils préfèrent de loin ces deux appellations à connotation religieuse évidente...

La vérité sort de la bouche des enfants

— C'est quoi les voyantes ?

— Les voyantes, ce sont les femmes qui guérissent. On y va quand on est malade ou quand il y a quelque chose qui ne va pas. Par exemple, si votre mari vous aime plus, ou alors si on veut savoir si on va se marier, ou si on va gagner le permis.

— Est-ce qu'il y en a beaucoup à Marseille ?

— Oui, dans tous les quartiers, à la Savine, la Busserine, etc...

— Comment font-elles pour guérir ?

— Eh bien, par exemple, quand on est malade ou bien qu'on n'a pas la tête sur les épaules ; on va chez la femme. On y va, et même quelqu'un peut amener la carte de résidence de la personne. Elle regarde la photo et on a l'impression qu'elle lit quelque chose qui est écrit dessus. Elle dit alors ce que vous avez, si vous êtes malade, si quelqu'un vous a fait un « shour » ; si quelqu'un vous a pris de l'œil.

— C'est quoi prendre l'œil ?

— C'est quelqu'un qui vous veut du mal, qui vous regarde très longtemps ; il vous prend de l'œil. Par exemple, ma tante avait de beaux cheveux. Un jour, elle est sortie en les laissant détachés. Une femme devait être jalouse et lui a pris de l'œil. Tous ses cheveux étaient malades.

— Comment on fait pour enlever l'œil ?

— La femme casse un œuf et elle montre le rond de l'œil dans le jaune puis elle le jette. Quand on est malade elle donne un « Kteb ». C'est un petit papier écrit en arabe. Elle le plie en triangle. Vous prenez un bout, vous le laissez se diluer dans l'eau, puis vous le buvez ; la femme jette un autre bout dans le feu ; l'autre morceau vous le cousez dans un tissu et vous le portez toujours sur vous. Après, il faut aller chez elle le vendredi. Les femmes tapent et celles qui sont malades dansent sans s'arrêter ; on les tient pour qu'elles ne tombent pas. Cela fait peur ! La danse fait sortir les esprits.

— Comment fait-on pour rendre son mari amoureux ?

— Il faut lui couper une mèche de cheveux, pendant la nuit, lui prendre un de ses vêtements et une photo, puis l'amener chez la femme. Elle écrit un Kteb. Il faut le coudre dans le vêtement avec les cheveux et le mettre sous le matelas.

— Comment se fait-il que ces femmes-là puissent guérir ?

— C'est parce qu'elles sont allées à La Mecque, elles croient beaucoup en Dieu ; ne font jamais de péché ; n'insultent jamais Dieu. Par exemple, celle de la Busserine, elle était malade. Elle est allée en Algérie à Sidi Abderraman. Elle a rencontré un « Cheikh » qui l'a guérie et lui a donné son pouvoir. Elle est très forte. Si elle veut elle peut vous faire sortir de chez vous ; vous faire prendre un taxi pour venir chez elle et là, vous restez chez elle, vous travaillez pour elle. Vous dites de vous-même : « Je ne retourne plus chez mon mari ».

— Est-ce qu'elles sont riches ?

— Elles travaillent beaucoup.

— Est-ce qu'elles arrivent à guérir ?

— Des fois !

— Allez-vous d'abord chez le docteur, ou bien chez la femme ?

— Chez la femme d'abord ! Si elle dit qu'elle ne peut pas nous guérir... on va chez le docteur.

— Seules les femmes font cela ?

— Non, il y a aussi des hommes. Il y en a beaucoup à Marseille, rue Thubaneau. Dans le quartier, il y en a un qui écrit en Kteb qui porte bonheur. Il faut le porter sur soi. Un autre ; il prend un papier, puis il passe une bougie dessus et l'écriture arabe apparaît. Mon frère porte le papier sur lui.

— Tu le montres ? Je vais essayer de traduire ce qu'il y a dessus.

— Non ! Vous ne pouvez pas. Il ne faut pas ! Cela vous portera malheur... Vous risquez d'avoir un accident...

Propos de plusieurs petites filles de dix à douze ans recueillis dans une cité immigrée de marseille.



ORT DE PARIS

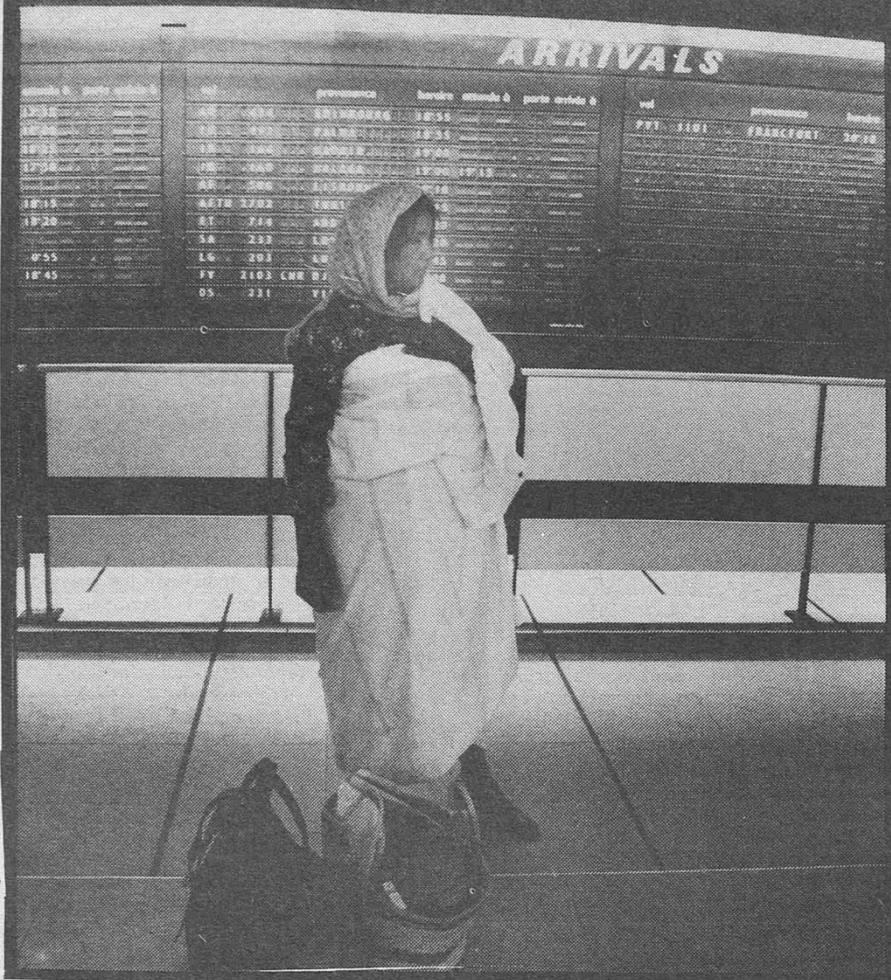


Photo / Sans Frontière

Les vacances d'Ahmed

Dix, onze mois de boulot... Au bout peut-être la perspective du retour au pays.

Que représentent pour Si Ahmed, vieux travailleur Algérien de cinquante huit ans les vacances au pays ?

Cette année, au mois d'août, ses vacances, il les vivra au village, là-haut en Kabylie. Peut-être les dernières avant son retour définitif, car il compte partir en retraite à soixante ans. Il songe déjà à ce retour définitif, mais pour l'heure et à l'approche de l'été, il prépare ce voyage du mois d'août. Son billet dans la poche, il parle du voyage. Cette fois, il partira de Roissy, le changement d'aéroport l'inquiète quelque peu, car au fil des voyages il s'était habitué à Orly.

Orly, étape importante dans le temps des vacances, trait d'union entre les préparatifs: achats des cadeaux, des vêtements, des objets pour la maison, et l'arrivée au pays à la maison... les retrouvailles... les amis. Orly, c'est nul part, c'est une sensation. C'est quelque fois une barre à l'estomac, une joie et une inquiétude mêlées, une joie qui se dilue dans un corps fatigué, dans des vêtements neufs qui gênent quelque peu.

Si Ahmed ce n'est pas tellement le genre costard-cravate pompes et After-Shave achetés la veille. Non, lui est plus sobre, costume de coupes tricoté dans un bon tissu, fait sur mesure il y a plusieurs années. Vraiment Vieille France, le bougre avec sa veste croisée.

Il est parti bien des fois Si Ahmed, pourtant, mais chaque départ reste toujours aussi fébrile, aussi intense. Cette période, entre l'achat du billet et le départ, cet espace temps, vécu d'impatience et de préparatifs est bien certainement une revanche sur le cycle Travail-Usine-Maison comme dit une chanson de Aït Menguellet.

Mais les vacances pour cette génération d'hommes ont une dimension qui dépasse de beaucoup le simple cadre des Congés Payés. Le mot Vacances pour Si Ahmed signifie Devoir, Obligation, beaucoup plus que simple repos.

le retour au village, après la joie de se retrouver avec ses proches, dans sa maison, veut dire aussi des problèmes à résoudre: problèmes familiaux, villageois etc...

Depuis plusieurs années Si Ahmed se consacre à la construction de sa maison. Il y a englouti des sommes

énormes et pourtant ne voit toujours pas l'achèvement de cette maison. Une bonne partie de son congé est faite de déplacements, de démarches pour trouver tel et tel matériel manquant.

Plus, bien souvent, il se met lui-même à travailler. Dur de faire le maçon en plein été, dit-il, surtout quand on est en vacances.

les vacances seront dures et chères, cette année encore, mais vécues intensément.

Si Ahmed s'occupera de sa maison, mais aussi de ses quelques arpents de terre, de ses arbres fruitiers: figuiers, oliviers etc... Oh, pas le gros propriétaire terrien, Si Ahmed, non, simplement, comme tous les hommes du pays Kabyle - des hommes qui sont partis loin, au début du siècle, en des pays inconnus de l'autre côté de la mer -

Il sera bien Si Ahmed dans sa maison, sur ses terres, dans son village, là-haut dans nos montagnes, sur ses terres, dans son village, là-haut dans nos montagnes... Si Ahmed, vieux travailleur algérien de cinquante huit ans... mon père... le vôtre, partira au pays cette année.

Saci

Les manuels scolaires et le Tiers-Monde

On sait l'importance des manuels scolaires, ces livres de classe qu'on doit avoir toujours sous la main et qui accompagnent pendant toute sa scolarité un élève. Régulièrement remis à jour, ces ouvrages constituent pour les écoliers le moyen essentiel pour l'appréhension intellectuelle de l'univers.

Ces manuels sont conçus d'une part par les services pédagogiques du Ministère de l'Education qui donnent des lignes-forces; des axes de travail, d'autre part par les éditeurs qui retranscrivent les recommandations en faisant appel à des professeurs; des illustrateurs, des maquetistes...

Une association « Ecole et Tiers-Monde », dont les membres se définissent comme des libres penseurs, a entrepris d'analyser - décoder soutiennent-ils - le contenu et le langage de l'un de ces manuels: le manuel d'histoire - géographie pour les élèves de 3^e dans la partie concernant le Tiers-monde en général et les problèmes de développement en particulier.

Sous cet angle les consultations des « fiches documentaires » du Centre national de Documentation Pédagogique, fiches à partir desquelles les auteurs vont travailler, donne un premier aperçu édifiant sur la démarche.

Pour un programme couvrant l'ensemble du XX^e siècle, voici comment sont présentés les axes.

«... Le progrès scientifique, technique, économique n'a jamais été aussi rapide. Mais que de questions nécessaires pour qu'il puisse jouer à plein ! Ainsi s'expliquent en particulier des lenteurs du « décollage » des pays pauvres ou les difficultés d'adaptation des pays riches aux caractères nouveaux - favorables ou défavorables - qu'engendre ce progrès. Présentation incertaine véhiculant le mythe de l'Europe en difficulté et le ralentissement de la croissance. Pour les pays du Tiers-Monde: «... des facteurs plus profonds ne sont pas à négliger: la résurgence de vieilles civilisations... » ou encore... « l'Afrique prend peu à peu conscience d'elle-même... », «... Les pays riches sont de plus en plus riches; des pays pauvres s'enrichissent aussi (pas tous cependant) mais on voit surtout que le rythme de leur enrichissement est beaucoup plus lent... d'où l'idée qu'ils s'appauvrissent (la richesse est une notion relative) ».

Autant de remarques et d'interrogations, relevant d'une imagerie de mass-média et bric-à-brac d'idées reçues, laissées sans com-

mentaires par les pédagogues du ministère, augurent de la nature de cet ouvrage d'enseignement qui va concerner 3 millions d'élèves et qu'il va aider à « mieux comprendre le monde dans lequel ils vont vivre ».

Aussi, ce vocabulaire des médias est-il repris après les gens du ministère par les auteurs-rédacteurs des manuels. L'investigation pseudo-économique permet une résurgence de l'anthropologie coloniale qui, à travers, cette-fois-ci, le culturel, explique le retard économique du Tiers-monde. « Le bas niveau de l'instruction est un frein à la croissance de la production; le sous-développement culturel entraîne le sous-développement économique. Faute de capitaux pour développer les industries, le Tiers-monde ne transforme guère les matières premières agricoles ou minières qu'il produit » (Bordas P.96).

Ce côté « Tiers-monde culturel » présenté ici comme un handicap, pendant que le Tiers-monde subit un impérialisme culturel occidental des plus ravageurs, illustre le paternalisme et l'eurocentrisme toujours de mise. La voie occidentale demeure la valeur de référence.

A.G.

Voyager différemment

Aller en Algérie, essayer de découvrir ce pays non seulement dans la beauté de ses paysages, mais aussi en essayant de connaître des gens là-bas, en discutant avec eux, pour découvrir plus profondément les problèmes quotidiens, politiques, sociaux, culturels...

Pays arabo-berbère, pays du tiers monde, qui se réclame à la fois du socialisme et de l'islam. C'est une originalité qui mérite d'être approfondie.

le collectif Vacances Luttons et Découvertes

appelle les gens intéressés par ce projet à se joindre à lui; parce qu'il est aussi intéressant de partager la découverte à plusieurs. Ça le rendra sûrement plus riche plus contradictoire.

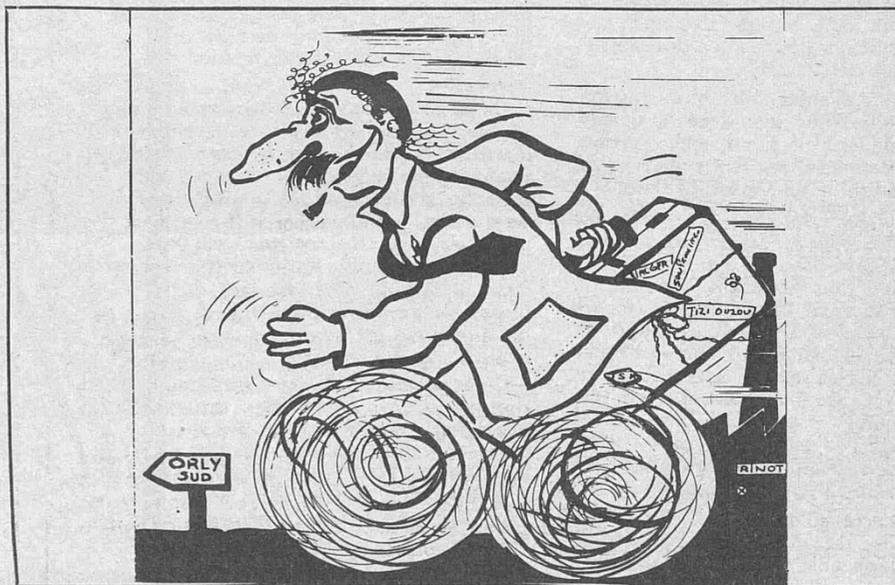
Pour nous contacter, écrivez au Collectif VLD Pascal Scazza, BP 29 Saint Projet, 33036 Bordeaux Cedex.

Si vous partez au Portugal début juillet seul ou sans contact là-bas partez avec nous. Nous voulons découvrir le pays, pas

seulement pour ses pay-

sages, mais aussi les gens, les problèmes politiques, sociaux etc... Nous comptons y aller dans le sud pour voir ce que sont devenues les Coopératives agricoles de la révolution de Ceillets et peut être y travailler.

Ecrire à Martine Triphon, 5 rue de Franche-Comté, La Meinau, 67000 Strasbourg, qui part le 6 juillet, ou rendez-vous devant l'entrée principale de la fête du PC portugais à Lisbonne, le 11 juillet entre 20 heures et 21 heures, avec Sans Frontières ou Libésous le bras.



A la veille des vacances

L'heure des vacances a sonné. C'est bientôt la ruée. Aéroports, gares, ports, péages, connaîtront comme à chaque saison d'été, les premières marques de l'effervescence estivale. De nombreux avions-charters, de nombreux bateaux, feront cap vers le sud. L'occident « exportera » des vagues de touristes dans les pays du Tiers-Monde. Nanti, à l'image de son pays, le touriste occidental fera « envier » les habitants des pays qu'il visitera, le voyage et le tourisme leur apparaissant comme une marque d'aisance sociale.

Des immigrés aussi, partiront de France, de RFA ou de Benelux... Ils iront, avec bien sûr des pensées et des projets tous différents de ceux des touristes, retrouver leurs familles, leurs enfants, et leur pays durant un mois.

Un mois de séjour auprès de ses proches c'est court, trop court même pour se remettre dans l'ambiance ou ressentir réellement le décalage qui s'opère entre les deux formes de vie : celle d'ici, celle de là-bas. Seule l'idée de l'éternel retour définitif vient dissiper les angoisses et permet d'espérer.

Cette année on réfléchit avant de partir

Cette année les immigrés n'entrevoient plus les vacances comme les années précédentes. La nouvelle politique française de l'immigration, les lois Bonnet et Stoléru, les difficultés de renouvellement des titres de séjour, les tracasseries administratives, le chômage et la peur entretenue, incitent et astreignent de nombreux travailleurs immigrés à la prudence à la veille des vacan-

ces. L'exemple de la situation dans laquelle se trouve la communauté algérienne à cet égard est significatif (1).

Mohamed, qui vit depuis plus de quinze ans en France, explique pourquoi il ne rentre pas cette année en Algérie: « Avant, tous les ans j'allais voir les enfants, cette année je reste en France parce que j'ai peur d'être mis

au chômage et le titre de séjour que j'ai arrivé bientôt à sa fin : il n'était valable que pour une année ».

Partir 2 mois

Si, il y a quelques années de cela, certains immigrés s'arrangeaient pour rester jusqu'à deux mois dans leur famille, aujourd'hui rares sont ceux qui y pensent.

« Moi, nous dit Arezki, j'allais tous les deux ans chez moi, je restais deux mois, et je revenais en France sûr de trouver un travail. Si mon patron ne m'acceptait plus j'allais ailleurs et il y avait toujours du travail. Maintenant c'est moins sûr et

d'après ce qu'on raconte avec la nouvelle loi, si un immigré reste longtemps en chômage il risque d'être renvoyé chez lui. C'est pour ça que je préfère passer le mois de congé ici.

ces témoignages sont l'expression des sentiments qu'éprouve une forte proportion de la communauté immigrée maghrébine. Le doute et

la peur semblent les avoir réellement pénétrés. Le nom de Stoléru leur est plus que jamais familier et peut-être jamais tel personnage ne revient autant dans leurs discussions. Cet homme leur

apparaît comme une « bête noire » qui leur ôte le peu

qu'il leur reste de leurs droits et de leur dignité.

Ce mois de vacances, qui était pour un grand nombre d'entre eux une période de salut qui leur permettait de souffler de se mettre entre parenthèses loin de la France, qu'ils préparaient avec soins et sacrifices : achat de cadeaux à toute la famille, cherté du prix de transport et fatigue, est devenu plus sujet d'inquiétude que de soulagement. Ceux qui partiront, le feront avec bien des appréhensions et ils seront moins nombreux que les années précédentes. Par contre ceux qui rentrent définitivement seront en nombre plus important. Plus que jamais ces hommes et ces femmes, conscients de la menace qui pèse sur leur avenir, veulent prendre les devants en s'en allant d'eux-mêmes. Si une minorité d'immigrés concrétise ses

projets, avec l'aide de la famille restée au pays et des biens possédés, tels le logement; les autres, c'est-à-dire la majorité, ne peuvent quitter la France, leur pays d'origine, bien que tenant

depuis des années des discours, colloques, réunions ministérielles sur la réinsertion, n'ont jusqu'à aujourd'hui pas tenu leurs promes-

ses. L'aggravation de la situation sociale dans ces pays, entre autres le chômage et la crise du logement, constitue un obstacle décourageant ou insurmontable à tout immigré qui envisage le retour au pays.

Trafic

De nombreux immigrés se voient proposer l'achat de leur titre de séjour par des « affairistes » rapaces qui peuvent de cette façon réaliser des déménagements



Sans Frontière

d'objets de luxe : automobiles, télévisions couleur, meubles, appareils électro-ménagers et même voiliers. Deux à trois millions d'anciens francs, tel est le prix de tant d'années de travail. Les

rapaces ont afflué depuis que l'incertitude plane sur la communauté immigrée. « De nombreux immigrés préfèrent vendre leur carte de séjour pour ce pécule et perdre tous leurs droits plutôt qu'être chassés comme des bêtes » nous expliquait Aïssa, pour qui « deux à trois millions d'anciens

francs, qu'est ce que tu veux faire avec, rien que les cadeaux pour toute la famille coûtent la moitié... ceux qui

vendent leur carte le regrettent toujours ».

Assaillie, la communauté immigrée tient en apparence mais le désespoir s'installe. A la veille de ces vacances, « quel est notre avenir à court terme ? » pense chacun de ses membres. Les ratonnades de ces derniers jours et l'ampleur de leur écho sont venues rappeler l'existence des groupes fascistes, des lois racistes adoptées par le Parlement, jusqu'à l'action de ces groupes, et la boucle est bouclée en attendant.

Mustapha Saad

(1) Voir l'article : Suspense inquiétant pour les Algériens.

Une idée sur les tarifs

D'un commun accord les compagnies aériennes des pays d'origine et des pays d'accueil ont établi une tarification « spéciale-travailleurs ». Il s'agit d'une réduction de 40% sur le tarif normal applicable sur toutes les lignes régulières vers toutes les destinations. Tous les travailleurs immigrés y ont droit sur présentation à n'importe quelle agence de voyage de leur carte de travail ou d'une fiche de paye. Le billet ainsi délivré est valable six mois et les dates de départ et de retour sont librement choisis par le voyageur.

Mais il existe d'autres formules de voyages proposées par des agences de tourisme dont le tarif est encore inférieur à celui proposé aux immigrés. Seuls les touristes y ont droit. Ce sont des formules appliquées sur des vols charters limités dans le temps. C'est à dire des titres de voyages valables uniquement pour des périodes variant entre une semaine et trente jours. les dates de départ et de retour sont fixes, sans aucune possibilité de changement. Voici à titre d'exemple certains tarifs : Paris-Tunis, aller et retour, tarif travailleurs : 1240F. le billet est valable six mois sur tous les vols réguliers. D'autres formules proposent ce voyage à 1060F pour un billet valable uniquement trente jours pour un départ qui se fait un samedi et un retour samedi. Les Tunisiens n'ont pas droit à ces voyages.

Paris-Dakar, aller et retour, tarif travailleurs : 3860 Frs. Mais on trouve des formules pour le même voyage à 2290 Frs pour un billet valable 30 jours, départ jeudi et retour jeudi proposé seulement aux touristes. Les Sénégalais n'y ont pas droit.

Paris-Ile Maurice : tarif travailleurs : 5050 Frs aller et retour : mais il existe une formule proposant ce voyage à 3200 Frs, valable 45 jours, les Mauriciens n'y ont pas droit.

Ali

Du côté de Renault Billancourt

Du côté d'un des bastions avancés de l'immigration, il semble que globalement la situation soit relativement privilégiée. Toutefois, comme le dit un camarade du Comité d'Etablissement, la situation dans tous les cas reste très conflictuelle. Les avantages acquis par nos luttes, et notamment ceux non contractuels, peuvent être remis en cause en fonction du rapport de force, ce qui veut dire que tout dépend de la pression syndicale et du degré de combativité des travailleurs.

En vrac; dans cette

éminente entreprise, il est possible en plus du congé légal de quatre semaines de prendre un congé sans solde cela dans la mesure où la « productivité n'en souffre pas ».

Cette apparente souplesse est liée en fait au rapport du travailleur avec son chef; sa notation, son absentéisme etc... Le recours en cas de refus reste le Comité d'Etablissement qui peut intervenir pour faire pression sur la direction.

Entre autres avantages les travailleurs ont une allocation vacances égal à 20% du montant

de leur billet (avion ou bateau). leurs enfants bénéficieront de colonies de vacances en France et dans certains cas dans les pays d'origines quand accords il y a avec des sociétés de ces pays. C'est notamment le cas avec l'Algérie.

Il n'en demeure pas moins que ces avantages sont étroitement liés à la lutte pour l'emploi et au non-démantèlement de la Régie Renault.

Ce qui pour le Comité d'Etablissement et les Immigrés notamment reste un thème de mobilisation paritaire.



Egypte éternelle

C'est le rêve de tous les jeunes du Monde Arabe d'aller visiter l'Egypte. Terre de l'histoire et de la Révolution.

Gravir les pyramides, se promener le long du Nil, aller à la mosquée d'El-Azhar, à Khan-El-Khalili, c'est vivre une longue histoire lue jusqu'à maintenant dans les bouquins et les livres d'école.

Il était 22 heures quand nous avons atterri à l'aéroport du Caire: Il fait chaud. Passage à la police pour les formalités d'entrée deux policiers par box qui discutent, boivent du thé et de temps en temps, prennent un passeport; l'un regarde la photo du passeport, l'autre te regarde dans les yeux et après un coup de tampon, ils te jettent ton passeport. Ils sont vraiment très accueillants », un Français le dit à son ami; « Ah oui, ils ont toujours le sourire... » et on attend ...

Je suis le premier Arabe de la file et après une brève discussion entre les deux agents, on me demande de patienter un instant malgré le visa que j'ai obtenu du Consulat du Caire à Paris.

A onze heures du soir, je n'étais plus seul. Deux Algériens et un Marocain m'avaient rejoint.

A minuit et demi un agent en

mendiants eux aussi travaillent sur le trottoir. Imagine un peu le zig-zag qui se fait à longueur de journée entre les piétons et les automobilistes, chacun hurle de son côté.

Dès midi, les queues commencent à se former devant les vendeurs de « bouffe ». des têtes de mouton cuites à l'eau coupées en petits morceaux. Devant le vendeur de « Foul » la file est plus longue parce que les fèves sont moins chères. Tu peux choisir encore deux louches de pâtes dans un bol avec du piment écrasé, ou attendre la fin de la prière de midi pour que tu puisses ramasser le prix d'un « Raghif » de 10 centimes.

Tout bouge en même temps. Les restaurants où tu peux trouver de la viande sont rares et ne sont fréquentés que par les touristes, les commerçants, les Saoudiens ...

paysan me racontait l'histoire de son fils quand il est tombé malade: « Tu sais le dispensaire se trouve à vingt km d'ici, le temps de mettre la charrette et de galoper en pleine nuit, l'enfant était déjà mort, ici si tu es piqué par un scorpion, tu es foutu. ».

Les exemples ne manquent pas. Une fois j'étais invité par un soldat qui vit avec sa famille à Saïda, l'un des quartiers pauvres du Caire. Pas de lumière et avec les tas d'ordure, si tu n'es pas guidé tu risques de te casser la figure. Pas d'eau aussi, une fontaine collective au coin de l'impasse. Il est seul à faire vivre une famille de huit personnes à l'armée. Il est comptable et travaille six heures du matin à trois heures de l'après-midi et travaille comme coursier de seize heures à 22 heures pour sept livres par mois. 27 livres donc pour faire vivre une famille de huit personnes. Une petite maison de deux pièces toute sombre, éclairée par une seule chandelle et « grâce à Dieu on a mangé et bu du thé ».

Dans ce calme inhabituel, les gens peuvent avoir confiance en toi. Ici seulement ils peuvent te raconter leur façon de vivre, leur souffrance et leur misère. Le père n'a pas de travail depuis bien longtemps. Les filles n'ont pas le droit de travailler. Ils disent qu'ils ne sont pas seuls dans ce cas, mais qu'ils ne peuvent rien faire et s'ils attendent ...

Dans l'autre partie du Caire, après avoir traversé le Nil, et vu la misère des familles qui habitent les petites barques, c'est les grandes villas, des rues larges, goudronnées et bien éclairées, c'est la verdure, c'est Ez-zamelek. Il y a la police de circulation, les boîtes de nuit, les beaux restaurants ...

J'ai un ami qui habite ce quartier, il m'a invité un soir chez lui, là ce n'est pas pareil, il y a même l'apéritif. Une table dans la salle à manger d'environ trois mètres. Deux bonnes nous servent. Nous passons deux heures à table ...

La vie en Egypte est comme ça. Tu n'as pas le choix. Une petite minorité très riche et une très grande majorité très très pauvre.

Dans l'un des magasins de ce Monsieur j'ai eu l'occasion de discuter avec les vendeuses, chacune d'elle gagne douze livres par mois pour douze heures de travail par jour.

La pauvreté, la misère de la majorité des Egyptiens rendent leur vie particulièrement angoissante face à la richesse d'une petite minorité qui accroît l'exploitation pour gagner le maximum. Cette petite minorité ne recule devant rien, elle a tout le pouvoir, elle ramasse l'argent et sème la maladie et l'ignorance.

Les gosses abandonnés à leur sort doivent travailler très tôt, soit au Caire soit à la campagne. Ils sont partout. Dans les garages, sur les trottoirs, en plein soleil et pieds nus, c'est eux qui grattent la peinture et redressent la tôle. Derrière presque tous les comptoirs des cafés et des restaurants ce sont eux qui lavent la vaisselle, font le nettoyage sous la surveillance du patron assis derrière sa caisse, de l'ouverture à la fermeture. Ils sont aussi dans les maisons de confection, ils repassent les vêtements à l'aide d'un gros



Photo ZRAN A

morceau de fer chaud prolongé par une manche de bois. Ils sont chez les menuisiers, chez les coordonniers, dans les industries, dans la construction, ils transportent des grosses pierres, ils mélangent le ciment, ils montent avec des seaux pleins au troisième et quatrième étage. Une fois je suis resté presque un quart d'heure à regarder des gosses qui transportaient des marchandises, des cartons, et des sacs qui pèsent plus lourd que leur poids. Des scènes qui te serrent le cœur. Voir un enfant de dix ans assis en plein soleil marteau à la main avec une porte de voiture sur les jambes redresser la tôle ou gratter la peinture !!!

En ce qui concerne les jeunes n'en parlons pas. Ils écoutent Oum-koultoum sur les bords du Nil et aux Pyramides, ils fument et discutent de la religion, des matchs de foot, les difficultés de mariage, de leur envie de quitter l'Egypte ...

Ils travaillent aussi dans les champs. Pieds nus ils creusent la terre, ils gardent les moutons, ils irriguent les champs de maïs toute la journée et une partie de la nuit.

Ils vendent les mouchoirs, les aiguilles, les peignes ...

La nuit, ils dorment n'importe où. Ils sont dans les gares, dans les jardins, dans les mosquées, sur les bords du Nil ...

Ils souffrent du chômage, de l'augmentation des prix, de la détérioration de la vie mais ils ne disent rien, ils écoutent ce que racontent les Imams dans les mosquées : « C'est Dieu qui a voulu qu'on soit comme ça; on ne peut être contre la volonté du Seigneur ».

Le meilleur marché en Egypte, c'est dès que l'on sait que tu es un étranger; on te propose tous les services. Changements de devises, vente de la drogue « remarque, en ce qui concerne la drogue, tu peux la trouver n'importe où et n'importe quand, l'essentiel ce sont les devises.

C'est ça, la vie en Egypte. Les maisons qui s'écroulent; les pompiers avec des tuyaux percés se bagarrent contre les incendies et manquent d'eau; des handicapés habillés avec des sacs de blé crevent de faim sur les trottoirs.

Zran Abdelwahab



Photo ZRAN A

civil nous demande de le suivre après 1h30 d'interrogatoire.

Bref, après 1h30 d'interrogatoire, l'autorisation de rentrer au Caire, après que chacun de nous eut signé un papier mentionnant notre lieu de départ, la raison de notre venue, l'adresse des personnes chez qui nous allions, la date de notre départ, les noms du père et de la mère, le métier exercé... etc ...

Le lendemain...

Centre-ville, les trottoirs sont monopolisés par les vendeurs de journaux et de billets de loterie. Des vieux, des jeunes, des enfants et des femmes en robe noire. Ils vendent. Ils mangent. Ils dorment sur les trottoirs. Quant aux agents de police et aux « gardes populaires », à moitié endormis, ils sont aussi sur les trottoirs, mitrailleuses en main ou accrochées sur une chaise, discutent et buvant du thé. Les cireurs de chaussures et les

Les marchés aux fruits : des vendeurs qui chassent les mouches à longueur de journée ; le kilo de pommes rouges coûte deux « livres », le double de ce que gagne un cadre pour une journée de travail. Mais de temps en temps, une grosse voiture s'arrête et sans que le Monsieur descende, il est servi. Dans les marchés de légumes et de viande c'est pareil. Le kilo de viande coûte jusqu'à quatre livres. Devant les coopératives, les gens arrivent de bon matin, même deux heures avant l'ouverture, pour acheter un demi kilo de sucre et très souvent tu fais la queue en plein soleil et quand ton tour arrive, il n'y a plus ce que tu cherches.

Tout cela se passe au Caire, mais dans la campagne chez les « Fellahs », la vie est encore plus rude. L'enfant dont la famille peut assumer la scolarité pendant deux ans, fait de six à dix km par jour à dos d'âne pour aller à l'école. Un



Photo ZRAN A

Bolivie-élections: Un processus démocratique en danger

A quelques jours des élections générales prévues pour le 29 juin prochain, la situation en Bolivie est extrêmement préoccupante. De multiples indices démontrent que l'armée et les secteurs les plus réactionnaires de la population, liés à la bourgeoisie agraire et minière, préparent un coup d'état afin de détruire le processus démocratique en cours. Le plan commencerait par l'assassinat d'environ 300 dirigeants politiques et syndicaux et selon certaines rumeurs compterait avec l'aide d'un pays voisin (Argentine?). Au cours des deux dernières années il y eut deux élections et trois coups d'état ; les élections de 1978 furent annulées pour fraude tandis qu'à celles de juillet 1979 aucun candidat n'a obtenu la majorité absolue du vote populaire. M. Walter Guevara Arce fut nommé président intérimaire par le Congrès pour une durée d'un an. Il fut renversé par le Colonel Natusch Busch lors

du coup d'état sanglant de la Toussaint (1er novembre 1979) qui fit 204 morts, 110 blessés et 210 disparus selon l'Assemblée des droits de l'homme. En fait, l'opposition populaire, la COB (la puissante centrale ouvrière bolivienne) au travers de la grève générale, l'isolement international obligèrent Natusch Busch à abandonner le palais présidentiel. Mme Lidia Gueiler, présidente du Congrès, fut alors désignée pour conduire le pays jusqu'aux élections du 29 juin 1980. Mais tout n'est pas joué, loin de là. Chaque jour des attentats à la dynamite provoqués par l'extrême droite tendent à créer un climat de « chaos », argument que l'armée est toujours prête à saisir pour justifier le retour en force et le report indéfini d'élections. Le 18 juin dernier à Santa Cruz de la Sierra, ville de l'Orient bolivien, des civils appartenant à la Phalange Socialiste Bolivienne (FSB), groupe d'extrême droite, ont tenté vai-

nement de provoquer un soulèvement armé qui peut sans doute être considéré comme prémices du coup d'état. Le prétexte serait l'attitude de l'Ambassadeur des Etats-Unis, Martin Weissman, accusé « d'ingérence dans les affaires internes du pays » par les forces armées et déclaré « persona non grata ».

Il y a quinze jours, Mme Lidia Gueiler a échappé à un attentat commis par le commandant de la Garde Présidentielle, enfin, un mystérieux accident d'avion a coûté la vie de plusieurs responsables de l'Union démocratique et Populaire (UDP) qui regroupe différents partis de gauche. Dans la plupart des cas la lumière n'est pas faite sur ces attentats terroristes et les responsables ne sont pas sanctionnés.

Pour faire front à toutes ces menaces et pour préserver le processus démocratique en cours, des représentants de la COB, des diffé-

rents partis politiques, de l'église catholique et méthodiste ainsi que des organisations universitaires, ont formé le Comité de défense de la Démocratie (CONA-DE). Il est présent dans toutes les grandes villes du pays. Son but est de faire connaître toutes les tentatives qui menacent le processus démocratique et d'organiser la résistance en cas de coup d'état (grève générale, blocus des voies d'accès aux villes, etc...).

Même si les élections ont lieu en Bolivie le 29 juin comme prévu, il est nécessaire d'être vigilant car les risques d'un coup d'état n'en sont pas pour autant éloignés. Les déclarations du général Garcia Meza, commandant en chef des Forces armées, sont sans ambiguïté à ce sujet, elles montrent que celles-ci utiliseront n'importe quel prétexte pour le justifier.

GR et RC

Palestine: pour faire régner la peur

Le lendemain de la publication dans Sans Frontière de l'interview des deux maires palestiniens Kawasmeh et Molhem, on apprenait qu'un attentat à l'explosif blessait grièvement deux autres maires palestiniens connus : Bassam Chaka maire de Naplouse (qui a été une première fois expulsé puis réintégré dans sa ville par un large mouvement d'opinion international) et Karim Khalaf maire de Ramallah. Bassam Chaka véritable bête noire de l'Etat sioniste, est amputé des deux jambes et se trouve actuellement dans un hôpital d'Amman. Depuis l'indignation est à son comble dans les territoires occupés. Ces attentats attribués à l'OAS juive, émanation du « Goush Emounim », lesquels on les présente comme groupusculaires, jouissent au fait de l'appui public de Begin et du général Sharon ministre de l'agriculture. La but de ce dernier est clairement avoué : « créer des faits accomplis en Cisjordanie (par l'implantation de colonies) de façon à rendre le

nouveau statu quo irréversible ». Il faut rappeler que le nombre de colonies israéliennes déjà implantées en Cisjordanie est de 68 ; il est prévu d'après l'Agence juive 59 autres. Cela se réalise par une escalade dans la répression employée par le gouvernement militaire. D'où aussi un endoctrinement spécial des soldats israéliens à qui il est demandé de « frapper d'abord, expliquer ensuite » ou « donner l'assaut et frapper sans pitié, non pas en cachette mais devant tout le monde pour faire régner la peur ».

Ces méthodes ont révolté beaucoup de soldats qui sont allés voir des journalistes leur demandant d'informer l'opinion publique (*Nouvelles de l'Intérieur, bulletin d'information sur la Palestine occupée publie. La plupart des maires palestiniens y figurent, dont Chaka, Kawasmeh, Khalef, et Molhem. Ce dernier nous déclarait récemment : « Il règne désormais une confrontation quotidienne entre notre peuple et l'occupant ».*

Erratum

Dans le dernier numéro de Sans Frontière nous avons présenté une interview de deux maires palestiniens Kawasmeh et Molhem. Une erreur de transcription s'est glissée dans nos colonnes. Elle transposait le contenu d'une réponse en Galilée qui est un territoire conquis en 48,

au lieu de la région de Hébron dont parle Kawasmeh et dont il est le maire. A la question : que gère la municipalité de Hébron par exemple ? (lieu de Galilée) il fallait lire ensuite comme réponse : Kawasmeh : la municipalité de Hébron gère... (au lieu de Galilée).

Algérie

De jours en semaines, de semaines en mois, de promesses en procédures puis de procédures en promesses officieuses, de Comité central en Congrès du Parti, puis de Congrès en 5 juillet (fête de l'Indépendance), voilà que le sort des « 24 de Médéa » est mené à terme « à l'algérienne » du bon vieux temps. C'est à dire de l'air libre au cachot, du réel au néant, de la révolte de l'espoir au désespoir en une « foi algérienne ». Passons et redescendons sous terre, au niveau des caves : ces prisons qui n'osent pas dire leur nom. C'est là que sont les prisonniers et comme dit un poète, les vrais hommes.

Des nouvelles donc : les détenus ont observé une grève de la faim qui aura au moins abouti à récuser les avocats connus d'office ou à l'affût de quelques dizaines de milliers de dinars à soutirer aux familles des prisonniers.

Pour redonner espoir en leur avenir nos jeunes étudiants en droit, signalons que, pour l'honneur de la profession, s'est constitué un collectif bénévole d'avocats pour soutenir et assister les détenus. Ce jour-même où ce numéro est mis sous « clave » se tient à la

Bourse du Travail un meeting de soutien en faveur des inculpés et plus généralement, de la contestation actuelle en Algérie.

Diverses personnalités et organisations politiques et syndicales viennent d'y prendre la parole. Parmi elles : le comité international contre la répression et le Comité de Défense des Droits Culturels en Algérie, co-organisateurs de la manifestation. L'association Syndicale des Etudiants Algériens à Paris, Pierre Gendre, Louis Paul Letonturier et Frédéric Decazes, militants syndicaliste, ouvriers et étudiants représentants d'organisations françaises.

Le public venu nombreux puisque plusieurs personnes ne purent prendre place à l'intérieur, faute de place, donnait l'impression d'avoir apprécié, cette initiative.

Idir et Maatoub sont, en ce moment-même, en train d'assurer la partie artistique de ce meeting. Sur ce, bonnes vacances et si au pays le soleil tapait trop dur, pensons que certains d'entre nous, sont bien à l'ombre : ce sera toujours ça de pris !

R SADI

Rencontre internationale anti-nucléaire Pour la survie des collines du Dakota

La région des Black Hills déclarée « zone de sacrifice national » par le gouvernement américain est non seulement une terre indienne, mais aussi le lieu sacré « Paha Sapa » de la nation Sioux.

L'uranium contenu dans le sous-sol constitue une menace pour la survie non seulement des Indiens mais aussi des fermiers blancs de la région. Devant l'énorme projet d'exploitation du sol d'implantation de centrales nucléaires, Blancs, Indiens, antinucléaires ont créé la Black Hills Alliance qui propose une rencontre internationale du 18 au 27 juillet 1980 pour réfléchir sur le nucléaire et proposer des solutions alternatives. C'est la première fois que Blancs et Indiens se retrouvent ensemble pour lutter. En juillet dernier, John Trudelle, leader de l'AIM (American Indian Movement) déclarait que « le nouvel Indien est blanc ».

Le joug impérialiste et l'exploitation sans merci des richesses naturelles et des peuples du Tiers-Monde ont fait surgir des foyers de résistance et de lutte. Les réserves indiennes tendent à devenir « les colonies intérieures » des Etats-Unis. C'est une nouvelle page de l'histoire du génocide et de la destruction de l'environnement qui s'ouvre ; mais aussi celle des luttes de résistance et de libération.

Les Indiens font face à une collusion entre trusts et



gouvernements fédéral ; pour la mesurer, citons simplement la phrase du gouverneur de l'état William Jancklov : « La seule façon de résoudre le problème indien est d'appliquer un révolver sur la tête de leurs leaders et d'y loger une balle ».

Mais la lutte contre les multinationales et le gou-

vernement est aussi maintenant celle des Blancs.

25 sociétés multinationales se partagent les terres sacrées. Le département de l'énergie prévoit la construction de 13 centrales thermiques de 10 000 KW, 25 réacteurs nucléaires, des usines de gazéification du charbon dont une fonctionne déjà à Rapid City.

L'eau nécessaire à cet impressionnant essor industriel viendra du Missouri, l'eau sera fournie aux trusts par le gouvernement fédéral en quantité bien supérieure à son seuil de remplacement, et une étude de la North Central Power Study fixe à trente ans la durée maximale des activités industrielles avant l'assèchement des réserves d'eau.

APRES TIZI-OUZOU

Depuis plusieurs numéros, nous avons ouvert nos colonnes à l'information et au débat sur le mouvement de Tizi Ouzou. Les contributions publiées ont suscité ici et là, réactions et controverses. Il en ressort que le débat loin d'être épuisé, est tout juste amorcé, et nécessite un approfondissement. Nous proposons de le réaliser à la rentrée : en organisant une réflexion dont le thème sera la vie quotidienne dans nos pays, et d'une table ronde sur les mouvements populaires actuels.

Définir l'Arabo-Islamisme

J'aimerais répondre à certains articles parus dans la revue à propos de la langue arabe, de l'arabo-islamisme, sujets qui ont été traités dans le cadre des événements en Algérie. Mon but n'est pas de défendre aucun des régimes arabes en place, mais je répondrai en tant que militante arabe qui lutte pour la libération et l'indépendance des peuples arabes. Je reprendrai certaines phrases qui ont paru dans certains articles : « l'arabo-islamisme ne peut déboucher que sur la répression culturelle et l'étouffement de l'esprit critique » (Mohamed Harbi). Ali Sayad parle de l'islam originel « qui est absolument différent de l'islam algérien parce que celui-ci rend compte des croyances populaires. L'islam maghrébin n'est pas l'islam originel ». Dans l'article de R. Sadi, il est fait mention de « l'impérialisme arabo-islamique, en tant qu'idéologie basée sur deux notions douteuses : la race et la religion ». Il y a d'autres phrases pareilles qui vont dans le même sens mais ce que j'en tire, c'est la méconnaissance totale des auteurs de ce qu'est l'islam. Est-ce que les auteurs de ces articles qui ont la même phobie (l'arabe et le musulman) savent que plus de 90% des peuples arabes (du Maghreb au Machreq) croient en leur arabisme et en leur islamisme ? Les luttes contre le colonialisme ont été menées sur ces bases idéologiques et politiques. Avez-vous oublié les Moujahidines algériens qui criaient « Allahou Akbar » lors des attaques contre les colons ? Je ne citerai que l'Algérie car si on prend tous les pays arabes, cela a été et reste encore le même phénomène. Etre progressiste, croire en la démocratie et la justice ne signifie pas rejeter sa propre culture car l'arabo-islamisme que vous semblez rejeter et haïr est la culture populaire des millions d'arabes de l'Euphrate à l'Atlantique.

Si les régimes en place, de l'Euphrate à l'Atlantique, se réclament de cette culture, il suffit de les voir agir pour voir que ce n'est qu'une caricature : c'est eux qui font tout pour étouffer l'esprit critique, qui répriment, emprisonnent, assassinent. Ce n'est pas parce qu'ils se réclament de l'arabo-islamisme, que c'est cela l'arabo-islamisme. Car il faut voir ce qui se passe en Syrie, en Irak aujourd'hui pour voir la caricature. Des villes entières sont

réprimées alors que celles-ci, qui se réclament de l'arabo-islamisme, luttent pour une réelle indépendance de ces pays et contre la tyrannie des régimes « progressistes » du Proche-Orient.

C'est au nom de l'Islam et de ses valeurs que le Chah d'Iran a été passé d'Iran. L'Islam est-il, à vos yeux, réactionnaire ? Nos peuples arabes ne diffèrent pas du peuple d'Iran, sauf qu'il n'a pas encore trouvé la direction politique capable de le guider dans sa révolution.

Est-ce au nom du modernisme que vous voulez rejeter l'arabo-islamisme, ou tout simplement la culture arabe, la langue arabe qui devient, d'après certains articles, aussi étrangère pour vous, sinon plus, que la langue française ? Si c'est au nom du modernisme, vous faites la même chose que vos dirigeants, mais eux n'osent pas l'avouer aussi crûment, car ils dirigent.

Il y a aussi le problème de la langue arabe. Vous prétendez et vous vous êtes exprimés assez nombreux dans SF que la langue arabe vous est inconnue, mais vous connaissez à la rigueur ce qui s'appelle « l'algérien populaire ». J'ai été en Algérie ainsi que plusieurs amis et nous avons écouté certains parler d'« algérien populaire » qui n'est que du franco-arabe. Ce que j'écris peut choquer certains d'entre vous, mais je ne comprends pas tellement pourquoi vous tenez tant à « conserver les résidus de français dans votre » langage alors que vous avez, comme nous d'ailleurs, une langue si riche ? Je ne m'exprimerai pas ici sur la langue Kabyle qui existe, je n'en doute pas et qu'il faut préserver !

Mais « l'algérien populaire » me rappelle malheureusement le « libanais populaire » que voulait instituer il y a une dizaine d'années un des idéologues du parti fasciste Al Kata'ib au Liban. Lui aussi disait qu'il y a eu conquête arabe, que l'arabe n'a pas été parlé par le peuple, car il y a l'arabe écrit et l'arabe parlé qui est différent (au fond pas tellement) et qu'il fallait renouveler la langue parlée, « le libanais populaire » et même l'écrire en lettres latines. Cela paraît-il, fait plus chic ou moins arriéré !

Une remarque encore : vous semblez, dans ces articles, penser que l'arabe algérien populaire est spécifique à l'Algérie, en ce sens que à

partir de cette démonstration, vous voulez montrer la spécificité de l'Algérie par rapport aux pays arabes. Rassurez-vous : dans tous les pays arabes, la langue écrite diffère (peu ou prou) de la langue parlée et cela a toujours été ainsi, depuis la « conquête arabe » comme vous l'appellez ! Et cela ne nous a pas causé beaucoup de maladies car c'est ainsi que, de notre petite province du Machreq, nous avons pu découvrir les grands auteurs, poètes, militants ou non, bref la pensée arabe, qui existe au Maghreb. Et c'est ce qui fait notre force face à l'impérialisme culturel.

RAJA

Nous avons communiqué la lettre de Raja et Mohamed Harbi nous a transmis cette réponse.

Réponse de M. HARBI

Quand je parle d'arabo-islamisme, je me réfère à l'attitude de ceux qui confondent, langue, culture et Etat ou qui croient que la langue arabe et l'Islam sont à jamais inséparables. Ceux qui souhaitent l'unité des peuples arabes doivent savoir trois choses.

a) Tous les Arabes ne sont pas musulmans. L'unité n'est donc pas possible sur une base religieuse.

b) Il y a des minorités ethniques ou culturelles dans le monde arabe qui tiennent à préserver leurs identités. Vouloir faire l'unité sans elles est une dangereuse illusion. Il faut donc les respecter et les laisser libres de développer leurs cultures.

c) Tous les ressortissants du monde arabe n'ont pas les mêmes intérêts. Il y a des bourgeois, des prolétaires, etc... !

Il n'y a donc d'unité viable que si on tient compte des différences de classe. Ni les bourgeois, ni les bureaucrates ne peuvent réaliser l'unité. Le nationalisme parle de l'unité pour respecter la différence et sans tenir compte des divergences d'intérêts. La lettre de votre lectrice est un bréviaire des idées reçues. Elle ne fait en rien avancer le débat sur les problèmes culturels de l'Algérie. On peut très bien s'opposer aux gouvernements comme elle le fait et reproduire leurs systèmes d'idées à commencer par l'intolérance, la tendance à se poser en seul dépositaire de l'Islam.

Mohamed HARBI



Photo Am Brahim

Arabe dialectal et arabe littéral

Ta réponse que j'ai eu l'occasion de lire en passant à SF me paraît, ya Raja révélatrice d'une certaine façon d'aborder le problème de la langue arabe propre aux Orientaux et de l'appréhension qu'ils ont, en général, de la réalité linguistique au Maghreb.

En effet, parmi les préjugés qui ont cours chez vous relativement à ce problème, et qui témoignent d'un certain refus d'admettre la différence culturelle du Maghreb, il est communément admis que le dialecte arabe Maghrébin et plus particulièrement algérien (ta lettre en est éloquent) est tellement « abâtardi, avili par les influences étrangères (« l'algérien populaire n'est que du Franco-Arabe ») qu'il ne serait pas digne de figurer dans le registre des langues arabes. D'autre part, en Algérie et même en Occident on a vu, à l'occasion des derniers événements de Kabylie, d'éminents journalistes faire chorus sans en comprendre la signification, à la dénonciation de l'« orientalisation » de la culture en Algérie. Il est en effet courant d'entendre affirmer que le dialectal égyptien libanais diffusés au Maghreb à travers les films (que nos pays achètent malheureusement au Kg) serait l'arabe classique.

Or, le phénomène dialectal, constitué lui-même de faits structuraux constants, tant au niveau syntaxique

que grammatical, a toujours été, et ce jusque dans l'Arabie anté-islamique parallèle à l'existence d'une langue littéraire commune aux diverses tribus. C'est en cette langue que s'exprimaient les poètes de la Jahiliya (période anté-islamique). C'est cette même langue (aux structures et au vocabulaire d'une grande richesse) qui sera choisie pour la Révélation (le prophète Mohamed ne se défendait-il pas d'être poète ?) la langue coranique déclarée inimitable, immuable et sacrée elle restera longtemps figée, fermée aux influences étrangères, donc privée d'une évolution propre qui en ferait une langue vivante.

Vouloir préserver une prétendue pureté de la langue arabe, comme ce fut le but légitime des ulémas algériens en réaction à la volonté de déculturation des colonialistes, c'est la priver d'un développement bénéfique à sa survivance, c'est la maintenir dans un état où elle reste inefficace, étrangère à la vie réelle d'un pays et d'un peuple, inadaptée aux nécessités du monde moderne.

Il apparaît de plus en plus évident que le discours qui s'ordonne autour de la notion de pureté, est né d'un blocage d'ordre essentiellement religieux.

cette idée, outre le fait qu'il procède de conceptions relativement malsaines quant à

Les dialectes, facteurs de divisions ? Certainement pas. Les Maghrébins arrivent en général à comprendre les orientaux. Le contraire n'est pas vrai. Serait-ce en raison de la prétendue batardise de ces dialectes ? Ou bien plutôt d'un certain mépris inconscient de nos frères d'Orient pour une langue et une culture différentes des leurs et qui les empêche de fournir l'effort nécessaire à une bonne compréhension... ces cours d'arabe à Vincennes où Egyptiens, Tunisiens, Syriens, Algériens et Marocains communiquaient chacun dans son propre dialecte. L'unité arabe ne sera plus un beau mythe lorsqu'on aura permis de l'est à l'ouest du monde arabe au génie de l'expression de chaque peuple de s'exprimer au-delà de la division. Et lorsque l'on se sera, en orient comme en occident arabe, décomplexé par rapport à des notions normatives, facteurs de blocages de la créativité populaire.

Faïza

Droit de réponse (suite à la lettre de Raja). Il y a beaucoup d'amalgames dans cette lettre, mais en fin, concernant l'existence de la « langue kabyle », merci pour le doute et le... préservatif (ben c'est du joli, ndlc).

R.S.

Abdellatif Derkaoui: Peindre en prison, peindre la prison

Nom et prénom : Abdellatif Derkaoui
Date de naissance : 1945 à Zaouiat Amjout, Maroc
Adress : matricule 18609 - Prison Centrale de Kénitra.
Signes particuliers : peint en prison.

Depuis des années, Abdellatif peint. Enseignant d'arabe avant son arrestation en 1972, c'est en prison qu'il a découvert la peinture.

Ses premiers tableaux sont maintenant en France où ils vont être exposés : 58 peintures à l'huile et pastels, faits avec de maigres moyens, sur du bois; une couverture de cahier, un bout de carton.

Exposition impressionnante et de qualité, éclore dans les sanctuaires de la mort lente, exposition-témoignage à verser au dossier des atteintes aux droits de l'homme, exposition - résistance.

Condamné à 15 années de prison pour délit d'opinion, Abdellatif a encore huit ans à tirer, mais peut-être sera-t-il libre bien avant ? Cela dépendra de nous, de vous !

« Qui est prisonnier de qui ? » s'écrie Laabi, poète marocain emprisonné, jugé et condamné au même procès Que Derkaoui.

Par des tableaux, par ses écrit dont nous publions un extrait, Derkaoui est en quelques sorte plus libre que ses géoliers. Il dépend de nous que cette liberté devienne complète !

J'aurais aimé parler des tableaux, expliciter les conditions dans lesquelles ils ont vu le jour, mais j'éprouve une grande gêne à parler de cela, car cela m'amène à parler de moi-même, et ceci est toujours difficile.

Cependant il est possible d'en parler de façon indirecte, en répondant à une question d'importance primordiale, j'entends par là éclaircir plusieurs volets sur lesquels je me cherche moi-même.

Pourquoi peindre ? Pourquoi me suis-je adonné à un domaine qui demande une plus grande liberté et la réalisation de plusieurs conditions ?

Je veux dire qu'il n'est pas possible de se consacrer à un travail de création sans lui garantir les conditions nécessaires à son épanouissement.

Même dans les conditions de répression les plus intenses et les plus barbares, lorsqu'on te confisque même le crayon et la feuille, il est possible d'écrire un poème, sur un mur avec tes ongles ... et même si tu crains qu'on te confisque, tu peux te faire une blessure légère, et avec quelques gouttes de ton sang l'écrire sur ton corps ou sur un bout de carton qui traîne, quelque chose qui n'attire pas l'attention (...).

La peinture a besoin de beaucoup de conditions. Par exemple au cours des premières années de ma détention, j'avais souvent de grandes envies de peindre et de sculpter. Au début, je me réprimais pour diverses raisons (...). Peut-être parce que je ne disposais pas du matériel indispensable, mais plus d'une fois, je me suis trouvé en train d'esquisser quelque chose au crayon - des barreaux par exemple, ou certains coins de la cellule; et parfois je sculptais quelque chose, ou plutôt je façonnais une forme quelconque avec de la mie de pain ou de la cire des croûtes de fromage (de Hollande par exemple). Mais les conditions de détention, au début, m'ont acculé à cesser pendant quelques années de dessiner quoi que ce soit de façon régulière.

Par exemple, pendant une de ces années (x) nous étions l'objet

d'une répression intense et d'une surveillance sévère; mes camarades et moi, n'avions même pas le droit de lire ou d'écrire. Nous ne disposions que de 10 minutes le matin et 10 minutes l'après-midi pour sortir respirer hors de la cellule; il était vital de trouver un moyen pour s'occuper et passer le temps.

Pour moi, la peinture, le dessin furent une des plus belles façons de le faire (...).

Et peut-être à cause de la colère et la révolte contre cette répression féroce, et parce qu'il n'y avait pas grand chose pour tuer le temps, je me suis surpris, spontanément à tenir un crayon et quelques feuilles que j'avais pu me procurer. J'ai dessiné la cellule, les WC et une serviette posée sur le rebord des WC. Evidemment je n'ai pas considéré cela comme un tableau. C'était pour moi quelque chose de naturel et je n'ai pas jeté ce dessin.

Chaque jour nos cellules étaient systématiquement fouillées. Le lendemain, j'étais dans ma cellule, juste après les 10 minutes du matin passées comme d'habitude dans la cour, lorsque les gardiens ont investi à l'improviste mon petit réduit, précédés par le surveillant chef tenant à la main le dessin; il m'a dit qu'ils avaient fouillé la cellule et découvert un « plan d'évasion » ... Bref ! Après une longue discussion à propos du dessin en question (était-ce un plan d'évasion ou un dessin). Ils l'ont confisqué et se sont retirés en continuant à considérer qu'il s'agissait bien d'un « plan d'évasion » et ceci après m'avoir averti que le dessin était interdit de façon absolue ... évidemment ... j'ai estimé que je m'en contre-balançais ! Et à supposer qu'ils me confisquent les feuilles et le crayon - c'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait - ils ne pouvaient rien contre les tableaux qui prenaient forme dans ma tête, réalisés par le conscient et l'inconscient avec une spontanéité étrange.

Et j'ai très souvent ressenti une grande joie quand je réalisais un tableau dans ma tête.

Des années vont s'écouler sans

que je ressentie le besoin de produire un tableau.

De toute façon, je croyais (pour moitié au moins) qu'en matière de création véritable, il était dérisoire de s'aventurer dans ce domaine sans disposer de pinces, de toiles et de peinture.

Pourtant un crayon, qu'il soit ou non en graphite, peut créer des choses splendides.

Mais quand, le désir de peindre va-t-il revenir ? Cela va arriver à peu près par coïncidence. Une amie membre d'Amnesty International, m'a demandé de leur envoyer une photographie de moi-même. Comme je n'en possédais pas - les photos étant interdites en prison - et comme celles qu'auraient pu avoir mes amis étaient vieilles, j'ai alors essayé de faire un portrait me représentant dans ma cellule ... et depuis je n'ai pas arrêté de peindre ... Il y a évidemment d'autres raisons dont ce n'est pas le lieu de parler.

C'est pour cerner toutes ces raisons que j'essais de faire une étude détaillée sur la situation des arts plastiques dans notre pays, et les formes qui s'y rapportent, ainsi que toutes les bases qui sous-tendent ce domaine. Quant aux tableaux réalisés en ce moment, ils l'ont été grâce à mon séjour à l'hôpital où certaines conditions favorables ont été réunies; il a été possible d'avoir assez facilement certains matériaux indispensables.

Maintenant, je vais me permettre de soulever une question que

j'ai laissée de côté, tout à l'heure: il s'agit de l'envie de peindre, de dessiner, de l'expression graphique. Il est connu que le monde carcéral est un monde dans lequel s'intensifie la répression. Et la terreur, il n'est pas possible au détenu d'y échapper, ne serait-ce que le temps d'une seconde.

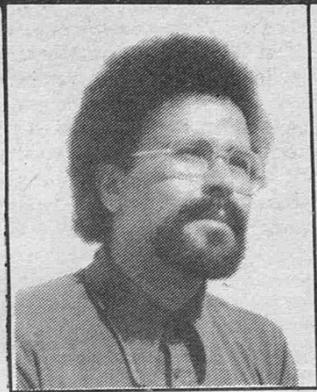
Cette pression soumet l'esprit à une tension qui va s'accumulant, qu'il faut contenir par des formes diverses de lutte.

En ce qui me concerne, j'ai pu constater, lorsque j'étais à l'hôpital, l'intérêt immense que portaient nos familles et les amis des détenus politiques, à connaître le milieu et l'ambiance dans laquelle nous vivions.

Evidemment, lorsque nous leur transmettions une « image orale » (à travers les mots) sur la réalité de la torture barbare que nous avions tous endurée, ils en étaient très ébranlés. Mais ils l'étaient davantage, lorsqu'ils avaient devant eux, des gravures, des tableaux représentant cette même réalité ...

C'est dommage que je ne puisse, jusqu'à présent, peindre plusieurs tableaux déjà « réalisés » dans ma tête, racontant les formes et les scènes de torture auxquelles ont été soumis beaucoup de gens, et qui continuent à l'être encore.

Je n'ai pu en réaliser qu'un seul, son titre est « l'Interrogatoire ». J'ai essayé d'y résumer une infime portion de la torture morale, corporelle à laquelle est soumise la personne dans notre pays.



Plusieurs autres projets peuvent encore voir le jour, concernant ce chapitre.

Partant de ce point précis, je peux dire que je suis très préoccupé à faire apparaître la réalité de la torture à travers l'art plastique.

C'est un domaine très vaste, demandant des potentialités et des matières premières.

C'est ce que je n'ai pu réaliser à ce jour, bien que dans mon imagination, toute une série de tableaux soit prête. J'espère les peindre, dès que j'aurai fini de peindre plusieurs tableaux centrés sur l'influence des barreaux sur le psychisme du détenu; c'est-à-dire dessiner tous les aspects possibles des barreaux et développer cette technique le plus loin possible.

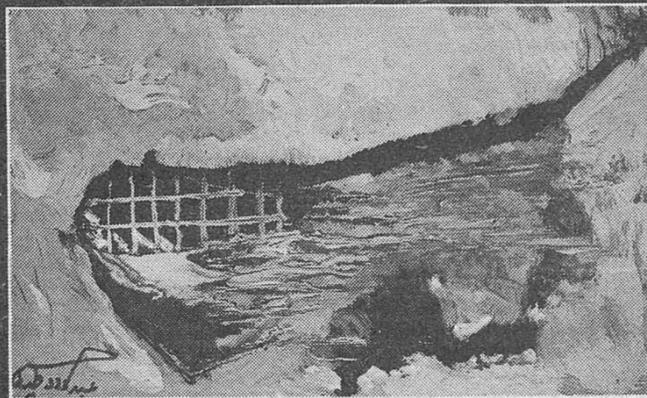
En plus de cela, il y a plusieurs sujets qui me hantent actuellement, et qui se rapportent tous à certaines scènes de notre vie quotidienne.

Cependant la réalisation de ces travaux dans un proche avenir, ne pourra se faire que si j'arrive à avancer dans l'éclaircissement de plusieurs études théoriques et pratiques sur deux niveaux : - le premier c'est l'étude du « discours de l'image »; - et de là, l'approfondissement, de l'étude de la forme de l'art figuratif.

(Note) : c'était en mars 1973, le pays tout entier ayant subi une vague répressive sanglante après les événements du 3 mars : on peut citer à titre de repère, les envois de colis piégés à certains leaders des partis, arrestations, etc...

Abdellatif Derkaoui.

ABDELLATIF DERKAOUI



peinture de prison

MAROC

Eté 80: Derkaoui en Provence

L'exposition des 52 tableaux peints par Abdellatif Derkaoui va tourner cet été dans plusieurs villes de Provence, parallèlement aux divers festivals : Mercredi 25 juin : MJC Bellegarde, 20H30, Aix en Provence, projection du film Al Ayam Ferhat dans un récital poétique.

Du 1er au 10 juillet. Salle Dupré Latour, Valence.

Du 14 juillet au 19 juillet. Salle Pablo Neruda. Arles.

Du 20 juillet au 3 août. Théâtre du Chêne Noir (sous réserve) Avignon.

Du 4 au 10 août. Centre social Clair Soleil. Martigues.



Bouhdiba: la sexualité en Islam

Son travail et sa recherche sont parcourus d'un amour profond pour notre civilisation arabo-islamique. Pourtant cet amour n'est pas aveugle. Par sa compréhension de la tradition islamique, il échappe aux deux écueils: le traditionalisme et la modernité. Le traditionalisme consiste à faire « le gros dos » face à l'agression occidentale. « Nous avons tout dans notre histoire et c'est parce que nous l'avons oublié que nous en sommes là ».

En fait, ce raisonnement n'est pas très éloigné de tous les conformismes, j'allais dire universels, alors qu'il faudrait parler plutôt d'un provincialisme de l'esprit ».

S'accrocher à la tradition est un manque de confiance en soi et révèle une peur de l'esprit devant les problèmes posés par le présent.

Bien souvent, le livre de Bouhdiba est pris à contre-sens. Il est lu, à tort, comme un manifeste intégriste. Il est vrai que pour un homme qui se réclame de la modernité, lire « L'Islam est un lyrisme de la vie » peut paraître inadmissible.

J'avoue avoir mis du temps à franchir la première partie du livre. Quelque chose me choquait. Peut-on parler de cette manière de la tradition alors que nous étouffons dans nos corps au pays ?

Une espèce de mélancolie gagne la jeunesse arabe d'où cet attrait irrésistible de l'Occident où l'on est libre et où l'on peut s'amuser, rire, danser, draguer sans honte à condition qu'un policier ne vienne pas vous demander vos papiers, ou qu'un barman ne vous envoie pas dans les roses avec un glorieux : « Ici on ne sert pas les Arabes ». Et c'est peut-être ce policier ou ce barman qui nous rend le plus grand des services. Ils nous somme d'être nous-mêmes. Hola on vous a reconnu n'en faites pas trop.

Que le conflit tradition modernité ne soit pas un débat abstrait mais il s'enracine dans l'existence même des hommes dont la culture a été à un moment dominée.

Un conflit d'homme dominé, « sommé par l'autre, le puissant » à rendre des comptes. « Pourquoi avez-vous cette coutume, et pourquoi ce comportement, etc... » ? Nos amis eux-mêmes nous demandent des comptes.

Ce qui est original dans le livre de Bouhdiba c'est qu'il dépasse ce conflit où il est commode de se situer c'est à dire que Bouhdiba refuse les conduites de fuite. Il questionne notre rapport à la tradition. Si le traditionalisme fait « le gros dos », les conduites modernistes sont autant de pro-

jection où l'individu s'efface et se nie.

Bouhdiba passe au crible, et sans complaisance notre tradition. Il n'essaie pas de « blanchir » telle ou telle pratique. Il montre, par exemple, à quel point la femme est née dans nos sociétés et analyse les racines de la domination de la femme. Puisque j'ai pris autant de plaisir à le lire, permettez-moi cette longue citation :

« L'étude de la sexualité dans les sociétés arabo-musulmanes révèle que déréalisation du statut féminin a fini pratiquement, et à quelques exceptions près, par enfermer la femme dans un double rôle : d'objet de jouissance et de génitrice. Dans un cas comme dans l'autre nous avons affaire à une femme objet.

Cruelle contradiction ! D'un côté l'insistance est constante à chanter la sexualité, à célébrer l'amour à encourager le lyrisme de la vie.

Les forces libidineuses sont exaltées, libérées, déchaînées, même. « Coïtez », « Tanâkah'u », ordonne le prophète. Mais d'un autre côté le dimorphisme sexuel finit par bloquer toute la positivité du côté de la masculinité et par vider la féminité de toute valeur. Plus exactement la féminité se trouve réduite à une espèce d'envers de la masculinité.

La femme est l'ombre de l'homme au propre comme au figuré. Née de partout la féminité se cache et cherche refuge : La femme devient un être du foyer ou de la nuit ».

Par ces analyses et interprétations pertinentes A Bouhdiba nous réconcilie avec la tradition, c'est à dire avec nous-mêmes. La part maudite qu'il faut cacher à l'étranger sous peine de mettre en danger la vie du groupe, il la montre en plein jour, et sans honte. Nous pouvons la voir : c'est en cela qu'il rompt avec la dialectique imposée par l'autre.

Ce premier pas qu'il fait est une victoire : nous pouvons trouver en nous-mêmes des moyens de dépassement à condition d'être lucide donc de nous aimer suffisamment pour être vrai.

Quel arabo-musulman peut accepter sans frémir le mythe de jawdar : (cité P. 274 à 279) tiré des mille et une nuits. Le héros Jawdar le pêcheur, guidé par un magicien maghrébin est parti à la recherche d'un trésor enfoui dans les tréfonds de la Terre. Jawdar devait se faire ouvrir les six premières portes en récitant à chaque fois une formule adéquate.

— Arrivé à la septième et dernière porte, ajoute le maghrébin, tu devras frapper. Ta mère

sortira et te dira : « Bienvenue à toi mon fils, viens me saluer ».

— Mais tu lui diras alors : reste éloignée et ôte tes vêtements.

Elle te dira : « Mon fils, je suis ta mère. J'ai sur toi des droits que donnent l'allaitement et l'éducation. Comment veux-tu que je t'expose ma nudité ? »

— Tu répondras : « Enlève tes vêtements sinon je te tue » Regarde alors à ta droite, tu trouveras un sabre accroché au mur, prends-le, dégaines-le et dis-lui : « Enlève tes vêtements ». Elle cherchera à baisser, à implorer mais point de pitié.

Chaque fois qu'elle enlève un vêtement dis :

« Il faut tout enlever ». Menace-la de mort jusqu'à ce qu'elle ait ôté tous ses vêtements et apparaisse entièrement nue. Alors tu auras déchiffré les symboles et mis ta personne en sécurité.

Et le magicien de préciser : « N'aies pas peur, Jawdar, car ce n'est qu'une ombre sans âme ».

Mais Jawdar parvenu devant sa mère ne sut point oser lui faire enlever l'ultime cache-sexe. Il était troublé par sa mère qui ne cessait en effet de répéter : « Mon fils, tu tournes mal, mon fils ton cœur est de pierre. Tu veux donc me déshonorer mon fils. Ne sais-tu point que c'est illicite ». Alors Jawdar devant ce mot renonce à son projet.

Toutefois Jawdar recommença les opérations magiques et réussit cette fois-ci à dévêtir entièrement sa propre mère. « Une fois celle-ci complètement nue, elle se transforma en une ombre sans âme » et Jawdar put s'emparer du trésor.

Et Bouhdiba de commenter ainsi :

« La vie est un trésor qui ne s'acquiert que si d'abord on a su tuer en soi les ombres inanimées. La maturation psychologique est un attentat contre la mère, c'est se sécuriser soi-même ».

La compréhension des symboles nous mène plus loin. En se délivrant de la fausse image de la mère, l'homme du même coup découvre la femme déchue. En démystifiant la mère, l'homme assure sa propre liberté mais en même temps découvre que la vie d'une mère à laquelle il est accordé une valorisation mythique ne cache en fait qu'une femme déchue. Cette omniprésence de mère ne se paie que par la négation de la femme, de l'être humain qu'elle est. Aussi, faut-il comprendre le cri des femmes : « Ana ah'ya » (je veux vivre).

Khali Hamoud

HADITH du prophète Mohamed.

L'auteur historien marxiste rassemble dans un recueil des études et des essais parus dans plusieurs publications, et fruit de plusieurs années de recherche sur l'histoire de l'Afrique. Il s'y est attaché, à la définition de ou des modes de production correspondants, à l'étude des sociétés africaines et de leurs transformations à l'époque précoloniale par le biais, notamment, de la traite et ses répercussions économiques et sociales.

L'auteur tout en assumant pleinement sa démarche antérieure admet dans l'Avant-propos que sa réflexion a pu évoluer sur certains points, s'appuyant sur l'enrichissement, depuis, de l'historiographie africaine en grande partie du fait des historiens africains eux-mêmes. Il admet ainsi, que, avant les années 50, les marxistes furent conduits à de fausses interprétations de caractère dogmatique. D'où « le caractère superficiel des travaux effectués jusque là par les marxistes ». L'explication : « obligés (les marxistes) de consacrer l'essentiel de leur attention aux problèmes contemporains, ils n'avaient pas eu le temps de se livrer au travail préalable indispensable... ».

Dommage ! Cette explication on ne peut plus superficielle, qu'est-ce qui pousse M. Suret Canale à l'avancer, lui dont la démarche pour l'ensemble demeure rigoureuse ? le fait d'invoquer l'empêchement par d'autres préoccupations (raison majeure), qui demeure par ailleurs regrettable, masque-t-il une attitude délibérée ou confirme-t-il une pratique ayant prévalu chez les historiens communistes ? Mieux encore, ce raisonnement rend d'un coup vaine toute tentative d'analyse des positions et des comportements des communistes français lors de la période coloniale. Et d'ailleurs le fait que la période en question était largement imprégnée par des historiens dans la mouvance coloniale ne milite-t-il pas pour que l'on consacre l'attention nécessaire à un continent qui impliquait les communistes français à plus d'un titre ?

Ces interrogations ne sont pas d'ordre épistémologiques, loin de là. Aujourd'hui encore pour des questions centrales, et, on ne peut plus contemporaines, l'attention des communistes français est superficielle sinon discrète : telle la question de la lutte du Tiers-Monde contre l'hégémonie industrielle occidentale concernant les modes de développement laquelle lutte est largement inscrite dans le champ de la lutte contre l'impérialisme.

Sur le livre proprement dit de : M. Jean Suret-Canale dont l'intérêt n'en est pas pour autant entaché on y reviendra à la rentrée.

GHOZZI A.

Les mille et une années de nostalgie Du fantastique à la réalité



Dans son dernier roman, Rachid Boudjedra nous entraîne dans un lieu vieux de mille ans, Manama, village brûlé par le soleil, situé aux confins du désert.

Une foison de personnages avec chacun un caractère différent mais qui forment une merveilleuse mosaïque. L'intrigue principale : un homme à la recherche de son identité et du lieu où Ibn Khaldoun aurait vécu et écrit ses prolégomènes... mais aussi la vie d'un village qui paraît endormi face à la tyrannie d'un gouverneur trafiquant, proxénète, père de deux filles dont l'une épousera un magnat du pétrole et l'autre, se révoltant contre le joug du père, mènera avec la femme du seul amour de sa vie, la révolution du village contre son père jusqu'à son anéantissement complet.

Un village à la fois étrange et réel, où les oiseaux apprennent à chanter, les kangourous made in Australia et les béliers objets de paris, font tous partie du décor sablonneux...

Le maître horloger qui n'en finira pas de remonter le temps ; le cordonnier communiste qui ne comprend pas pourquoi Staline s'est fait surprendre par la mort ; l'arpenteur qui arpente... et bien d'autres serviront de cour à la curieuse famille des SNP.

Nous trouverons la mère Messaouda, maîtresse femme, terreur du gouverneur qui fait trembler tout le village lorsqu'elle fait claquer ses bretelles de soutien-gorge. Elle possède un jardin fabuleux qu'elle arrose avec le sang des menstrues de ses filles,

veillant sur leur virginité. Elle a neuf paires de jumeaux des deux sexes qui peuvent se métamorphoser les uns en les autres jusqu'à ne plus être reconnaissables et tromper ainsi la vigilance de la mère... et un garçon, né seul. Mohamed SNP (sans nom patronymique) qui est à la recherche de son identité qu'un colon aurait enlevée à sa famille pour la punir. Unique, confiné à la solitude dans le ventre de sa mère, son caractère s'en ressent... C'est lui le personnage central. C'est lui qui mène la trame du roman et les autres s'imbriquent pour lui donner vie. Un merveilleux amant qui par sa « rosée nocturne » fait rêver toutes les femmes de Manama ; agitateur politique, c'est lui qui anime et fomentera la révolution ; ami des oiseaux de tous les pays auxquels il apprend à chanter ; il est le plus cultivé du village et son érudition devient la vôtre en vous faisant découvrir mille ans d'histoire ; il sera l'écrivain public des amoureux, et sur son passage, les enfants s'arrêtent de crier, les poules de caqueter et les meules de grincer... Un personnage qui donne libre cours au délire et aux fantasmes de Boudjedra ; un personnage à la fois tenant du merveilleux et du fantastique mais si humain qu'il en devient réel.

Les femmes de Manama ne sont pas des plus soumises à en voir le personnage de Messaouda ! La femme de Mohammed SNP qui crée l'activité économique essentielle du village et rend riche sa population. Les femmes de Manama qui, même si elles « couvent »

des vers à soie entre leurs cuisses (passivité), devant l'inertie des hommes face à la tyrannie du gouverneur, mènent la bataille jusqu'à la complète victoire sous la direction de Keltoum, qui, un beau jour, a décidé de s'élever contre les tabous et offre son « bouton de rose » à Mohammed SNP. Ici les femmes sont unies et se battent.

Si on regarde de plus près le roman, on s'aperçoit que c'est Keltoum qui donne toute sa puissance à Mohamed, et lorsqu'elle viendra à mourir, Mohamed perdra un à un ses pouvoirs pour ne devenir qu'un parmi les autres.

Une fresque d'un état où se mêlent et s'entremêlent vraisemblable et l'invraisemblable, partant de la période anté-islamique via Ibn Khaldoun et s'arrêtant à nos jours dans le désordre. L'ancien et le nouveau ne font qu'un... technicité des plus modernes dans une région des plus féodales où le temps n'existe pas, où la notion de famille disparaît pour donner place à des personnages attachants. La mort, le suicide ne sont perçus que comme des moments de la vie. Tout est simple et sans bruit.

Bref un roman plein de vie et de richesses qu'il faut absolument avoir lu. Une écriture, des images, des expressions, une recherche historique qui vous entraînent pour un moment dans un lieu intemporel mais si près de nous, nous donnant une merveilleuse leçon d'amour de notre peuple.

ANTHEA

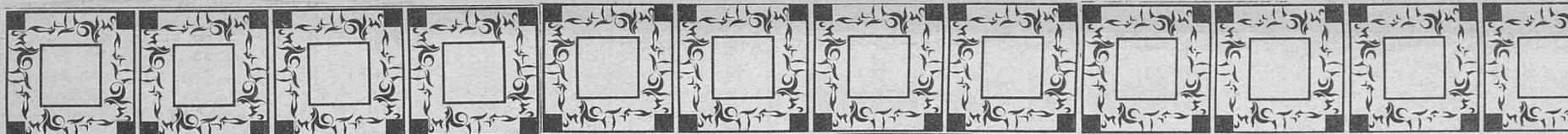
Mémoire d'un esclave américain

Après Racine, de Alex Healy, un autre livre nous vient du pays de l'esclavage et « des droits de l'homme », l'Amérique du Nord « Mémoire d'un esclave américain » de Frédéric Douglass. « Pourquoi suis-je esclave ? Pourquoi certaines personnes sont-elles esclaves et d'autres maîtres ? Y a-t-il jamais eu une époque où il en était autrement ? Toutes ces questions vinrent à l'esprit de Frédéric Douglass dès qu'il prit conscience de son état d'esclave. Le livre de Douglass est une autobiographie qui nous décrit l'univers de violence où le pouvoir esclavagiste était fondé sur l'utilisation et l'abus du nerf de bœuf. « Avant de commencer à fouetter tante Hester, il l'emmena dans la cuisine et lui arracha ses vêtements jusqu'à la taille, laissa son cou, ses épaules et son dos entièrement nus. Il lui dit alors de croiser les mains tout en la traitant de sale p... (...) il la fit monter sur le tabouret et lui attacha les mains au crochet (...) et se mit à frapper avec le lourd nerf de bœuf et bientôt le sang chaud, rouge se mit à goutter sur le sol, ma tante poussant des cris déchirants et mon maître jurant horriblement »

Donc à travers ce récit d'esclave du Maryland, Douglass nous trace le tableau douloureux de l'asservissement du peuple noir dans les temps de l'esclavage : la faim, le froid, l'épuisement, le déchirement affectif et l'humiliation. Ce livre, écrit en 1845 s'achève sur la fuite de Douglass et son arrivée à New-York, puis en Nouvelle Angleterre. Esclave libéré, il va devenir un des inspirateurs et des animateurs du mouvement abolitionniste. On ne peut que se féliciter de l'arrivée tardive de cette traduction pour le public de France. Les mémoires de Nixon n'auront pas attendu 140 ans, pour être connues du public français. Un livre bouleversant, à lire en écoutant la chanson de Burning Spear « Do you remember the day's slave » (souvenez-vous des temps d'esclavage). Mémoire d'un esclave n'est pas un livre empreint de haine mais d'une volonté de nous faire connaître ce qu'est le monde de l'esclavage.

Mémoire d'un esclave américain
Frédéric Douglass aux Editions Maspéro.

Mohamed NEMMICHE



Des livres pour l'été

Le Maroc ou la Mémoire d'exil.

Abdallah Baroudi. L'Harmattan.
Ce récit de poèmes ardents est dédié à la mémoire des héros et des martyrs qui, par leur lutte et leurs sacrifices tels des flambeaux, éclairent la nuit des masses marocaines. A Serfaty, à Chellat, à Laabi et à tous les patriotes marocains qui luttent et résistent dans les bagnes du régime marocain.

La Guinée Equatoriale Un pays méconnu

Max Liniger-Goumoz L'Harmattan
C'est le premier livre français sur la Guinée Equatoriale et c'en est un complet. trente ans de modèle franquiste, un siècle de paternalisme de l'Eglise espagnole, ont mensé le pays à la dictature de Marcias Nguéma, renversé il y a un an par une révolte de palais. La Guinée Equatoriale, naguère prospère : cacao, café, okoumé... est aujourd'hui en banqueroute.

Traditions Touaregues Nigériennes.

Mohamed Aghali Zakara - Jeanine Drouin - L'Harmattan.
Textes appartenant à la tradition orale de ceux qui parlent la langue Touarègue. Dans la langue originale et en français, les aventures de deux personnages : Amérolgis, héros, civilisateur pré-islamique et Aliguran, archétype, social. A lire et à méditer.

Le pays d'origine E. de Perron - Gallimard

Le pays d'origine nous convie à suivre une année (1933-1934) de la vie d'un héritier ruiné d'une vieille famille néerlandaise de Java, pour l'heure journaliste à Paris. Il tente maladroitement d'arracher aux hommes de loi les dépouilles de son patrimoine, et plus généralement de survivre en sauvant une certaine qualité humaine dans une Europe en crise où s'évoquent les menaces. Il y a eu un monde colonial disparu, celui des Indes néerlandaises

au début de ce siècle. Il nous promène de 1900 à 1930, de Java à Paris, en une confrontation d'où passé et présent, Orient et Occident tirent leur véritable sens.

Balace Bounel

Marco Koskas - Ramsay
Il était une fois Balace Bounel, première maison à étages, construite à Nabeul (Tunisie). Avec une maîtrise et un humour dignes des plus grands écrivains, Marco Koskas retrouve d'instinct le bonheur oublié de raconter des histoires presque infinies. (Voir Sans Frontière n° 5 et 1, l'interview de Marco Koskas).

Le voyage de l'occident en orient

Ibn Kaldûn, traduit de l'arabe et présenté par Abdesselam Cheddadi. Edition Sindbad.
Comme le dit le présentateur cette invitation au voyage s'inscrit dans la tradition de l'autobiographie en Islam. C'est un genre contrairement à celui de l'occident où l'auteur

doit rendre compte de l'unité du texte qu'on met sous son nom, en terre d'Islam sa fonction est une validation du savoir tout entier... réseau de maîtres investis d'autorités à travers temps et espaces.

C'est aussi l'histoire du 14 siècle et de la grande épopée de l'Islam à son apogée. Ibn Khaldoun restitue et réhabilite l'histoire obscure et controversée de cette partie du patrimoine historique et culturel du monde musulman.

Seul contre tous et Contes serres du Sine par Amadou Abel Sy et Léon Sobel Diagne Nouvelles éditions Africaines.

Le premier ouvrage « Seul contre tous » comprend une traduction et une analyse faites par Abel Sy d'un récit chanté par un artiste tout couleur connu des Peuls du Sénégal.

Le second « Contes serres du Sine » est l'œuvre d'un étudiant en philosophie, Léon Sobel Diagne, qui nous transmet les con-

tes de son village natal malgré la difficulté d'orthographier ces contes.

Iles paradis, îles d'illusion

Robert James Fletcher Le Sycomore.

Livre à conseiller pour tous ceux qui se préparent à un voyage exotique. « Si je m'étais contenté de lire Stevenson, je croirais encore au charme paradisiaque d'un récit corallien et d'un cocoier. Or, l'un pue comme une halle aux poissons et vous fait de sales déchirures dans un bateau qui coûte cher, l'autre représente le centième d'une tonne de Copra qui pue également... ». Fletcher parle ici de son errance dans les mers du Sud, au début du siècle. Ni voyageur, ni explorateur, ni ethnographe mais leur poète maudit, peut être leur mauvaise conscience : une conscience sans frontière.

« La Harpe et l'Ombre » dernier livre du grand écrivain cubain Alejo Carpentier avant que la mort ne vienne le frapper. Ce très beau livre est une quête de

Alejo Carpentier sur les traces de Christophe Colomb.

Dans ce merveilleux livre, Carpentier interroge l'histoire à sa façon. Un livre d'espoirs et de déchirements où l'auteur nous fait entendre la harpe malgré l'ombre, juste quelques temps avant sa mort.

A lire absolument.
« La Harpe et l'Ombre » Editions NRF - Gallimard

Egypte Contre - révolution

Ghali Shoukri Le Sycomore
Il faut avoir les « douleurs » révolutionnaires du monde sous-développé pour pondre un ouvrage de 550 pages qui allie la littérature, la politique et la sociologie. Ghali Shoukri, ce dissident égyptien, dont l'abondance de l'écrit n'a d'égal que celle de son président Sadate dans le reniement, aborde dans ce volet politique les problèmes de la sociologie de la culture... Ce livre existe en version arabe. A la librairie La Goutte d'Or 35 rue Stephenson 75018 Paris.

Bob Marley in Babylone



Hello brothers Hello sisters » Reggae Music is here. No More trouble Bob Marley est parmi nous.

Nous l'avions rencontré à *Sans Frontière* n° 5. Il nous avait livré une interview qui à l'époque avait fait couler beaucoup d'encre.

Sa philosophie avait surpris nos amis Babyloniens. Ils aimaient sa musique mais ne s'étaient pas donné la peine de la comprendre.

Au-delà de l'homme, ce qu'il peut représenter ou

non, il y a un mouvement que nous accueillons avec sympathie. Cette lutte pour l'identité est la nôtre. En Europe, c'est l'aspect musical qui accroche.

BOB MARLEY

Le Reggae ne saurait résumer le rastafarisme, ni Bob Marley en être l'unique représentant. Bob Marley a tout de même contribué à faire connaître et à populariser le mouvement profond qui anime la communauté

noire dont nous avons un peu rendu compte.

Souhaitons donc à Bob Marley, si cela se peut, un bon séjour en Babylone System.

Passage

de Bob Marley et les Wailers : Lille, Foire des expositions mardi 24 à 21 heures, Toulon au stade Mayol, jeudi 26 à 21h, Nantes Palais de la Beau jour, mercredi 2 juillet à 21h et enfin à Paris le 3 juillet.

Salam Al Bernoussi en tournée en France

Amateur ».

C'est une de ces troupes casablancaises qu'on pourra voir cet été en France, à partir de la mi-juillet. Né dans un quartier populaire de Casablanca; la Troupe *Assalam Al Bernoussi* regroupe ouvriers et enseignants, chômeurs et jeunes lycéens, et a monté plusieurs pièces. En 1973, elle a joué « La Khzina » (Le coffre), de *Bat Ma Larbi*, qui est depuis l'un des Ghizane, pièce qui expose l'exploitation des citoyens par les marabouts et divers charlatans.

La Troupe s'est particulièrement distinguée par un travail de recherche et de dialogue avec le passé et le patrimoine culturel arabe; recherche illustrée par deux pièces : « *El Hallaj est crucifié deux fois* », « *Les Carmates* » s'entraînent à *Souk Chtiba* la première pièce est une sorte de biographie actualisée de *El Hallaj* révélant les aspects censurés dans la vie de ce personnage mystique mais populaire, trouble-fête et non-conformiste.

La deuxième est une fresque du mouvement *Carmate* (révolte populaire contre

la dynastie abbasside au IXe et X siècles); fresque qui allie l'étude des mouvements clandestins et populaires - mais complètement occultés - dans l'histoire arabe - à un examen des réalités marocaines d'aujourd'hui, puisque à chaque fois le lieu et les personnages de ces pièces historiques sont bien actuels.

Plusieurs autres pièces ont été jouées par la troupe, dont « Le Panier », « Pourquoi et comment? » sur la vie à Casa, et une adaptation en arabe du « Chant du Fantoche Lusitanien » de Peter Weiss.

Pour finir, il faut savoir que la troupe n'a aucun local depuis 1978, et qu'elle s'est vue supprimer l'allocation officielle depuis qu'elle a boycotté un festival national du théâtre amateur; en publiant un manifeste qui avait suscité remous et controverses au Maroc.

K.B.

Nous n'avons pas encore le programme officiel de la tournée. Pour tous renseignements : CIDIM 9 rue de la Rotonde 13001 Marseille. Tél (91) 62 58 93 ou contacter la permanence de *Sans Frontière*.

A propos d'une intervention

Hormis l'étalage des posters et parfois la présence de quelques peintures d'Alletier toutes faites, on a rarement remarqué l'intervention des artistes plasticiens lors des fêtes. Une tentative de ce genre a été réalisée lors d'une fête annuelle du Comité d'entreprise de Renault Flins, le 8 juin au Parc de Vallée à Mantes la Ville.

Deux peintres algériens, Saci et Korachi, exposent des tableaux et en exécutent d'autres sur les lieux mêmes de cette fête.

Nous avons été frappés par l'importance que peuvent revêtir ces actions. Il n'est pas dans notre intention de juger la valeur du travail des deux artistes; du moins pour le moment.

Dans un stand, celui des immigrés, entre les brochettes et la musique, une trentaine de tableaux sont exposés dont trois, encore blancs, vont voir le jour sous les yeux des spectateurs, dans un climat d'échange. Le travail est de temps en temps interrompu par les interventions des gens et des discussions s'engagent.

C'est dans un air de fête que se déroule le travail. Le temps est splendide. Ça commence à chauffer. Un groupe de musiciens maghrébins anime les lieux et d'un coup le rassemblement se fait autour du stand le plus animé de cette après-midi. La bouffe, la musique, et la peinture se croisent. Mais autour de l'artiste un demi cercle de jeunes Maghrébins et autres se forment sur la pelouse. Ils sont nombreux; les uns essaient de déchiffrer la calligraphie, les autres se demandent ce que cela signifie, d'autres encore regardent un moment et continuent leur visite. C'est alors qu'un jeune immigré s'approche avec un bout de papier à la main et dit : « J'ai un message à passer aux frères (Al Ikhouane) ». Du premier coup, on a cru qu'il

cherchait à lancer un appel par le haut parleur pour retrouver ses amis. Pas du tout. Le message était un texte en arabe que le jeune voulait inscrire sur la toile. « Je veux que ça soit lu par tous les frères » disait-il. Il explique qu'il s'agit d'un verset du Coran et d'un appel de Tarek Ibn Zayad lancé à ses troupes lors de l'invasion de l'Andalousie et que nous résumons en ceci : « L'union fait la force ».

Une discussion sur le contenu du message s'engage entre l'intéressé et l'artiste. Après quoi celui-ci accepte mais propose au jeune de l'inscrire sur la toile lui-même. Le jeune s'excuse de sa maladresse et déclare faire confiance à l'artiste.

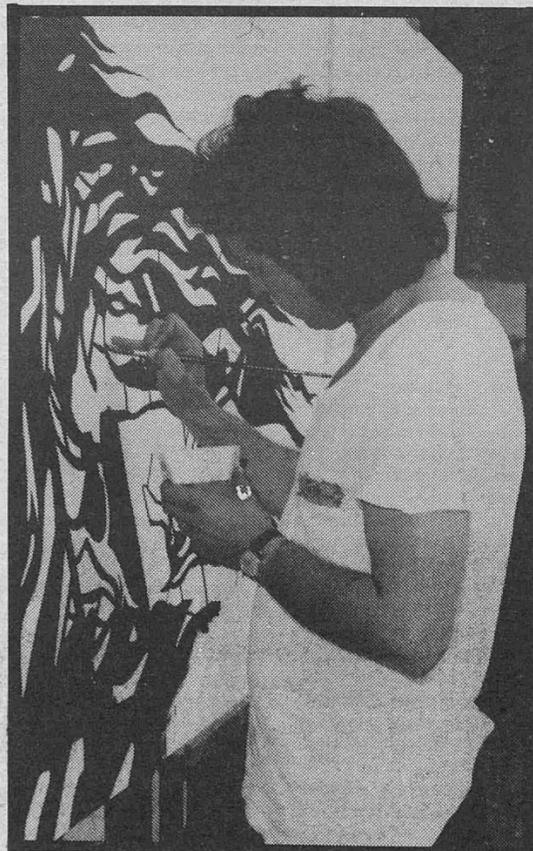
Ce dialogue avec jeune travailleur est instructif et nous rappelle que pour qu'un art soit significatif, il doit tenir compte de ces éléments inséparables.

Inséparables, à savoir, l'utilité, la fonction et l'esthétique ce qu'on retrouve dans la conception de l'art chez nos peuples et qui s'exprime par exemple à travers des créations tel que le tapis (utilité pour s'asseoir. La fonction : décors et signes d'une valeur psychologique. L'esthétique : l'harmonie des couleurs et le rythme de lignes.

Mais que signifie la démarche de ces deux peintres ? D'une part elle se situe hors des circuits fermés : peintures d'atelier, exposition et vente dans des galeries. D'autre part, elle est une volonté de communiquer directement et sur le terrain avec un public assoiffé d'expression et de liberté.

Ainsi la peinture n'est plus l'objet des espaces clos régis par les structures du marché de l'art qu'on connaît, mais se trouve mêlée au quotidien et intégré au milieu.

A. BRAHIM



DERIVE

REVUE

Maroc-Libertés n° 1

Maroc — Libertés N° 1 vient de paraître. Trimestrielle; cette nouvelle publication se donne comme objectif de traiter des atteintes aux droits de l'homme au Maroc. Au sommaire du premier numéro plusieurs appels des détenus; un témoignage accablant d'un jeune touriste allemand sur les prisons et plusieurs articles. Maroc Libertés, 10F A commander à : « Don Quichotte » 34 rue des Tables Claudiennes 69001 Lyon.

Nouvelles de l'intérieur

Nouvelles de l'intérieur. Bulletin d'information sur la Palestine occupée et la société israélienne, vient de publier une brochure spéciale comportant des témoignages de soldats israéliens sur les méthodes de répression du gouvernement militaire israélien en Cisjordanie occupée. Editions TRI, 246, rue St Martin Paris 75003.

La CIMADE

La Cimade vient d'éditer une petite brochure dans laquelle diverses petites plateformes sont rassemblées avec une heureuse présentation. Elle s'intitule « Racisme et Immigration et présente plusieurs thèmes d'actualité sur cette épineuse problématique. Au sommaire : la législation et pratique administrative, immigration et législation discriminatoire lutte contre l'appartheid, les églises face au racisme, des témoignages, et l'action économique contre le racisme en France. La bibliographie et l'adresse dans la dernière plateforme n'est pas de moindre utilité, vu l'arrivée des vacances et des mauvais coups qui peuvent s'y préparer. A commander à la Cimade, 176 rue de Grenelle Paris 7ème.

«Adhoua»

Un événement à Paris, la sortie du N° 1 d'une nouvelle revue cinématographique « Adhoua » éditée par le *Cercle d'Etude et de Recherche Cinématographique*, animé par des jeunes étudiants et cinéastes tunisiens. Cette revue vient combler le vide qu'a laissé le cinémarabe. Elle sera un nouveau lieu de débat (ouvert à tous) et de réflexion sur le cinéma arabe africain et particulièrement sur le cinéma tunisien. On ne peut que se féliciter de cette naissance.

Libération Afrique n°6

Mai-juin-juillet 80, 7F, Luites scolaires et répression au Mali, Quels changements au Libéria. Luites de libération nationale. Congo : le « Socialisme » en question. Dossier Zimbabwe : Vers un réel non-alignement ? L'économie du Zimbabwe en 1980, Histoire d'une colonisation. Génèse de la lutte armée.

Afric'echos Mensuel international d'information et de communication.

Un nouveau magazine vient de naître. Avec une périodicité mensuelle. Il se propose « d'établir un lien entre les jeunes africains où qu'ils soient et quels qu'ils soient ». Notre confrère part expérimenté et motivé : des rubriques variées typées et familières.

PARIS

Théâtre

Nedjma 28 juin, l'Arc de Clichy, 6 juillet Goutte d'Or.

Eglise St Merri : Festival du Marais, Ahmed Ben Dhiab, 27 juin à 21H.

Théâtre Présent 211 avenue Jean Jaurès, Paris 19ème, tél. 203 02 55, du 24 au 29 juillet, juin et du 8 au 20 juillet. « La maison de Benharda alba » mise en scène D. Niederman du 1er juillet au 6 juillet, du 22 juillet au 3 août « Yerma » mise en scène. Youssef Hamid tous les soirs à 20H30, matinée dimanche à 17H.

Musique

2ème Festival de Musique Ouverte : du 29 juin au 20 août, salle Dunois, 28 rue Dunois Paris 13ème, Tél 584 72 00 tous les jours à partir de 18H.

Dim 29 juin : Michel Portal (sous réserves) Areba Percussion (Cameroun).

2 et 3 juillet : Jean F. Janvet, Celea, Jazz Impression, F Couturier (p) P. Mathé (s) Ruhlman (cl) / F. Méchali (bs) / Mouthana (bt).

4 et 5 et 6 juillet : Celestial Trio, Olivier Johnson (bt) / Kent Carter (obs).

13 et 14 juillet : Nuits non stop avec Cl. Thornton, Steve Lacy, Dou, etc...

15 et 16 Newton, Expérience. 17, 18, 19 juillet : Rova Saxophone Quartet Carry : Ochs-Jon Raskine, Bruce Aekley, Aubrew-Voigt.

21 et 22 juillet Fusion-Jazz-Quartet. (J-M. Brilze).

24 et 25 juillet Bobby Few Trio.

26 juillet, 28 et 29, Edja Kungali, Julius Hemphill.

31, 1, 2 Evan Chandlee. Du 3 au 10 août : semaine musique antillaise.

15 août : Nuit non stop Manu.

Tous les dimanches de juillet et août : Dou Dou Gros Ra.

Oli Verlec Groupe Air.

Fête de l'été. Fête du soleil. Fête des vacances, etc... Samedi 28 juin 1980 à partir de 19H30 à la librairie « Cherche » 3 rue Marx Dormoy, Paris 18ème, M° La Chapelle.

Au Théâtre Noir.

- Samba Miniamba (Guinée Biseau), le 29 juin à 17H M le 30 juin à 20H30.

- Chant d'Haïti (Mad Sonia) du 20 au 3 juillet à 20H30 sauf lundi.

- Quinzaine de la chanson populaire antillaise du 4 au 9 juillet, Gratien Midonet. Du 10 au 13 juillet pour la première à Paris, Eugène Mona.

Le 15, 16, 17 juillet, France Lise Colletlin.

18 et 19 Philippe d'Huy.

20 juillet : clôture, journée porte ouverte.

Théâtre Noir, 26 rue des Cendriers. Tél 797 85 14

Expositions

Dia Azzawi, peintre irakien expose actuellement à la galerie Wadah Faris, rue de l'Université, Paris 6ème.

Dia Azzawi, installé à Londres et animateur du centre

culturel irakien fait en la circonstance sa première intervention en France. Des réserves peut-être..., mais dans tous les cas un détour s'impose pour la peinture.

Centre culturel de la RSF de Yougoslavie, 123, rue St Martin, Paris 4ème. Tél 272 50 50.

Tapiserie et céramique des artistes de l'atelier 61, suivie de projection de film et de diapos sur les travaux de l'atelier 61.

JOC IMMIGRATION

Exposition sur l'immigration. La JOC en collaboration avec le CIEMM (centre d'information et d'étude sur les migrations méditerranéennes) et le CCFD viennent de réaliser une exposition portable sur l'immigration pour tous renseignements s'adresser au centre de Formation et d'échanges internationaux. 12 avenue Sœur Rosalie, 75621 Paris Cédex 13.

PROVINCE

MARTIGUES (Bouches du Rhône).

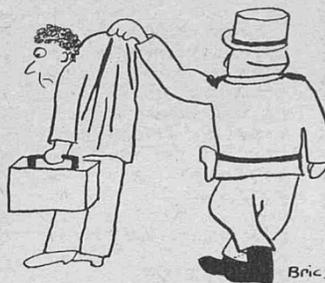
Conquête festival populaire de Martigues. Port de Bourc.

« Les Mille et une Nuits » conteur peintre, cinéaste et écrivain, Nacer Khemir sera présent du 4 au 7 août au centre social de la ZUP. Enfants et adultes pourront autour de lui, créer, des masques et marionnettes géantes, s'initier à l'art du conté et « fabriquer » leurs propres histoires, sur des thèmes réels, traditionnels ou imaginaires. Racontées au public au cours de deux séances préalables « Les Mille et une Nuits » pourront être un point de départ à l'invention de tous dont les résultats donneront lieu à une animation finale sur le Quai Brescon le 7 août. Samedi 2 août 18h Club des Jeunes de Croix Sainte. Dimanche 3 août 21h, Club des Jeunes de la ZUP Hou !

Les Enfants d'Occitanie - Cantadis : mercredi 6 août 21h30 Cour du Conservatoire. Concert et bal « Samba et Salsa Encima Band samedi 2 août 23h30 Cour du Conservatoire. Martial Murray-Cithare : mercredi 5 août 18h Jetée de Port de Bouc et vendredi 8 août 21h30 Cour du Conservatoire. Récital « Cithare en confidence » Martial Murray.

« Ukulele » Blaguebolle vendredi 8 août 21h30 Port de Bouc.

ÉTÉ 80 : BONNET FUTÉ
ANNONCE DE NOMBREUX
DEPARTS !



L'appel du Fou de Mohamed Boumeghra mise en scène de Diden Berramdane par les Comédiens Emigrés de Grenoble. Tout commence par des mots, des phrases, des morceaux de rêve, que nous H'mida, seul, égaré. Pendant une heure, il va délirer, lâchant la bride imaginaire et vivre devant nous différentes situations qui sont celles de tous qui ont cédé au charme de pacotille de « Dame Immigration ». Voyage au bout de la vie où H'mida évoque le chômage, la violence, le rare. Mais pas pour donner des leçons, bons d'un côté, mauvais de l'autre. C'est bien que nous sommes tous des immigrés. Samedi 2 août 21h30 Place Mirabeau.

Vendredi 1 août 21h30 Cour du Conservatoire.

Antoine Tomé : une musique qui ne ressemble à rien. On peut-être à une Afrique mythique, intérieur. Ou à n'importe quel ailleurs coupable de sorcellerie et d'envoûtement. Parmi les étrangetés, la guitare à trois cordes et les percussions vocales de Tomé. Drôle d'onomatopées lancinantes qui dansent, se lamentent, font la fête avec la musique. Rythmes, mélodies, incantations, les chansons de Tomé comme une orgie païenne dans un décor de rêve. dimanche 3 août 21h30 place Mirabeau.

Tania Maria A la croisée de la chanson populaire brésilienne, du jazz contemporain et de la Pop Music. Brésilienne, pianiste, virtuose de formation classique, Tania Maria est de la lignée des Nina Simone, Sara Vaughan ou Ella Fitzgerald. Avec elle c'est tout le Brésil, à l'état naissant mystérieux, envoûtant, explosif qui est là, et qu'elle murmure ou hurle du plus profond de son talent. : mercredi 6 août 21h30 Place Mirabeau

Armande Altai entre rock et bel canto Turco lyrico rock. Ce n'est pas tous les jours que naît



JEUNE cherche deux pièces ou studio à Paris, jusqu'à 800F. Agence s'abstenir, tél ce jour au 247 47 47 poste 2857 H B.

un personnage dans la chanson française. Armande Altai en est un. Une diva, extravagante et flamboyante, avec ses airs de duchesse, ses boas et ses falbalas, sa voix de stentot habitée par un vibrato très bel canto. : mercredi 6 août 21h30 Place Mirabeau.

CARCASSONNE

Caravane méditerranéenne Angelo Braduardi et son ensemble, accompagné d'un quartor égyptien ainsi que de chanteurs et danseurs Sardes. : Mercredi 23 juillet - Grand Théâtre à 22 heures.

Chants Populaires Acritiques de l'époque des Croisés. Michel Christodoulides, musicologue grec a retrouvé dans la tradition orale de Chypre les chants populaires acritiques de l'époque des Croisés Mercredi 30 juillet Saint Nazaire à 22 heures.

Canta u populu Corsu Musiques et chansons du peuple Corse. Animation de rues : dimanche 6 juillet.

Le chant des muettes (création) Djurdjura (troupe de femmes algériennes).

mercredi 1er juillet - Grand Théâtre - 22 heures.

Au nom du Père, de la mère et du fils (en langue arabe) El Hakawati. Dimanche 6, lundi 7 juillet, Les Halles. 22 heures.

Turquie. Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ? (création) de Nazim Hikmet. Théâtre de Liberté, mise en scène de Mehmet Ulusoy. Mercredi 9, vendredi 11, samedi 12 juillet, Théâtre municipal. 22 heures.

EN MARGE DU FESTIVAL CARCASSONNE (aude)

Musique : Pologne. Espagne, France, Maroc. 30 - 31 juillet : danses polonaises Salle des Capucines

Cinéma : Films d'Afrique et d'Afrique du Nord, 19 juillet Salle des Capucines 20h et 26 juillet Salle des Capucines 20h.

Danse : le 31 juillet Ahmed Ben Dhiab Salle des Capucines 22h.

Nîmes, festival de jazz, Art Blakey, Big Band, Szing Strings Systems, Fan Carr, le 15 juillet. M. Makeba le 17 juillet aux Arènes de Nîmes.

Vaison la Romaine. Au théâtre antique ou théâtre des Fouilles.

Cuartet Cedron 16 juillet.

M. Makeba 18 juillet.

Paco Ibanez 21 juillet.

Una Ramos 24 juillet.

Villeveille. Chants et danses d'Amérique Latine (15 août au Château de Villeveille.

Djamel Allam : Vierzon 3 juillet sous chapiteau, place de la Libération. St Jean de

Tunisie : « musique traditionnelle » « Malouf et Mouwachahs. Festival du 21 au 28 juin à Testout.

ALGERIE

Algérie : Khenchela : quinzaine économique et culturelle du 5 au 12 juillet. Théâtre dans l'ouest algérien : « Lagonal » de A. Alloula par Haimour Belkaid et A. Abdelkader. Le 26 juin à Tiaret - le 27 à Saïda - le 29 à Sidi Bel - Abès - le 30 juin à Tlemcen - le 2 juillet à Ghazaouet - le 3 juillet à Maghnia - le 4 à Ain-Temouchent.

Le centre artistique de Sidi Fredj a établi une riche programmation placée sous le signe de la rencontre entre différentes musiques et cultures.

Pour le mois de Ramadhan, l'innovation première, c'est que ces groupes ne se produisent théâtre de Sidi-Fredj mais se déplacent dans d'autres villes. placement dans d'autres villes. Théâtre : la Kahina et Ibn Khaldoun se produisent dans 14 villes de l'Est à l'Ouest et au Sud.

Une animation pour les enfants Prix des places : 254 dinars et 15 dinars pour les spectacles de 21h à 1h du matin (l'année dernière les places étaient à 50 et 35 dinars avec uniquement le spectacle de variétés français. Grand changement : l'Afrique et l'expression de la culture immigrée. Les mêmes formations seront programmées dans les villes suivantes : Oran - Tipaza - Skikda - Tichi - Annaba - Sétif - Sidi Ferruch.

Ballet : wind 23/28 juillet - Lemba 16-22 juillet - Kobia 17-25 juillet - Lucky Zebila 26 juillet - 2 août. Lanine Koute 14 - 20 juillet - Akendengue Pierre 15 - 20 juillet - Francis Bebey 19 - 23 juillet - Kazia 25/27 juillet p Niama Macalou 6/11 août - balets d'Anoui 1-3 août - Charles Ewandie 14-20 juillet - g. Oryera 18-25 juillet - Ernest Duplan 19-30 juillet. - Elsa Wolliaaston 9-13 août - H. Guedow 17-25 juillet - Toto B. 24/7 - 3/8 - Wahran 7/16 août - Ibn Khaldoun 26-06 - 13-7 - Kahina 9-26 juillet - De Npdka 1-15/9 - Cherif Alaoui 18-25 juillet - Fawzi Al Aiedy 10-16 août - Ait Menguelt 11-15 juillet - Rachid Bahri 22-30 juillet - Hedi Guella 8-14 août - Marouan 28 juin - 15 juillet. Djamel Allam 28 juillet p 2 août - Guen Gueni 23-28 juillet - Nass El Ghiwan 30 juillet - 5 août - Mounir Bachir 29 - 30 juillet - El Orbane 1-15 juillet - Djamel 1-165 juillet. Ikhilaf 1-16 juillet - Ali Ben Arrour, Hamidi, Belhafaoui à partir du 15 août - Shakti Kalyani 27 juillet - 10 août. Terfja Reblil 1ère semaine juillet.

TUNISIE

FESTIVAL DE CARTHAGE ANNEE 80

Décentralisation du festival qui se tiendra au 1) Théâtre romain de Carthage 2) Palais Abdellia de la Harsa 3) Théâtre de Mammam Cif 4) Centre d'Art Vivant du Bellvedere 5) L'Ancien Casino de Tunis.

Egaleme animation dans les quartiers populaires à Halfaouine, à Bab Souika, Ben Arous, Mellassine etc.

Semaine de Théâtre mobile organisée du 4 à 9 juillet à l'Ariana du 12 au 17 à den Den, du 20 au 26 à la Cité Ezzouhour du 29 juillet au 3 août à ben Arous, du 7 au 12 août à Halfaouine. Animation de rue quotidiennement sur les places publiques à Tunis et sur les plages de la Marsa, la Goulette et Maman Cif.

Spectacle d'ouverture; soirée de poésie et de chants populaires animés par des Ghannua

Au Théâtre Romain de Carthage : 3 soirées tunisiennes animées par Choubaila Rached, Hedi Juini; Hedi Guella, Lotfi Bouchanak; Hamadi Benothman, Azhar Brahan.

Au Théâtre de Hamam Lif : Imazighen; Ashab Al Kaliman des troupes théâtrales : Théâtre Phou. Les Troupes de Gafsa, Jendouba, du Maghreb Arabe, le Nouveau théâtre.

Centre d'art vivant : représentation théâtrale algérienne, tunisienne, palestinienne et « Albert ».

Au palais Abdellia de la Marsa : soirée musicales, classique, jazz, musique indienne.

Au théâtre romain de Carthage musique : Maroc - Nass al Ghiwane, El Kebab, Azziza Jallal. Liban : magda Roumi et Marcel Khalifa. Iraq : Maida Nouzhet. Espagne : aria Jmenez et la Tunia de Madrid. Pérou : Una Ramos. etc etc également du point de vue cinématographique : Aziza de Abdellatif Ben Ammar et la momie de Chaddli Abdessalam.

Rencontre de Carthage du 10 au 13 juillet au Centre d'Art Vivant du Bellvédère : architecture en Tunisie du 22 au 27 - image de lasociété arabe contemporaine du 14 au 17 août - la psychiatrie en Tunisie - exposition photo, peintures, documents, hommages à Franz Fanon, Roland Barthes et J.P. Sartre.

MOUVES

MIDI PYRENEE

Journées nationales des comités médico-sociaux pour la santé des migrants. Le comité toulousain organise une rencontre le jeudi 25 septembre et vendredi 26 septembre à l'université Paul Sabatier-Toulouse. Pour tous renseignements ou souscription, s'adresser au comité médico social d'aide aux migrants, 10 rue du Pont de Tournis, 3100 Toulouse. Tél 52 63 17.

Meeting pour Hraïr, le 27 juin à 21H, pour tout contact, comité de soutien H. Kildjian, maison de la culture arménienne, 17 rue Bleue Paris 9ème.

Frères et sœurs

Les policiers sont venus un matin, m'arracher de mon rêve. Avec leurs armes à la main. Oui ce rêve de vouloir une égalité. Les mains attachées, j'ai été conduit à l'interrogatoire pendant 6 jours. Et m'ont jeté dans une cellule. Je ne suis pas seul à être entre les mains de cette justice. Justice de riches contre les pauvres. Combien de nos frères sont morts assassinés par l'Etat Français. Occupée notre terre pendant plus d'un siècle. Volés les riches, violées mes sœurs et exportés mes frères pour qu'ils se battent en Indochine, l'Allemagne et l'Italie. Combien de mes frères ont été exportés après la guerre pour reconstruire l'économie française. Combien de mes frères sont assassinés dans des commissariats ou dans la rue. Combien de mes frères sont morts au travail. Ils ne sont pas morts, l'Etat leur fait des lois spéciales pour les renvoyer au pays, comme on renvoie les bêtes à l'étable.

Je croupis derrière ces barreaux à la merci de l'Etat, mais j'ai confiance en vous Frères et Sœurs pour votre combat en tant que être humain et pour la dignité. Il viendra bien le jour où tous ces oppresseurs s'écrouleront de leur propre mort. Nous nous retrouverons et chanterons l'amour, la liberté et l'égalité. Une journée vient de passer comme toutes les autres. Il y a quelques rayons de soleil qui arrivent à passer à travers les grillages et barreaux. Viennent caresser mon visage.

Hamam Mohand
Maison d'Arrêt de Fresnes
Pour lui écrire :
n° d'écrou 693912
94261 Fresnes

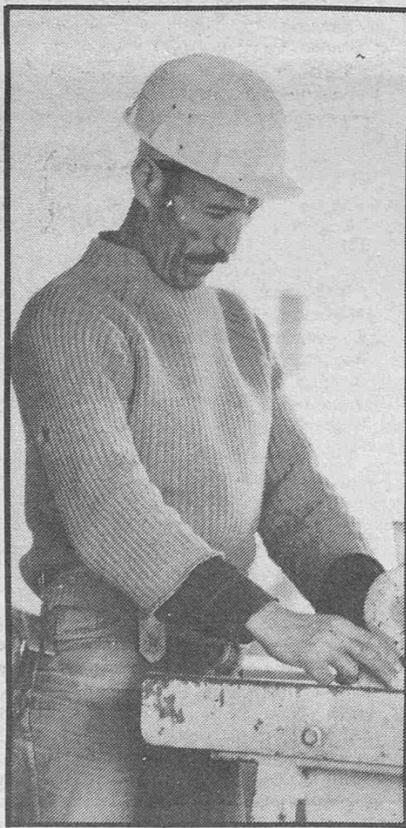


Photo Sans Frontière

La danse des gueux

Enfance douce enfance dure
Sur de la mousse ou sur la dure
Quelle importance nous ne serons

Que limaces ou vieux limaçons

Amoins que Dame Espérance
Nous appelle à sa belle danse
Debout petits et malchanceux
Debout paumés aventureux
Ne cherchez plus vos Paradis
Dans l'oubli
Allez debout les petits gueux
Venez frapper notre cadence
Vous le verrez ce sera mieux
Pour trois secondes être des dieux.

Enfance dure enfance douce
A la dure ou dans la mousse
N'oubliez jamais l'important
Ne vous grimez pas en gisants
Réveillez vous de bon matin
SOYEZ VIVANTS !

Michel Carta
Salon

La chanson du retour

Emigré ...émigré, frère de mes chagrins
Fils des sables et du soleil à pas fatigués,
Tu continues le chemin avec ton visage
creusé par de longues années de solitude
Au bas fond des bidonvilles de l'immigration
Emigré ...émigré, frère de mes chagrins
Fils des sables et du soleil
Dans ses villes grises sans saisons
Ils ont vidé tes veines de leur sang,
Ils ont épuisé tes forces, ils se régalaient
de ta sueur de ta fatigue journalière, de
tes souffrances sans prix
Emigré ... émigré, frère de mes chagrins
Fils des sables et du soleil, ils t'invitent
avec rigueur à faire tes valises, à faire tes
adieux à ce pays auquel t'as tant donné,
jour et nuit de mois en année.
Ils te chantent sans détour, la chanson
du retour.

M.B.

Les C.R.S se logent dans le 18eme

Es la muerte de ton corps
Sur ton ombre rebelle
C'est une lutte qu'on vit encore
Dont l'abscisse sera belle

Et je fuis les visages dans les ruelles
dégagées
Dégagées au passage par les gens bien
rangés;

Bien rangés au passage de la marée
chaussée
Marée chaussée de vagues de gens bien
tabassés

Vague de tabassage des rues bien enfilées
Enfilez votre rage à la goutte dorée
Goutte d'or marécage des cultures
brassées
Brassées dedans les cages de la marée
chaussée

Ecrasés par les bagages les bagages
d'immigrés
Immigrés mis au large permis de
travailler
Travailler dans la marge dans
l'illégalité
Illégalité de passage car les rues sont
aux Français

Français au béret bien sage devant leur
chef d'atelier
CHEF d'atelier en stage, en stage à la
CFT
CFT du dérapage, y'avait du nègre à
casser
Pouvoir qui tourne la page sur c'qui
vient de se passer



Photo Pikon

Stoléro qui s'engage, qui s'engage à dialoguer
Et qui envoie les rouage du filicage organisé
Sonacotra ou pillage, pillage de la pauvreté!
Pauvreté et rage, rage de l'étranger
Qui rentre du servage de l'esclavage salarié
Et on lui dit : dégage ! n'essaye-pas d'exister ...

C'est le sens de ta vie
Qui m'entraîne dans l'arène
J'affirme mon défi
Ta couleur c'est ma veine

Jean Marc Fossati

A un voile un viol près

Les femmes de Casa
Ont le sein figue et plat
Ont le regard racé
L'allure d'un échassier

Les femmes d'Oranie
Enlacent tyrannie
Et cherchent la tendresse
Du fond de leur détresse

Les femmes de l'Iran
Emmaillottées de deuil
Dans précoce cercueil
Désespoir raz le sang

Et les femmes d'ailleurs
A un voile un viol près
Lézardant dans le fiel
Entre crottes de miel
A un voile un viol près

Les hommes de partout
Sur le trône de leur sexe
Sur la bourse deuxième sexe
Masturbent leur atout

Fatiha Berezak

That's the question

Que faire ? Que dire ? Comment se situer dans un monde où les hommes ne se lassent pas de faire la guerre, d'exterminer des peuples « dans l'indifférence générale » ? Comment peut-on « aider » les résistants afghans qui descendent dans la rue malgré les tanks soviétiques ?

Est-ce que nous ne sommes pas assez nombreux pour manifester notre colère et descendre dans la rue ?

Ne pouvons-nous pas organiser une manifestation par solidarité avec nos amis Afghans ? Avons-nous si vite

oublié les manifs que nous avons faites pendant la guerre d'Algérie, pendant la guerre du Vietnam ?

Est-ce que les opinions de toutes sortes nous auraient à ce point anesthésiés que nous n'opposons aucune résistance à l'invasion soviétique en Afghanistan ?

Est-ce que les génocides du siècle, que ce soit celui des Arméniens par le gouvernement turc; des Juifs par Hitler, que ce soit en Amérique Latine, en Afrique ou ailleurs; est-ce que les totalitarismes, non contents de nous avoir détruits physiquement, auraient aussi tué notre âme ? ...

Sinon, à quand la prochaine manif pour protester contre la guerre en Afghanistan ?

Jacqueline Kehayan

A louer mais pas aux Arabes

Au pays de la liberté et de la démocratie le racisme est roi.

Etes-vous Algérien, Tunisien, Marocain et avez-vous essayé de chercher un appartement? Un appartement que chaque personne est en droit d'avoir. Un appartement où chacun puisse se sentir chez lui libre d'agir à sa guise. En tout cas ce souhait est irréalisable si vous avez le teint basané ou si vous avez le malheur de vous appelez Ben ...

A Marseille, dans une agence immobilière à laquelle on s'adressait, l'employé nous répondit : « Vous savez la guerre d'Algérie n'est pas si loin ».

Et Monsieur ! le nazisme est-ce si loin?

A! Si j'étais président.

Sous les ponts

Dormiront les coopérants ...

Souvent pour trouver un appartement, en France, il faut passer par mille et une astuces. C'est-à-dire il faut trouver pour caution ou pour signataire du bail une fiancée Dupond ou Dupuis et son nom restera fixé à la porte de peur que l'on découvre la combine.

Ah ! Si j'étais président ...

Dans une pâtisserie où une étrangère a eu le malheur de protester car on passait devant elle alors que c'était son tour un Monsieur Style PDG d'Entreprise minable répliqua : « Elle parle mal le français et elle ose ouvrir sa gueule ».

Ah ! si j'étais Président ...

Messieurs les Directeurs d'Agence et Messieurs les propriétaires à vos marques pour récidiver ou pour continuer après tout le risque est moins grand de payer 500F que de loger des Arabes (le

Suite P.23 ...

... Suite de la P.22

tribunal Correctionnel de Strasbourg a prononcé dix condamnations). A Marseille, un propriétaire arménien cherchait à louer son appartement. Je pris donc rendez-vous avec lui, puis au moment de lui donner mon nom il me dit : « Je ne veux pas louer aux Arabes et aux Noirs ». Avez-vous oublié Monsieur, qu'il n'y a pas si longtemps vous étiez à notre place.

Et dire que dans ce pays dit-on la liberté et la démocratie règnent et où paraît-il la liberté à un autre sens que celle d'autres pays comme l'Afrique du Sud. Mon grand-père avait l'habitude de me dire « Balaie devant ta porte avant d'aller balayer chez les voisins ».

Le racisme est criard pourquoi tolère-t-on tant de discriminations et se permet-on de lancer la pierre aux autres?

Les Etrangers, d'après un grand homme français (Stoléru dans l'émission de Mosaïque à FR3 le 8 juin 1980), ont « les mêmes droits que les Français ». Si on n'a pas le droit d'habiter un appartement quel droit nous reste-t-il ?

Ah ! Si j'étais Président ...

Dans un Grand hôpital de Marseille on a signifié à certaines femmes d'internes stagiaires noires qu'elles ne pouvaient plus résider dans les logements prévus à cet effet. Les étrangères pas « Noires » se sont senties obligées de quitter les lieux également.

Ah ! Si j'étais président ...

Sous les ponts

Dormiront les coopérants.

Dalila
Marseille

Une mise au point

Suite à votre article paru dans le n° 15 du 3 juin, nous tenons à vous faire savoir notre position concernant les points suivants :

— Selon votre article, nous trouvons scandaleux que vous fassiez l'équivalence chômeurs-ivrognes. Les clients de la cafétéria n'étaient pas seulement des chômeurs et des ouvriers, et n'étaient pas là uniquement pour boire. Une nouvelle fois, un « journaliste » se contente de l'à-priori chômeurs = faîneants = piliers de bistrot. A quand la suppression de la presse mensongère ?

Par sexisme, entendez-vous que le seul mot d'ordre des Marocains en lutte depuis deux mois, c'est la « drague », de plus, des femmes participant à la rédaction de cette lettre affirment que leur dénonciation du sexisme à l'intérieur des luttes s'adressait autant aux Marocains qu'aux autres puisque cette dénonciation était lancée contre les « mecs ».

L'auteur de cet article est prié d'en tenir compte !

Des étudiants Marocains
de Caen

Chers amis de « Sans Frontière »

Je tiens dans la mesure de mes modestes moyens à vous soutenir.

Ces quelques dernières années, je me suis battu de toutes mes forces contre ce



Photo Sans Frontière

carcan idéologique profondément raciste que le pouvoir français sait si bien crier et entretenir.

J'ai honte quand je regarde en arrière, j'ai joué à ce jeu cruel.

Grâce à une poignée de gens qui refusent la règle, vous entre autres, mes yeux commencent à s'ouvrir.

A ne plus ignorer, repousser, j'ai découvert l'amitié, la solidarité et la volonté de me battre pour un monde meilleur où l'homme redevient Homme.

J'ai découvert aussi la souffrance de la vérité et j'ai du mal à la supporter. Toute cette haine qui nous entoure, je la vois, je m'insurge mais elle existe.

J'ai eu du mal à me combattre, à changer mon monde intérieur, mais le monde extérieur, comment le changer ?

Il changera !

Amitiés Christian



Photo DR

A propos d'une caricature

A la dernière page de votre numéro du 3 juin, je vois la caricature du Pape à Saint Denis; permettez-moi de vous dire que je la crois maladroite car susceptible de choquer certains lecteurs, particulièrement portugais qui ont été très fiers d'avoir vu le Pape.

Vous parlez du Pape « rétro »; c'est votre image qui est très « rétro » car elle reprend les vieux slogans des radicaux du début de siècle au temps de la lutte « le cléricisme, voilà l'ennemi » ! Ce qui demeure toujours vrai, mais il n'y a pas qu'un seul cléricisme.

On peut critiquer le voyage du Pape, mais il aura eu au moins l'avantage de donner à des milliers de personnes d'entendre ce que le gouvernement et les médias leur cachent : « C'est aujourd'hui la dure réalité du chômage, l'insécurité des travailleurs immigrés par rapport aux nombreux contrôles, à leur droit au travail, au logement, aux menaces d'expulsions dans les foyers. Il y en a cinq à Saint Denis, regroupant 1000 personnes » Pour le profit, on supprime nos emplois, On expulse les étrangers, on menace nos droits ».

Encore une fois, j'espère que Sans Frontière a besoin de tous ses lecteurs et même de bien plus. Il ne s'agit pas de taire la vérité, de supprimer les critiques, de ménager des susceptibilités mais de dire la vérité fortement sans choquer inutilement.

Continuez votre route, reposez-vous entre les numéros de juin et celui de septembre.

Amicalement.

Henri Beguin

A propos du Pape toujours

Je suis navrée, mais je ne me réabonnerai pas à votre journal ! D'abord, parce que mes moyens actuels ne me le permettent pas. Et, ensuite, parce que en tant que chrétienne (qui vous a soutenu dans vos luttes anti-expulsion etc ...) la propagande haineuse,

m'a profondément blessée! (Car vous aussi, vous réagissez comme certains Français que vous accusez de haine, de racisme etc ...) En ce qui concerne le Pape, les chrétiens de France sont tout de même libres de recevoir celui qui pour eux représente leur foi et leur unité? ! A St Denis comme ailleurs ! Je ne pense pas que le Pape vienne spécialement pour vous. Et si vous voulez réellement demeurer en France, comme dans votre pays il vous faut apprendre le respect et la tolérance fraternelle (comme vous les réclamez pour vous-mêmes).

Il y a eu d'autres articles dans notre journal qui parfois sont d'une manifeste mauvaise foi. Que vous criiez votre révolte et le respect de vos droits, je suis prête à les crier avec vous et je l'ai prouvé! Je n'accepte ni la haine, ni la diffamation, ni l'insolence d'où qu'elles viennent. Il faut apprendre à vivre ensemble loyalement, chacun en se posant des questions en ce qui concerne notre comportement envers l'autre, vous comme nous. Il y a beaucoup à faire des deux côtés ! Il n'y a pas que les bons d'un côté et les mauvais de l'autre. La lutte pour la justice ne peut aboutir que si elle est aussi une recherche de la vérité. Voilà ce que je pense.

Je continuerai à écouter à lutter avec vous mais pas dans le mépris et la haine, là, non !!

Votre journal est dans les kiosques, je me le procurerai là selon mes moyens et selon ce que je trouverai dedans

Grindler
Salon de Provence

Cette lettre appelle une réponse.

Par la caricature parue dans le n° 15 de Sans Frontière, il n'était pas question d'interdire aux Français, de recevoir le Pape; mais seulement d'une manifestation d'humeur, un rappel à ce que l'on a connu des missionnaires en Afrique.

Ecume et Foudre

C'est une chose bien étrange qu'un peuple qui veut parler ! A-t-on jamais vu ça, surtout en Berbérie ? Un peuple, c'est connu, c'est gentil... C'est une pâte massive qui ne sait que prier, « Bravo ! » et applaudir... Ou répondre à l'appel de dirigeants conscients.

Un peuple ça se manœuvre dans l'intérêt profond de mots ultra-violés du type « Révolution dont nos édiles se parent chaque fois qu'ils veulent parler. Et si malgré cela le peuple est mécontent, derrière il y a l'armée et le verbe... Inutile d'insister.

Et si contre la mort quelques hommes dressés disent au peuple de son âme et de la langue que l'on tue, d'où lui vinrent des torrents pleins d'écume et fougueux comme l'esprit de révolte et de fidélité, d'où lui vint qu'il est peuple, les hideux s'interposent pour protéger leur peuple : Ils lui bouchent les oreilles et ses yeux sont bien clos...

« Notre peuple est mineur et nous sommes ses élus (manu militari) : c'est donc nous qu'on l'éduque ! »

L'ordre est rétabli pour quelques temps encore. Le bon peuple nourri de « Chaâb el aârabi » est abreuvé aux sources des guerres de religion et le tour est joué : les Berbères sont arabes ! Après avoir été gaulois pendant cent ans et romains plus longtemps...

R SADI

Larbi le magnifique

On l'appelait Larbi-le-Magnifique, sans doute parce que sa laideur rejoignait par son intensité celle des horreurs légendaires : Quasimodo, Pan, Polyphème. Il ne manquait désormais que l'effigie de Larbi dans ce panthéon des monstres tutélaires pour le compléter.

Larbi-le-Magnifique, Soléïman-aux-yeux-de-velours, le fils de personne, l'enfant de tout le monde.

Il était apparu comme ça, un matin dans la cité marseillaise, sans que l'on sache d'où il venait, petit nabot de onze ans à la démarche claudiquante et au visage rongé par une maladie de peau transformant ses traits en un simple agglomérat de chairs. Seuls ses yeux conservaient un soupçon d'humanité, adoucis par l'innocence de son âge.

Deux petits yeux noisettes

où se lisaient toute la détresse et le désespoir du monde. La rumeur courut vite d'immeuble en immeuble comme quoi un enfant abandonné avait été découvert dans la décharge, vivant depuis quelques jours de rapines sur l'étalage des commerçants. Comme tout quartier cosmopolite et miséreux propre aux banlieues marseillaises, chaque famille se prit à assurer, dans la mesure de ses moyens, la subsistance de l'enfant, jusqu'à ce que ses parents soient retrouvés ou, à tout le moins, de l'accepter dans l'enceinte du quartier.

Méfiant par expérience de la police, les gens de la cité entreprirent eux-même leur enquête, et il s'avéra que Larbi (il disait s'appeler ainsi) était le fils d'ouvriers maghrébines ayant fait route vers le nord prometteur d'emploi, profitant de leur passage pour l'abandonner ici, trop contents de se débarrasser de ce petit-porte-malheur portant sur son corps les stigmates de leur infamie imaginaire. Encore que les termes d'une enquête menée à la hâte laissaient de nombreux points obscurs sur la crédibilité de cet abandon, et les seuls dires de l'enfant ne suffisaient pas à expliciter son arrivée surnaturelle en ces lieux. Interpellées, les familles maghrébines de la cité ne manquèrent pas d'émettre de toute façon des avis désapprobateurs sur les parents de Larbi et d'invoquer dans leurs prières le pardon des dénaturés, quels qu'ils fussent.

Du fait de ses malheurs, chacun se prit à adopter l'enfant et ce dernier trouva sur le territoire de la cité le lieu d'une fraternité aussi étendue que multiple. Il était le petit prince de cette enclave du paupérisme et, paradoxalement, personne ne songea à confier l'enfant à un organisme administratif et social. Il serait toujours

temps de désigner une personne responsable dans les mois qui suivraient.

Les années passèrent et Larbi grandit avec les autres gamins de son âge, se développant de manière anarchique en force et en laideur. Cette infirmité faisait de lui le phare des terrains de jeu. Les filles de son âge le recherchaient, attirées par le trouble désir de son contact physique pour en faire leur confident; quelques femmes esseulées n'hésitaient pas parfois à commettre sur sa personne des attouchements impudiques pour éveiller en lui l'être qui se lisait sur sa figure.

Il était Larbi-le-Magnifique, Soléïman-aux-yeux-de-velours, le fils de personne, l'enfant de tout le monde.

ger une place dans son foyer. Les Martinez étaient des pieds-noirs et sans doute le choix du gamin procédait-il du besoin de partager la nostalgie du pays d'origine sans subir les affres d'un abandon projeté désormais sur toutes les familles maghrébines. Son choix ne leurra donc personne, encore moins les Martinez qui le choyèrent autant que leurs enfants, allant même jusqu'à lui apprendre l'espagnol.

Un jour, les Martinez reçurent dans leur maison une lointaine famille d'Espagne venue passer les vacances à Marseille. Ce fut la fête durant quelques

nouveaux « cousins ». Ceux-ci avaient chacun une dizaine d'années et portaient de beaux habits que leurs parents leur avaient achetés à l'occasion de ce voyage. De fait, ils formaient un trio pathétique dans ce décor de béton et d'asphalte : les deux princes et le vagabond. Ce qui ne manqua pas de provoquer les quolibets des grappes d'adolescents qu'ils croisaient sur leur chemin, perversissant par leurs paroles la sollicitude et la prévenance de Larbi. Ce dernier garda le silence, expliquant aux enfants dans leur

langue qu'il ne s'agissait là que d'amusements sans importance auxquels se livraient ses camarades. Jusqu'à ce que les remarques désobligeantes sur la sexualité douteuse de Larbi eurent pour effet de contredire ses paroles, les poings fermés, il se dirigea vers un adolescent aux allures affectées de petite frappe

espèce d'infirme, il se reprit vite, une lueur de haine dans les prunelles. Une lame de rasoir pointa sa tranche effilée et rouillée contre le nombril de Larbi et, d'une voix blanche, le chef de la petite bande lui laissa le choix entre ôter ses mains du blouson ou se faire lacérer l'estomac.

Larbi le magnifique

Larbi appréhenda ce jour-là le sens de geste et l'erreur qui en découlaient. Aussi, après avoir raccompagné les enfants chez eux, resta-t-il dehors toute la nuit, assis dans le terrain vague où il était né, réfléchissant longuement dans la contemplation muette des étoiles. Toute la détresse et la solitude de l'univers n'auraient pu emplir ses beaux yeux noisettes ouverts sur sa destinée.

On retrouva son cadavre quelques jours plus tard à la même place, l'anus défoncé par un bâton sanguinolent gisant à quelques mètres du corps seulement.

Choquée, la cité lui fit de rapides et chaleureuses funérailles, parce que la découverte de son corps ne manquerait pas de faire rejaillir sur elle entière les soupçons de la police et parce qu'après tout il était

Larbi-le-Magnifique, Soléïman-aux-yeux-de-velours, le fils de tout le monde et l'enfant de personne.

C'est du moins ce que plaisait à raconter une bande d'adolescents ivres-morts dans un bar du Vieux-Port pour fêter leur virilité naissante.

Sami Lakhal
Aix-en-Provence



Larbi souffre douleur

Il aurait pu tout aussi bien, par l'espèce de magnétisme qui se dégageait de sa laideur, devenir le chef de toutes ces petites bandes qui se créaient au fil des années. Une espèce de Roi de la Cour des Miracles cher aux auteurs romantiques. Mais il était trop doux malgré son physique charpenté, trop débonnaire, toujours prêt à rendre service pour faire oublier sa difformité. Et puis ses yeux, ses mains, fines comme celles d'une femme, sa voix au phrasé ambiguë, l'engouement des filles à son égard, tout cela concourut à l'exclure peu à peu des groupes d'adolescents et c'est ainsi qu'il devient pour eux Larbi-le souffredouleur, Soléïman-aux-yeux-de-pédé.

Ce rejet toucha l'infirme, bien sûr, mais il n'en laissa rien paraître, continuant d'arpenter la cité de long en large de sa démarche claudiquante, s'accommodant de sa vie parasitaire en aidant aux menus travaux.

Avec les années, l'intérêt des familles à son égard s'était amoindri, mais Larbi avait porté son choix sur une famille d'origine espagnole qui avait su lui aména-

temps et Larbi se lia d'amitié avec les neveux de ses parents adoptifs, leur proposant même de leur faire découvrir les recoins de la Cité où s'ébattaient les autres gamins.

Les Martinez donnèrent leur accord, rappelant à Larbi la nécessité de ne pas quitter l'enceinte de la cité, à cause de son manque d'identité officielle, vu qu'il serait toujours temps de régler cette formalité à sa majorité.

La visite se passa de la meilleure façon qui soit, de l'endroit où Larbi était « né » à celui où le petit Giovanni s'était cassé la jambe, jusqu'au sommet de la colline où les gosses descendaient dans un train d'enfer sur leurs carrioles de bois le chemin goudronné qui menait à la route en bas.

Larbi la douceur

Sa sollicitude et sa prévenance répondaient à la curiosité avide dont faisaient preuve ses deux

pour l'empoigner par le revers de son blouson et lui intimait de retirer son insulte. Désarçonné par la réaction inattendue de Larbi-la-douceur-même, celui-ci hésita quelques instants. Puis, vexé de s'être laissé impressionner devant ses amis par une

Achetez «Sans Frontière» dans les kiosques

ABONNEZ-VOUS REABONNEZ-VOUS!!!

Avis à nos lecteurs, au vu de notre situation financière, pour les convaincus (et si vous voulez le recevoir encore), il est urgent de vous ré-abonner, en tout cas pour ceux qui le sont déjà... Pour les autres, il suffit de le faire. Alors, n'attendez plus, ré — ou abonnez-vous.